



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



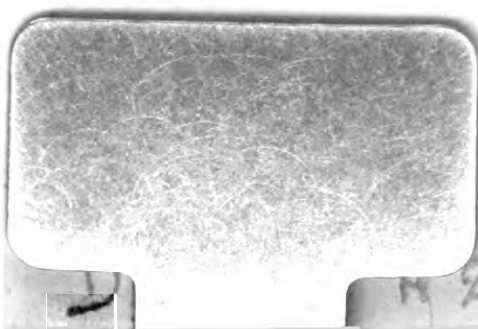
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



BODLEIAN LIBRARY

The gift of

Miss Emma F. I. Dunston



M 231/2

Petre 13/4



LE
SOPHA,

CONTE MORAL.

SECOND VOLUME.

11

111000

111000

111000

LE
SOPHA,
CONTE MORAL.
SECOND VOLUME.



A GAZNAH,
De l'Imprimerie du Très-Pieux, Très-
Clément & Très-Auguste Sultan
des Indes.

L'an de l'Hegire M. C. XX.

Avec Privilege du Susdit.



T A B L E

DES CHAPITRES.

Seconde Partie.

CH. XII. *L*E même à peu près
que le précédent. Page 1

CHAP. XIII. *Fin d'une Avan-*
ture , & commencement d'une
autre. 25

CHAP. XIV. *Qui contient*
moins de Faits , que de Dis-
cours. 54

CHAP. XV. *Qui n'amusera pas*
ceux que les précédens ont en-
nuyés. 91

CHAP. XVI. *Qui contient une*
Dissertation qui ne sera pas goût
tée de tout le monde. 120
II. Partie. *

CHAP. XVII. *Qui apprendra
aux Femmes novices , s'il en
est , à éluder les Questions em-
barassantes.* 151

CHAP. XVIII. *Rempli d'al-
lusions fort difficiles à trouver.*
170

CHAP. XIX. *Ah tant mieux !*
194

CHAP. XX. *Amusemens de l'a-
me.* 221

CHAPITRE dernier. 243



LE SOPHA
CONTE MORAL.
SECONDE PARTIE.

CHAPITRE DOUZIEME.

*Le même à peu-près que le
précédent.*

S Il le desagrément qui
arrivoit à Zulica , la
mortifia beaucoup , il
ne lui ôta pas la pré-
sence d'esprit qui lui étoit né-
cessaire dans un accident aussi
fâcheux. Elle félicita Mazulhim,
II. Partie. **A se**

(2)

se plaignit de tout autre chose que de ce qui la pénétoit de fureur , & pour tâcher de sauver sa gloire , ne craignit pas de lui faire un honneur qu'assurément il ne méritoit point.

Je ne sçais si ce fut pour mortifier Zulica , ou , si , contre son ordinaire , il vouloit se rendre justice , mais quelque chose qu'elle fît , il ne voulut jamais croire qu'il fût ce qu'elle disoit. Il y avoit , disoit-il opiniâtement , des jours malheureux , des jours , que si on les prévoyoit , on mourroit plutôt que de les attendre,

Zulica convenoit bien qu'il y en avoit qui en effet , ne commençoient pas d'une façon brillante , mais dont à la fin , on trouvoit plus à se louer , qu'à se plaindre. Je vous avoüe , ajouta-t-elle avec une tendresse dont
en

(13)

en ce moment elle étoit bien éloignée, que j'ai eu lieu de croire que ce que vous m'avez dit cent fois sur ma beauté, n'étoit pas sincère, ou que les choses que vous m'avez paru admirer, étoient effacées par des défauts qui vous choquoient d'autant plus que vous les aviez moins prévus, mais, vous m'avez rassurée.

Ah ! Zulica, s'écria l'impitoyable Mazulhim, vos craintes étoient donc bien médiocres ! Je sens tout ce que je dois à vos bontés, mais elles ne m'aveuglent pas, & plus je vous trouve généreuse, plus vous augmentez mes remords. Mais, quelle folie ! repartit-elle, n'allez pas au moins, vous frapper d'une idée aussi fautive, rien ne seroit plus injuste.

En finissant ces mots, ils se

A 2 mirent

(4)

mirent à se promener dans la chambre , tous deux fort embarrassés l'un de l'autre , sans amour , sans desirs , & réduits , par leur mutuelle imprudence , & l'arrangement qu'entraîne un rendez - vous dans une petite maison , à passer ensemble le reste d'un jour qu'ils ne paroissent pas disposés à employer d'un façon qui pût leur plaire. Zulica avoit de belles réflexions à faire sur la fausseté des reputations. Ce qui intérieurement la desespéroit , (car je lisois aisément dans son Ame ,) c'étoit l'impossibilité de se vanger de Mazulim. Si je le dis , qui le croira , se disoit-elle ? ou si on le croit , la prévention où l'on est pour lui , permettra - t - elle de penser qu'il eût eu autant de tort avec moi , si j'avois eu de quoi l'empêcher de l'avoir. Quel-

que

(5)

que chose que je fasse , il me fera impossible de désabuser tout le monde ?

Ces idées l'occupoient assez tristement. Pour Mazulhim , il sembloit qu'il fût sur cela , hors de tout intérêt. Ils se promenerent quelque tems sans se rien dire ; de tems en tems cependant , ils se foûtioient d'un façon froide , & contrainte.

Vous révez ! lui dit-il enfin. Vous - en étonnez vous ? répondit-elle d'un air prude ; pensez-vous que d'être avec quelqu'un comme je suis avec vous , ne soit point pour une femme raisonnable , une chose extraordinaire ? Non , repliqua-t-il , j'y crois les femmes raisonnables tout à fait accoutumées. Il paroît bien , reprit-elle , que vous ignorez ce que cela prend sur elles , & combien , avant que

A 3 de

(6)

de se rendre, elles éprouvent de combats. Ce que vous dites, par exemple, est très probable, répliqua-t-il, car à la façon dont elles les ont abrégés, il falloit qu'ils les fatiguaient cruellement.

Voilà, s'écria-t-elle, un des plus mauvais propos qu'on puisse tenir ! Croyez-vous avoir eu bien de l'esprit quand vous avez dit de pareilles choses ? Sçavez-vous bien que ce n'est là qu'un vrai discours de Petit - Maître ? Je ne l'entendrois pas plus mauvais pour cela, répondit-il. Du moins vous le trouveriez bien faux, reprit-elle, si vous sçaviez ce qu'il m'en a couté pour vous prendre. Quoi, s'écria-t-il, vous y avez révé ! Cela m'outrage ; je me flattois du contraire, & je vous sçais mauvais gré de m'ôter une erreur à laquelle je-
ga-

(7)

gagnois , fans que vous y perdif-
liez rien dans mon esprit. Hé !
Dites moi de grace , Zâdis vous-
a-t-il autant couté de réflé-
xions ? Que voulez vous dire ?
Demanda - t - elle froidement ,
qu'est - ce que c'est que Zâdis ?
Je vous demande pardon , ré-
pondit - il en raillant , j'aurois
juré que vous le connoissiez.

Oui ; répondit - elle , comme
on connoit tout le monde. Je
crois , tout peu connu qu'il
vous est , qu'il seroit bien fâché ,
s'il vous sçavoit ici , continua -
t - il , & je me trompe fort , ou
vos bontés pour moi , le chagri-
neroient beaucoup. Soyez de
bonne foi , ajouta - t - il en lui
voyant hauffer les épaules , Zâ-
dis vous plaifoit avant que j'eûs-
se le bonheur de vous plaire ,
& je parierois même qu'actüel-
lement , vous - êtes bien ensem-
ble.

A 4 Voi-

Voilà , répondit - elle , une plaisanterie d'un bien mauvais genre ! Au fonds , continua - t - il , quand vous lui feriez une infidélité , il seroit encore trop heureux ; un homme comme Zâdis est peu fait pour être aimé , & j'ai toujours été surpris que , vive comme vous êtes , & d'une gayété charmante , vous eussiez pu prendre un Amant aussi froid , aussi taciturne ! Vous vous y trompez , Mazulhim , répondit - elle , il n'est que tendre. Je vous l'ai sacrifié , il seroit inutile de vous dire le contraire , mais je crains bien que vous ne me forciez bien - tôt à m'en repentir. Vous étiez légère , repliqua - t - il , & j'avoüe que j'étois inconstant , mais moins nous avons jusques ici été capables d'un attachement sérieux , plus nous aurons de gloire à nous fixer l'un l'autre. A

(9)

A ces mots , il la conduisit de mon côté , mais d'un air qui faisoit aisément connoître que la bienséance seule y guidoit ses pas. Il est vrai que vous êtes charmante , lui dit - il , & sans un air un peu trop décent que même avec moi vous ne quittez pas , je ne connois personne qui pût mieux que vous , faire le bonheur d'un Amant. J'avoüe , répondit - elle , que naturellement je suis réservée ; ce n'est pourtant pas à vous à vous en plaindre. Vous me rendez heureux , sans doute , repliqua - il , mais née sans desirs , vous n'accordez pas assez à ceux que vous faites naître , je sens de la contrainte dans tout ce que vous faites pour moi , vous craignez sans cesse de vous livrer trop , & entre nous , je vous soupçonne d'être assez peu sensible.

Mazul-

(10)

Mazulhim en parlant ainsi à Zulica , lui ferroit les mains d'un air passionné. Quoique l'excès de vos charmes m'ait déjà nui , poursuivit - il , je ne sçaurois me refuser au plaisir de les admirer encore ; dussé - je même en périr , tant de beautés ne me feront pas cachées plus long-tems. Dieux ! S'écria - t - il avec transport , ah ! s'il se peut , rendez moi digne de mon bonheur.

Quelque chose que Zulica eût dite de son peu de sensibilité , l'admiration où Mazulhim paroissoit plongé , la vivacité de ses transports , les soins qu'il prenoit pour les lui faire partager , l'émûrent , & la troublèrent. Vous plaindrez - vous ? lui dit - elle tendrement. Il ne lui répondit qu'en voulant lui prouver toute sa reconnoissance , mais Zulica se souvenoit encore

re

re du peu de fonds qu'il y avoit à faire sur lui , & redoutant tout de l'égarément dans lequel elle le voyoit , ah ! Mazulhim , lui dit-elle , d'un ton qui marquoit toute sa crainte , n'allez-vous pas m'aimer trop ? , Quoique Mazulhim ne pût s'empêcher de rire de sa terreur , elle se trouva moins aimée qu'elle ne craignoit de l'être.

Leur bonheur mutuel leur ôta cette contrainte , & cet air ennuyé que depuis quelque tems , ils avoient l'un avec l'autre. Leur conversation s'anima , Zulica qui croyoit avoir délivré Mazulhim des mains des enchanteurs , s'applaudissoit de l'ouvrage de ses charmes , & Mazulhim , plus content de lui-même , s'abandonnoit aussi à son enjouement.

Comme ils étoient dans ces heureuses dispositions , on vint servir ;

fervir ; leur repas fut gay. Zulica , & Mazulhim qui étoient peut-être les deux plus méchantes personnes qu'il y eût à la Cour d'Agra , n'épargnèrent qui que ce pût être.

Ne pourriez-vous pas me dire , demanda Mazulhim , à propos de quoi Altun-Can a depuis quelques jours , pris cet air important que nous lui voyons ?

Mon Dieu ! Sans doute ; répondit-elle , est-ce que vous ignorez qu'il est infiniment bien avec Aïfcha ? mais ce seroit , à ce qu'il me semble , répondit-il , une raison de plus pour être modeste. Oui , pour un autre , repartit-elle , mais est-ce que vous ne le trouvez pas trop heureux , lui ? Je vous avoüerai que non , repartit-il , quelque ridicule que soit Altun-Can , je ne puis m'empêcher de le plaindre ;

dre; un homme qui appartient à Aïfcha, est, fans contredit, le plus malheureux homme du monde.

Ce qu'il y a de particulier, dit-elle, c'est qu'elle en fait myftère. Ah! Pour le coup, répondit-il, vous cherchez à lui donner un travers; jamais Aïfcha n'a caché fes Amants, & je puis vous jurer qu'à l'âge qu'elle a, & de l'énorme figure dont elle est, elle y fera moins difposée que jamais. Rien n'est pourtant plus réel que ce que je vous dis. Hé bien! Répondit-il, si cela est, c'est qu'Altun-Can lui a demandé le secret.

Et la petite Mefem, demanda-t-il, il me semble que vous ne la voyez plus? c'est qu'on ne peut plus la voir, repliqua-t-elle en prenant un air prude,

prude , & qu'elle a une conduite misérable. Vous avez raison , repartit-il fort sérieusement , rien n'est si important pour une femme qui se respecte , que de voir bonne compagnie.

Je trouve , continua-t-il , qu'elle embellit. Tout au contraire , répondit-elle , elle devient hideuse. Je ne suis pas de votre avis , reprit-il ; elle prend depuis quelque tems , un fonds de jaune , un air d'abbatement qui lui sied tout à fait bien ; si elle continue à avoir celui de la mauvaise santé , elle deviendra charmante.

Je ne finirois pas , Sire , dit alors Amanzei en s'interrompant , si je voulois rendre à votre Majesté , tous les propos qu'ils se tinrent. Ah ! Je le conçois bien , répondit le Sultan , & je vous permets de les abrégér ;

ger ; pourtant quand j'y songe , vous me feriez plaisir de me les redire tous. J'oserois représenter à votre Majesté , reprit Amanzei , qu'il y en auroit beaucoup qui ne seroient pas assez intéressants pour . . . Oui , justement interrompit le Sultan , cela ne m'intéresseroit pas ; mais pourquoi (car j'ai fait vingt fois cette réflexion là) pourquoi , dis-je , dans une histoire , ou dans un conte , comme vous voudrez , tout n'est-il pas intéressant ? Par bien des raisons , dit la Sultane ; ce qui sert à amener un fait , ne sçauroit par exemple , être aussi intéressant que le fait même : d'ailleurs si les choses étoient toujours au même degré d'intérêt , elles lâsseroient par la continuité , l'esprit ne peut pas toujours être attentif , le cœur ne pour-
roit

roit soutenir d'être toujours ému , & il faut nécessairement à l'un & à l'autre , des tems de repos. J'entends , répondit le Sultan , c'est comme pour se divertir mieux , il est à propos de s'ennuyer quelquesfois ; quand on a un certain jugement , qu'on pense d'une certaine façon , on a beau faire , on devine tout. Enfin donc , Amanzei.

Mazulhim , moins touché encore l'après souper , des charmes de Zulica , qu'il ne l'avoit été dans la journée , entre mille idées d'amusements qu'il lui proposa , ne trouva jamais ce qui auroit pû lui convenir , & Zulica se prépara à sortir d'un air qui me fit douter de la revoir.

Cependant malgré la mauvaise humeur de Zulica , & la façon dont Mazulhim l'avoit traitée ,

traîtée , il osa cependant avant que de la quitter , lui demander qu'ils se revîssent , & ajouter avec empressement qu'il falloit que ce fût dans deux jours. Quoiqu'en ce moment , elle eût , je crois peu d'envie de lui accorder ce qu'il sembloit desirer avec tant d'ardeur , elle lui répondit qu'elle le vouloit bien , mais si froidement que je n'imaginai pas qu'elle voulût lui tenir parole.

En cet instant je fis réflexion qu'après le départ de Mazulhim , je m'ennuyerois dans sa petite maison , qu'il suffiroit que j'y revînssse , quand il y reviendrait lui-même , & que je ne pouvois mieux faire pour m'amuser , & pour m'instruire , que de suivre Zulica chez elle ; je m'abandonnai à cette idée , & montai avec elle dans son Pa-

lanquin. Aussi-tôt que je fus dans son Palais , j'allai par le mouvement de l'attraction que Brama-avoit mis en moi , me cacher dans le premier Sopha qui s'offrit à mes yeux.

Zulica venoit le lendemain de se mettre à sa toilette , lorsqu'on lui annonça Zâdis ; elle le fit prier d'attendre , soit qu'elle ne voulût paroître à ses yeux qu'avec toute la beauté qu'elle avoit ordinairement , lorsqu'elle s'étoit préparée , ou qu'elle imaginât qu'il seroit indécent , qu'il la vit dans le desordre où elle étoit alors. Vû la fausseté de Zulica , cette dernière raison n'étoit peut-être pas aussi imaginaire qu'elle pourroit le paroître.

Zâdis entra enfin ; quand on ne l'auroit pas nommé , au portrait que la veille , j'en avois entendu

tendu faire à Mazulhim , j'en aurois reconnu. Il étoit grave , froid , contraint , & avoit toute la mine de traiter l'amour avec cette dignité de sentimens , cette scrupuleuse délicatesse qui sont aujourd'hui si ridicules , & qui peut-être , ont toujours été plus ennuyeuses encore , que respectables.

Zâdis s'approcha de Zulica avec autant de timidité que s'il ne lui eût pas encore déclaré sa passion ; de son côté , elle le reçut avec une politesse étudiée , & cérémonieuse , & un air aussi prude qu'il le falloit pour le tromper toujours.

Tant que les femmes de Zulica furent présentes , ils se parlerent fort indifféremment de nouvelles , ou d'autres choses aussi frivoles. Zâdis qui croyoit être le seul que Zulica eût aimé ,

& qui ne trouvoit pas que les ménagements les plus grands fussent à ce qu'elle méritoit, ne se permettoit pas le moindre regard; & Zulica qui, contre toute apparence, trouvoit un homme assez imbécile pour l'estimer, imitoit sa réserve, ou ne le regardoit qu'avec ces yeux hypocrites, & couchés que l'on voit communément aux prudes, dans quelque occasion qu'elles se trouvent.

Avec quelque soin que Zâdis se contraignît, Zulica crut remarquer dans ses yeux une tristesse différente de celle qu'il y portoit toujours; elle lui demanda vainement ce qu'il avoit. A toutes les questions qu'elle lui faisoit d'un ton fort doux, il ne répondoit que par de profondes révérences, & par des soupirs plus profonds encore.

Lors-

Lorsqu'elle fût coëffée , ses femmes sortirent. Voulez vous bien , Zadis , lui demanda-t-elle d'un air d'autorité , me dire ce que vous avez ? Penſez vous que m'intéressant à ce qui vous regarde , comme vous sçavez que je fais , je ne doive pas me fâcher de votre silence ? En un mot , je le veux , répondez moi , je ne vous pardonnerai pas si vous vous obstinez à vous taire.

Vous me pardonneriez peut-être moins d'avoir parlé , répondit-il enfin , & ce qui m'agite , ne doit d'aucune façon , vous être confié. Zulica insista , & d'une façon si pressante qu'il crût que sans l'offenser , il ne pouvoit se taire plus long tems. Le croiriez - vous , Madame , lui dit-il en rougissant de l'absurdité qu'il trouvoit dans ce qu'il alloit lui dire , je suis jaloux ? Vous !

Vous ! Zâdis , s'écria-t-elle d'un air d'étonnement ; c'est moi que vous aimez ! Je vous aime ! & vous êtes jaloux ! Y pensez-vous bien ? Ah ! Madame , repliqua-t-il d'un air pénétré , ne m'accablez point de votre colére. Je sens tout le ridicule de mes idées , j'en rougis moi-même. Mon esprit se refuse aux mouvements de mon cœur , & les defavoüe ; cependant ils m'entraînent , & tout le respect que j'ai pour vous , toute l'estime que je vous dois , n'empêchent pas que je ne fois cruellement tourmenté. La honte enfin que je me fais de mes soupçons ne les détruit point.

Ecoutez moi , Zâdis , lui répondit-elle d'un air majestueux , & souvenez-vous à jamais de ce que je vais vous dire. Je vous aime,

aime , je ne crains point de
 vous le répéter , & je vais vous
 donner de mes sentimens , une
 preuve qui , pour vous , doit
 être sans réplique , c'est de vous
 pardonner vos soupçons. Peut-
 être pourrois-je vous dire que
 ce qu'il vous en a couté pour
 me vaincre , & la façon dont
 je vis , ne devroient vous lais-
 ser aucun lieu de douter de moi,
 & qu'une personne de mon ca-
 ractère doit inspirer de la con-
 fiance. Je devrois même mépri-
 ser vos craintes , ou m'en offen-
 ser , mais il est plus doux pour
 mon cœur de vous rassurer , &
 mon amour veut bien descen-
 dre jusques à une explication.

Ah ! Madame , s'écria Zâdis
 en se prosternant à ses genoux ,
 je crois que vous m'aimez , & je
 mourrois de douleur si je pou-
 vois penser , que des soupçons
 auxquels

auxquels même , je ne me suis pas arrêté long tems , fûssent pour vous une raison de douter de mon respect. Non , Zâdis , répondit - elle en souriant , je n'en doute pas ; mais , sçachons un peu ce qui vous a donné de l'inquiétude ? Qu'importe , Madame , quand je n'en ai plus , reprit - il ? Je le veux sçavoir , repliqua - t - elle. Hé bien ! Dit - il , les soins que Mazulhim a paru vous rendre Quoi ! interrompit - elle , c'est de lui que vous étiez jaloux ? Ah ! Zâdis , êtes - vous fait pour craindre Mazulhim , & m'avez - vous assez méprisée pour croire qu'il pût jamais me plaire ? Ah Zâdis , dois - je , & puis - je jamais vous le pardonner ?

CHA-

 CHAPITRE XIII.

Fin d'une aventure , & commencement d'une autre.

EN achevant ces paroles , ses yeux se mouillèrent de quelques larmes , & Zâdis qui les croyoit sincères, ne put s'empêcher d'y mêler les siennes. Qui, j'ai tort, lui disoit-il tendrement, & quelque violente que soit ma passion pour vous, je sens qu'elle ne peut pas même, me servir d'excuse. Ah! cruel, répondit-elle en sanglotant, soyez jaloux si vous le voulez, abandonnez-vous à toute votre frénésie, j'y consens, mais si vous me connoissez assez peu pour vous défier de ma tendresse, du moins, ne

I. L. Partie.

C me

me soupçonnez pas d'être capable d'aimer Mazulhim.

Je crois que vous ne l'aimez pas , repliqua-t-il , & je n'ai jamais imaginé que vous pussiez prendre du goût pour lui , mais je n'ai pu sans frémir le voir venir ici. Et c'est pourtant , répondit-elle , de tous ceux que vous y voyez , le moins dangereux pour moi. Quand je n'aurois pas le cœur rempli de la passion la plus vive , que Mazulhim m'adoreroit , que le nombre de ses agréments surpasseroit , s'il étoit possible , le nombre de ses vices , il seroit encore à mes yeux le dernier des hommes. Comment voudriez-vous , qu'une femme , (je ne dis pas qui se respecte , mais qui n'a pas perdu toute honte) voulut prendre Mazulhim ? lui qui n'a jamais aimé ; qui dit

tout haut qu'il est incapable d'une passion, & pour qui le sentiment le plus foible, est encore une chimère; lui enfin qui ne connoît d'autre plaisir que celui de deshonnorer les femmes qu'il a. Je laisse là ses ridicules, ce n'est pas assurément que je n'eusse de quoi m'étendre, mais en vérité, je rougirois de vous parler de lui plus long tems. Au reste, je suis bien aise, quoique je trouve vos soupçons aussi injurieux que déplacés, que vous m'avez confié le sujet de vos inquiétudes, & je vous réponds que vous ne verrez Mazulhim ici que le tems qui me sera nécessaire pour rompre avec lui sans éclat.

Zâdis en lui baisant la main avec transport, lui rendit grâces mille fois de ce qu'elle faisoit pour lui. De quoi me re-

merciez vous donc ? lui deman-
da - t - elle , je ne vous fais point
de sacrifice. Mais , Madame ,
lui dit - il , est - il possible que
Mazulhim ne vous ait jamais dit
que vous lui paroissiez aimable ?
Voilà une belle idée ! s'écria-
t - elle en souriant ; oh ! non ,
je vous assure que Mazulhim me
connoît mieux que vous ne me
connoissez , & que tout étourdi
qu'il veut paroître , il ne l'est
pas assez pour s'adresser à des
femmes d'un certain genre. Au
surplus , pourtant , je ne serois
pas surprise que , sans m'avoir
jamais désirée , & sans m'avoir
de sa vie , parlé de rien , il dît
publiquement quelqu'un de ces
jours , ou qu'il a été , ou qu'il
est avec moi *au mieux*. A la vé-
rité , ajouta - t - elle en riant , il
n'y auroit qu'un jaloux comme
vous qui pût le croire ; n'est - il
pas

pas vrai ? Non , reprit-il , je puis avoir le ridicule de le craindre quelquefois , mais je vous jure que je n'aurai jamais celui de le croire. Et moi , je n'en jurerois pas , répondit-elle. De l'humeur dont vous êtes , ce doit être pour vous , une chose délicieuse que d'entendre mal parler de votre Maîtresse , & de venir lui faire une querelle la plus grande du monde , sur les propos du premier fat qui connoissant votre caractère , aura voulu vous donner de l'inquiétude.

De grace épargnez - moi , lui dit - il , & songez que la jalousie que vous voulez bien me pardonner . . . ne fera peut-être pas , interrompit-elle , la dernière d'aujourd'hui ; je ne voudrois , pour vous voir retomber dans vos chagrins , que l'arrivée

C 3 de

de Mazulhim. Ne parlons plus de lui, répondit-il, & puisque vous m'avez pardonné, & que jusques à mes injustices, tout vous prouve que je vous adore, ne perdons pas des moments précieux, & daignez me confirmer ma grace.

A ces mots, que Zulica comprenoit fort bien, elle prit un air embarrassé. Que vous êtes incommode avec vos desirs ! lui dit-elle ; ne me les sacrifierez-vous donc jamais ? Si vous sçaviez combien je vous aimerois, si vous étiez plus raisonnable. . . . Cela est vrai, ajouta-t-elle en le voyant sourire, je vous en aimerois mille fois plus ; je le croirois du moins, & n'ayant rien à craindre de vous, du côté de ce que je hais, vous me verriez me livrer avec beaucoup plus d'ardeur aux choses qui me plaisent. Tout

Tout en disant ces augustes paroles , elle se laissoit conduire languissamment de mon côté. Je vous jure , dit-elle à Zâdis , quand elle fut sur moi , que de ma vie , je ne me brouillerai avec vous. Je le voudrois bien , répondit-il , mais je ne l'espère pas. Et moi , répondit-elle , à ce que me coutent les racommodemens , je commence à le croire.

Malgré sa répugnance , Zulica céda enfin aux empressements de Zâdis , mais ce fut avec une décence ! une Majesté ! une pudeur ! dont on n'a peut-être pas d'exemple en pareil cas. Un autre que Zâdis s'en feroit plaint sans doute ; pour lui , attaché aux plus minutieuses bienséances , la vertu déplacée de Zulica , le transporta de plaisir , & il imita du mieux qu'il pût ,

C 4 l'air

Pair de grandeur , & de dignité qu'il lui voyoit , & fut d'autant plus content d'elle , qu'elle lui témoignoit moins d'amour.

Je ne ſçai pourtant pas comment les choses à la fin ſe tournèrent dans l'imagination de Zulica , mais elle lui propoſa de paſſer la journée avec elle. Pour que perſonne ne fût qu'ils étoient enſemble , & le tems qu'ils y demeureroient , en un mot , plus pour éviter les diſcours que pour toute autre raiſon , elle ordonna qu'on dît qu'elle n'étoit pas chez elle. Zâdis que ſa jalouſie n'avoit , comme c'eſt l'ordinaire , rendu que plus amoureux , répondit fort bien aux bontés de Zulica , & malgré ſa taciturnité , ne l'ennuya pas une minute. Il ſortit enfin , vers la moitié de la nuit , & quitta Zulica , perſuadé au-
tant

tant qu'on peut l'être , qu'elle étoit la femme d'Agra , la plus raisonnable , & la plus tendre ,

J'ai dit que je ne croyois pas , à l'air dont Zulica avoit quitté Mazulhim , & beaucoup plus encore à sa façon de penser , qu'elle voulût continuer un commerce peu agréable pour une femme de son caractère , & où ni l'amour , ni les plaisirs ne l'intéressoient ; cependant la curiosité l'emporta sur toutes les raisons qu'elle pouvoit avoir. Elle dit à Zâdis en le quittant , qu'une affaire fort importante , l'empêcheroit de le voir le lendemain , & le soir marqué pour le rendez-vous fut à peine arrivé , qu'elle monta dans son Palanquin , & prit , avec moi Ame qui la suivit , le chemin de la petite maison , où nous ne trouvâmes qu'un Esclave qui at-
ten-

tendoit , & elle , & Mazulhim.

Comment donc ? dit-elle à l'Esclave , d'un ton brusque , il n'est pas encore ici ? Je le trouve charmant de se faire attendre ! Il est admirable que je sois ici la première. L'Esclave l'assura que Mazulhim alloit arriver. Mais , reprit-elle , c'est que ce sont des airs tout particuliers que ceux qu'il se donne ! l'Esclave sortit , & Zulica vint d'un air colére , se mettre sur moi. Comme elle étoit naturellement impétueuse , elle n'y fut pas tranquile , & en s'accusant tout haut d'être d'une facilité sans exemple , elle jura mille fois de ne plus voir Mazulhim. Enfin elle entendit un char arrêter ; préparée à dire à Mazulhim , tout ce que la colére pouvoit lui fournir , elle se leva vivement , & ouvrant la porte , en vérité !

vérité! Monsieur, dit-elle, vous avez des façons aussi singulières, aussi rares! Ah Ciel! s'écria-t-elle, en voyant l'homme qui entroit.

Je fus presque aussi étonné qu'elle, à la vue d'un homme que je ne connoissois pas. Quoi! Demanda le Sultan, ce n'étoit pas Mazulhim? Non, Sire, répondit Amanzei. Ce n'étoit pas lui! dit le Sultan, cela est bien particulier! Et pourquoi n'étoit-ce pas lui? Sire, répondit Amanzei, Votre Majesté va l'apprendre. Sçavez-vous bien, reprit le Sultan, que rien n'est si comique que cela? Cet homme là se trompoit apparamment.

Ah! Sans doute, il se trompoit, on le voit bien. Mais, dites-moi, Amanzei, pendant que j'y pense, quest-ce que c'est qu'une petite Maison? Depuis
que

que vous en parlez, j'ai fait semblant de sçavoir ce que c'étoit, mais je n'y peux plus tenir. Sire, c'est, repartit Amanzei, une Maison écartée, où sans suite, & sans témoins, on va
 Ah ! Ouf, interrompit le Sultan, je devine, cela est vraiment fort commode. Pourfuivez.

La colére, & la surprise qui firent Zulica à l'aspect de l'homme qui venoit d'entrer, l'empêchant de parler, je sçai, Madame, lui dit cet Indien d'un air respectueux, combien vous devez être étonnée de me voir. Je n'ignore pas davantage, les raisons qui vous feroient desirer ici, toute autre vüe que la mienne. Si ma présence vous interdit, la vôtre ne me cause pas moins d'émotion. Je n'attendois pas que la personne à qui Mazulhim m'a prié de por-

ter

ter les excuses, seroit celle de toutes à qui, (si j'avois eu le bonheur d'être à sa place) j'aurois voulu manquer le moins. Ce n'est pas cependant, que Mazulhim soit coupable, non, Madame, il sçait tout ce qu'il doit à vos bontés; il brûloit de venir à vos genoux, vous parler de sa reconnoissance : des ordres cruels, auxquels même, il a pensé desobéir, quelques sacrés qu'ils lui doivent être, l'ont arraché à d'aussi doux plaisirs. Il a cru devoir compter sur ma discrétion plus que sur celle d'un Esclave, & n'a pas imaginé qu'il fallût mettre au hazard, un secret où une personne telle que vous, se trouve aussi particulièrement intéressée.

Zulica étoit si étonnée de ce qui lui arriyoit, que l'Indien
 l'ind
 auroit

auroit pû parler plus long tems ,
 fans qu'elle eût eu la force de
 l'interrompre. L'embarras où el-
 le étoit , lui faisoit même sou-
 haiter qu'il eût encore plus de
 choses à lui dire. Consternée ,
 & presque sans mouvement , el-
 le baissoit les yeux , n'osoit le
 regarder , rougissoit de honte ,
 & de colére , enfin elle se mit à
 pleurer. L'Indien lui prenant
 civilement la main , la conduisit
 sur moi , où sans prononcer une
 seule parole , elle se laissa tom-
 ber.

Je le vois , Madame , con-
 tinüa - t - il , vous vous obstinez
 à croire Mazulhim coupable ,
 & tout ce que je puis vous dire
 pour le justifier , semble aug-
 menter la colére où vous êtes
 contre lui. Qu'il est heureux !
 Tout mon ami qu'il est , que
 j'envie les précieuses larmes
 qu'il

qu'il vous fait verser ! Que tant d'amour ! ... Qui vous dit que je l'aime , Monsieur , interrompit fièrement Zulica qui avoit eu le tems de se remettre ? ne puis-je pas être venue ici pour des choses où l'amour n'a point de part ? Ne peut-on voir Mazulhim , sans concevoir pour lui les sentimens que vous semblez m'attribuer ? Sur quoi enfin , osez-vous juger qu'il offense mon cœur ?

J'ose croire , répondit l'Indien , en souriant , que si mes conjectures ne sont pas vraies , au moins , elles sont vraisemblables. Les pleurs que vous versez , votre colère , l'heure à laquelle je vous trouve dans un lieu qui jamais n'a été consacré qu'à l'amour , tout m'a fait croire , que lui seul avoit eu le pouvoir de vous y conduire. Ne
vous

vous en défendez pas , Madame , ajouta - t - il , vous aimez , faites vous , si vous le voulez , un crime de l'objet , & non de la passion.

Quoi ! s'écria Zulica , que rien ne faisoit renoncer à la fausseté , Mazulhim a osé vous dire que je l'aimois ! Oui , Madame. Et vous le croyez ! lui demanda - t - elle avec étonnement. Vous me permettrez de vous dire , répondit - il , que la chose est si probable qu'il seroit ridicule d'en douter. Hé bien ! Oui , Monsieur , repliqua - t - elle , oui , je l'aimois , je le lui ai dit , je venois ici le lui prouver , l'ingrat avoit enfin sçu m'amener jusques là. Je ne rougis pas de vous l'avoüer , mais le perfide n'aura jamais d'autres preuves de ma foiblesse , que l'aveu que je lui en ai fait. Un jour plus tard !

tard ! Ciel ! Que ferois - je devenue ?

Eh Madame ! dit froidement l'Indien , pensez - vous que Mazulhim ait eu assez mauvaise opinion de moi , pour ne m'avoir confié que la moitié du secret ? Qu'a - t - il donc pû vous dire ? demanda - t - elle aigrement , a - t - il joint la calomnie à l'outrage , & feroit - il assez indigne Mazulhim peut être indiscret , répondit - il , mais j'ai peine à le croire menteur. Ah le fourbe ! s'écria - t - elle , c'est la première fois que je viens ici. Je le veux bien , puisque vous le voulez , repliqua - t - il , & j'aime mieux croire que Mazulhim m'a trompé , que de douter de ce que vous me dites. Mais , Madame , devant qui vous - en défendez vous ! Si vous vouliez me rendre justice , j'ose me fla-

ter que vous craindriez moins , que je fûsse le dépositaire de vos secrets. Vous pleurez ! Ah ! C'est trop honorer l'ingrat ! Belle comme vous êtes , vous sied-il de croire que vous ne pourriez pas vous vanger ? Oui , Madame , oui , Mazulhim m'a tout dit ; je n'ignore pas que vous avez comblé les vœux , je sçais même , des détails de son bonheur qui vous étonneroient. Ne vous en offensez point , poursuivit - il , sa félicité étoit trop grande , pour qu'il pût la contenir ; moins content , moins transporté , sans doute , il auroit été plus discret. Ce n'est pas la vanité , c'est la joie qui n'a pû se taire.

Mazulhim ! interrompit-elle avec transport , ah le traître ! Quoi ! Mazulhim me sacrifie ! Mazulhim vous a tout dit ? il a bien

bien fait , pourfuivit - elle d'un ton plus modéré , je ne connoiffois pas encore les hommes , & graces à fes foins , j'en ferai quitte pour une foibleffe. Eh ! Madame , répondit froidement l'Indien qui feignoit de la croire , ce n'est pas vous vanger , c'est vous punir. Non , répondit - elle , non , tous les hommes font perfides , j'en fais une trop crüelle expérience pour en pouvoir douter , non ils reffemblent tous à Mazulhim.

Ah ! Ne le croyez pas , s'écriait-il , j'ose vous jurer que fi vous m'aviez mis à la place , vous ne l'auriez jamais vû à la mienne. Mais , reprit-elle , ces ordres qui l'ont retenu , ne font qu'un vain prétexte , & fans doute il m'abandonne. Ah ! ne craignez point de me l'apprendre. Eh bien ! Oui , Madame ,

D 2 ré-

répondit l'Indien, il seroit inutile de vous le cacher, Mazulhim ne vous aime plus. Il ne m'aime plus ! s'écria-t-elle douloureusement, ah ! ce coup me tue, l'ingrat ! étoit-ce là le prix qu'il réservait à ma tendresse ?

En finissant ces paroles, elle fit encore quelques exclamations, & joua tour à tour les larmes, la fureur, & l'abattement. L'Indien qui la connoissoit, ne s'opposoit à rien, & feignoit toujours d'être pénétré d'admiration pour elle. Je sens que je me meurs, Monsieur, lui dit-elle, après avoir long-tems pleuré, ce n'est point à un cœur aussi sensible, aussi délicat que le mien, qu'on peut porter impunément d'aussi rudes coups ; mais qu'auroit-il donc fait si je l'avois trompé ? Il vous auroit adorée, répondit

l'in-

l'Indien. Je ne conçois rien ,
 reprit - elle , à ce procédé , je
 m'y perds. Si l'ingrat ne m'ai-
 moit plus , & qu'il craignît de
 me l'annoncer lui - même , ne
 pouvoit - il pas me l'écrire ?
 Romproit - on plus indignement
 avec l'objet le plus méprisable ?
 Pourquoi encore , faut il que ce
 soit vous qu'il choisisse pour me
 le faire dire ?

Je ne vois que trop , repliqua
 l'Indien , que le choix du con-
 fident , vous déplaît plus enco-
 re que la confiance même ,
 & je puis vous jurer que con-
 noissant , comme je fais , votre
 injuste aversion pour moi , vous
 ne m'auriez pas vu ici , si Ma-
 zulhim m'avoit nommé la Da-
 me à laquelle il me prioit de
 porter ses excuses. Je doute mê-
 me , (étant pour vous dans des
 dispositions or t différentes de
 celles

celles où j'ai le malheur de vous voir pour moi,) que je l'eusse crû, s'il m'eût nommé Zulica ; je n'aurois jamais pû penser qu'il y eût au monde quelqu'un qui pût ne pas faire son bonheur d'être aimé d'elle.

C'est donc fort innocemment, ajouta-t-il, que je contribue à vous donner le chagrin le plus sensible que vous pûssiez recevoir, & que je me trouve mêlé dans des secrets que sûrement vous aimeriez mieux voir entre les mains de tout autre qu'entre les miennes. Je ne sçais pas ce qui vous le fait croire, répondit-elle d'un air embarrassé, les secrets de la nature de celui dont vous vous trouvez aujourd'hui possesseur, ne se confient ordinairement à personne, mais je n'ai point de raisons particulières

Par-

(47)

Pardonnez - moi , Madame , interrompit - il vivement , vous me haïssez ; je n'ignore pas qu'en toute occasion , mon esprit , ma figure , & mes mœurs ont été l'objet de vos railleries , ou de votre plus sévère critique. J'avoüerai même que si j'ai quelques vertus , je les dois au desir que j'ai toujours eu de me rendre digne de vos éloges , ou de vous obliger du moins à me faire grace de ces traits amers dont , depuis que nous sommes dans le monde , vous n'avez pas cessé de m'accabler.

Moi ! Monsieur , dit - elle en rougissant , je n'ai jamais rien dit de vous , dont vous puissiez être fâché ; d'ailleurs à peine nous connoissons - nous , vous ne m'avez jamais donné sujet de me plaindre de vous , & je ne me crois pas assez ridicule . . .

Bri-

(48)

à , de grace , Madame ,
piti - il , une plus longue
on vous généroit , mais
vous sommes sur ce cha-
ermettez moi seulement
dire que par les senti-
e j'ai toujours eus pour
sentimens tels , que
justice n'a pas pû un
les altérer) j'étois
du monde qui méritois
votre pitié , & le moins
aine. Oui , Madame ,
- il , rien n'a été capa-
eindre le malheureux
ue vous m'avez inspiré ;
ris , votre haine , votre
ment contre moi , m'ont
ir , mais ne m'ont pas
se connois trop votre
our me flater qu'il puisse
prendre pour moi , les
ns que je pourrois desi-
uis j'espère que ma dis-
crétion

crétion sur ce qui vous regarde , vous fera revenir de votre prévention , & que si elle est au point que vous ne puissiez jamais m'accorder votre amitié , au moins , vous ne me refuserez pas votre estime.

Zulica gagnée par un discours si respectueux , lui avoua qu'en effet , par un caprice dont elle n'avoit jamais pû découvrir la source , elle s'étoit ouvertement déclaré son ennemie , mais que c'étoit un tort qu'elle comptoit si bien réparer qu'il n'en seroit plus question entr'eux , & qu'elle l'assuroit de son estime , de son amitié , & de sa reconnaissance.

Après l'avoir prié de vouloir bien lui garder le secret le plus inviolable , elle se leva , dans l'intention de sortir.

Où voulez-vous aller , Ma-
II. Partie. E dame ,

dame , lui dit l'Indien en la re-
 tenant ? vous n'avez ici person-
 ne à vous ; j'ai renvoyé mes
 gens , & l'heure à laquelle ils
 doivent revenir , est encore bien
 éloignée. N'importe , repliqua-
 t-elle , je ne puis rester dans
 un lieu où tout me reproche
 ma foiblesse. Oubliez Mazulhim,
 reprit-il , cette Maison aujour-
 d'hui , n'est point à lui , il me
 l'a cédée ; permettez à l'homme
 du monde qui s'intéresse le plus
 véritablement à vous , de vous
 prier d'y commander. Songez
 du moins à ce que vous voulez
 faire. Vous ne pouvez sortir à
 l'heure qu'il est , sans risquer d'être
 rencontrée. Que votre colé-
 re ne vous fasse pas oublier ce
 que vous vous devez. Songez à
 l'éclat affreux que vous feriez ,
 songez que peut-être demain ,
 vous seriez la fable de tout Agra ,

&

& qu'avec une vertu , & des sentimens que l'on doit respecter , l'on vous croiroit personne à qui ces sortes d'avantures sont ordinaires.

Zulica résista long tems aux raisons que Nassès ; c'étoit le nom de l'Indien , lui apportoit pour la faire rester. Tout étoit préparé ici pour vous recevoir , ajouta - t - il , souffrez que j'y passe la soirée avec vous ; ce que vous êtes , ce que je suis moi-même , tout doit vous répondre de mon respect. Je n'appuye pas sur mes sentimens , si j'ose encore vous en parler , c'est uniquement pour vous faire sentir à quel point , je m'intéresse à vous , & pour tâcher de vous ôter les impressions sinistres que l'indiscrétion de Mazulhim , me semble vous avoir laissées.

Après quelque résistance , Zu-

E 2 lica

lica persuadée par ce que lui disoit Nassès, consentit enfin à rester. Pensant comme vous faites, Madame, lui dit-il, vous devez être bien étonnée de vous trouver si sensible.... Bon ! Interrompit le Sultan, il ne sçait ce qu'il dit, car autant que je puis m'en souvenir, c'est toujours cette Dame qui étoit fâchée de ce que Mazulhim n'avoit pas de bonnes façons pour elle ? Sans doute, dit la Sultane, c'est la même. Un moment de grace, reprit le Sultan, orientons-nous. Si c'est la même, pourquoi lui dit-il... Ce qu'il lui dit ? Vous voyez bien qu'il se trompe. Cette Dame là est accoutumée à avoir des Amants, par conséquent, il est ridicule qu'il lui dise qu'elle doit être bien étonnée ? Ne voyez-vous pas qu'il veut la tourner

per

(53)

ner en ridicule , répondit la Sultane ? Ah ! c'est une autre affaire , repliqua le Sultan , mais pourquoi ne m'en avertit-on pas ? où veut-on que j'aie deviner cela ? Ah ! Il se moque d'elle , je le vois bien , mais à propos de quoi s'en moque-t-il ? Voilà ce que je voudrais sçavoir. Et c'est sans doute , ce qu'Amanzei vous apprendra , si vous voulez le laisser continuer. Soit , dit le Sultan , ce que j'en dis , comme vous le concevez bien , ce n'est pas que cela ne me soit égal ; on parle pour parler , cela amuse , & pour moi , je ne fais pas la conversation.



E 3; CHA.

CHAPITRE XIV.

*Qui contient moins de faits que
de discours.*

AMANZEI, le lendemain,
continua ainsi.

Pensant comme vous faites, Madame, disoit Nassès à Zulica, vous devez être bien étonnée de vous trouver si sensible? Cela n'est pas douteux, répondit-elle, & c'est, je vous assure, une aventure bien singulière dans ma vie, que celle qui m'arrive! Que vous ayez aimé, reprit-il, ce n'est pas ce qui m'étonne; il y a bien peu de femmes qui se soient sauvées de l'amour, mais que ce soit Mazulhim qui ait triomphé de votre cœur, de ce cœur qui sem-
bloit

bloit si peu fait pour connoître l'amour ! C'est , je vous l'avoüerai , ce que je ne comprends point.

Je ne le comprends pas moi-même , répondit-elle , & réellement , quand je m'examine , je ne puis concevoir comment il a pu me plaire , & me séduire. Ah ! Madame , s'écria-t-il avec un air pénétré , qu'elle crüelle destinée que la nôtre ! Vous aimez qui ne vous aime plus , & j'aime , qui ne m'aimera jamais. Pourquoi , toujours arrêté par cette injuste aversion que je sçavois que vous aviez pour moi , ne vous ai-je pas dit à quel point , vous m'aviez touché ? Peut-être , hélas ! Mes soins , ma constance , mon respect vous auroient defarmée. Et peut-être aussi , dit-elle , m'aurez vous traitée comme Mazul-

him me traite. Non, répondit-il en lui prenant la main, non, Zulica se feroit vû adorée aussi religieusement qu'elle mérite de l'être. Mais, repartit-elle, Mazulhim m'a tenu les mêmes discours que vous, pourquoi croirois-je que vous n'auriez pas fait les mêmes choses que lui ?

Tout devoit vous faire douter de la vérité de ses sentimens, répondit-il ? Mazulhim, inconstant, dissipé, n'a jamais sçu ce que c'étoit qu'aimer. Vous ne pouviez pas ignorer qu'il étoit plus indiscret, & plus trompeur, qu'il ne nous est même permis de l'être. Il est vrai, cependant que quelque infidelle qu'il fût, vous pouviez sans être accusée de trop d'orgueil, prétendre à la gloire de le fixer. La difficulté de vous plaire, vos charmes, le plaisir si doux, & si

si rare, de régner dans un cœur qu'avant lui, personne ne s'étoit soumis, tout devoit vous faire espérer de sa part, une tendresse éternelle. Ce qui, en toute autre, auroit été une vanité ridicule, ne devenoit pour Zulica, qu'une idée si simple qu'elle ne pouvoit pas s'empêcher de l'avoir. Il est certain, du moins, répondit-elle modestement, que par ma façon de penser, je pouvois mériter quelques égards. Des égards! Vous! s'écria-t-il, ah! des égards vous rendent-ils tout ce qu'on vous doit? Ainsi donc, pour prix de vos bontés, vous n'exigeriez que ce qu'on doit à la femme même qu'on estime le moins. Vous voyez pourtant, reprit-elle, que j'ai encore trop exigé?

S'il m'étoit permis de vous
par-

parler , repartit Naffès . . . Vous le pouvez , interrompit-elle , vous ne devez pas douter que ce qui se passe aujourd'hui entre nous , ne doive nous lier de la plus tendre amitié . Oui , Madame , dit-il vivement , de la plus tendre ; mais , est-ce à moi , est-ce à ce Naffès si long tems haï , que Zulica daigne promettre l'amitié la plus tendre ! Oui , Naffès , répondit-elle , c'est Zulica qui reconnoît son injustice , qui en est desespérée , & qui vous jure de la réparer par des sentimens , & une confiance à toute épreuve .

Alors elle le regarda obligamment , il étoit d'une figure fort agréable , & quoique moins à la mode que Mazulhim , il ne lui cédoit en rien . Quoi ! s'écria-t-il encore , c'est vous qui me promettez de m'aimer !

Oui ,

Oui , repliqua - t - elle , mon cœur vous fera ouvert , vous y lirez comme moi même ; mes moindres sentimens , mes idées , tout vous sera connu.

Ah ! Zulica , dit - il en se jettant à ses genoux , & en lui baissant la main avec ardeur , que ma tendresse sçaura bien vous payer de ce que vous ferez pour moi ! Avec quel plaisir , ne vous soumettrai - je pas toutes mes pensées ! Maitresse souveraine de ma vie , vos ordres seuls régleront ma conduite ! Laissons cela , dit - elle en fouillant , & levez vous , je n'aime pas à vous voir à mes genoux , revenons à ce que vous vouliez me dire.

Il se leva , s'assit auprès d'elle , & lui tenant toujours la main , il poursuivit ainsi. Je vais vous interroger , puisque vous
vou-

voulez bien le permettre. Par quelles voyes, Mazulhim a-t-il pû vous plaire? par quel enchantement, la femme la plus respectable par ses sentimens, & par sa conduite, Zulica enfin l'a-t-elle trouvé aimable? Comment un homme aussi vain, aussi impétueux, a-t-il pu convenir à une femme aussi sage, aussi modeste que vous? Car, qu'il plaise à des femmes de son caractère, à ces femmes frivoles, étourdies, dissipées à qui aucun objet, n'inspire de l'amour, & qui cependant, sont vaincues par tous ceux qui se présentent à leurs yeux, qu'il leur plaie, dis-je, cela ne m'étonne pas, mais vous!

Pour commencer avec vous le commerce de confiance que je vous ai promis, répondit Zulica, je vous dirai naturellement que

que je ne devois pas craindre que Mazulhim pût jamais m'être cher. Ce n'étoit pas que je me crûsse incapable de foiblesse. Sans en avoir fait la crüelle expérience , comme je l'ai faite depuis , je n'ignorois pas qu'il ne faut qu'un moment pour plonger la femme la plus vertueuse , dans les égarements les plus funestes , mais rassurée par mes sentimens , par le tems même qu'il y avoit que j'étois dans le monde , sans avoir manqué aux moindres des devoirs qui nous sont prescrits , j'osois me flater que ce calme seroit éternel.

Sans doute , dit Nassès d'un air fort sérieux , rien ne perd les femmes , comme cette sécurité dont vous parlez. Cela est vrai , au moins , répondit - elle , une femme n'est jamais plus exposée ,

posée à succomber , que lorsqu'elle se croit invincible. J'étois dans ce calme trompeur , continua - t - elle , lorsque Mazulhim s'est offert à mes yeux ; je ne vous dirai pas comment il a fait pour me séduire. Ce que je sçais , c'est qu'après lui avoir résisté longtems , mon cœur s'est émû , ma tête s'est troublée. J'ai senti des mouvemens qui prenoient sur moi , d'autant plus que je n'étois pas dans l'habitude de les éprouver. Mazulhim qui sçavoit mieux que moi-même , de quelle nature étoit mon trouble , en a profité , pour m'engager dans des démarches dont j'ignorois la conséquence ; enfin il m'a amenée au point de me faire venir ici. Je croyois , & il me l'avoit promis , qu'il ne vouloit que m'entretenir avec plus de liberté , que dans le

tumulte

tumulte du monde, nous n'en pouvions espérer. J'y suis venue, sa présence m'a plus émue que je n'avois pensé; seule avec lui, je me suis trouvé moins forte contre ses desirs, sans sçavoir ce que j'accordois, je n'ai pû lui refuser rien, l'amour enfin m'a séduite jusques au bout.

En finissant ces paroles, elle avoit les yeux à demi mouillés de larmes qu'elle s'efforçoit de répandre. Nassès qui paroissoit prendre à sa douleur, la part la plus sincère, en feignant de la consoler, lui disoit les choses du monde les plus propres à la desesperer. Sur-tout, il appuyoit malignement, sur le peu de tems que Mazulhim l'avoit gardée. Ce n'est pas assurément, lui dit-il, que vous n'avez dequoi rendre un homme heureux, du moins, on en doit juger ainsi.

Il est pourtant vrai , que cette inconstance si prompte de Mazulhim , feroit , si c'étoit toute autre que vous , penser les choses les plus defavantageuses.

Zulica , à ce propos , fit une mine qui marquoit assez à Nafès , qu'elle croyoit avoir raison de ne se rien reprocher là dessus.

On n'ignore pas , reprit Nafès , que les hommes sont assez malheureux , pour ne pouvoir pas jouir long tems de l'objet même le plus aimable , sans que leurs desirs se ralentissent , mais au moins on aime trois mois , six semaines , quinze jours même , plus ou moins ; on n'a jamais imaginé de quitter une femme aussi brusquement que Mazulhim vous a quittée , vous ; c'est d'un ridicule , d'un horreur même , qu'on ne peut imaginer !

Ah !

(65)

Ah ! Zulica , ajouta-t-il , j'ose encore le répéter , vous m'auriez trouvé plus constant. Zulica lui répondit qu'elle en étoit bien persuadée , mais que ne voulant plus aimer , ce lui étoit désormais une chose indifférente , que les hommes fussent constants , ou non , qu'elle desiroit même , par la sincère amitié qu'elle avoit pour lui , que l'amour qu'il disoit sentir , ne fût pas véritable , & qu'elle seroit extrêmement fâchée qu'il conservât des sentimens qu'il ne pourroit jamais voir récompensés.

Oui , lui répondit Nassès d'un air triste , je sens bien tout ce que vous me dites. Je trouve dans votre caractère , cette fermeté que j'ai toujours crainte en vous , & que je ne puis m'empêcher d'admirer , quoi qu'elle fas-

I L. Partie.

F se

se mon malheur. Si vous étiez moins estimable , j'en ferois beaucoup moins à plaindre , car enfin , il me seroit permis d'imaginer que puisque vous avez aimé Mazulhim , il ne seroit pas impossible que vous m'aimassiez aussi. C'est une idée qu'on pourroit concevoir , avec toutes les femmes du monde , sans les offenser , mais , malheureusement , vous ne ressemblez à personne , & c'est , sans tirer à conséquence pour l'avenir que vous avez eu une foiblesse.

Zulica qui , sans doute , rioit en elle - même , de la fausse idée que Naffès sembloit avoir d'elle , l'assura qu'il lui rendoit justice , & s'étendit beaucoup sur l'heureuse façon de penser qu'elle avoit reçue de la nature , le peu de disposition qu'elle avoit à se laisser toucher , & la froidur

(67)

deur dans laquelle , ce qui étoit pour beaucoup d'autres femmes , des plaisirs d'une extrême vivacité , l'avoit laissée , même malgré l'amour violent que lui avoit sçu inspirer Mazulhim.

Tant pis pour vous , Madame , lui dit Nassès ; plus vous êtes estimable , plus vous - êtes à plaindre. Votre insensibilité va faire le malheur de votre vie. Toujours Mazulhim fera présent à vos yeux. La façon humiliante dont il vous a quittée , ne sortira pas un moment de votre mémoire ; c'est un supplice qui vous accablera dans la solitude , & dont la dissipation , & les plaisirs du monde , ne vous distrairont jamais assez. Mais que faire , lui demanda-t-elle , pour effacer de mon esprit , une idée aussi cruelle ? Je conviens avec vous , qu'un nou-

F 2 vel

vel amour, pourroit m'ôter le
 souvenir de Mazulhim, mais
 sans compter les nouveaux mal-
 heurs qui peut-être y feroient
 attachés, puis - je croire que
 mon cœur voudroit s'y livrer
 autant qu'il le faudroit pour as-
 sûrer ma guérison? Non, Naf-
 fès, croyez moi, une femme
 qui pense d'une certaine façon,
 ne sçauroit aimer deux fois.
 Idée fausse! s'écria-t-il, j'en
 connois qui ont aimé plus de six,
 & qui ne s'en estiment pas moins.
 Vous êtes d'ailleurs dans un cas
 si cruel qu'il vous met au dessus
 des règles, & que si l'on sça-
 voit votre aventure, on vous
 verroit aimer dix hommes à la
 fois, qu'on trouveroit, que vous
 ne vous en dédommageriez pas
 encore. On auroit assurément
 de la bonté de reste, repliqua-
 t-elle, en souriant. Mais non,
 repar-

repartit - il , on trouveroit cela plus simple que vous ne croyez. Vous concevez bien , au reste , que ce que j'en dis , n'est pas pour vous conseiller de les prendre , puisque c'en seroit assez d'un pour me faire mourir de douleur.

Ah ! dit Zulica en rêvant , c'est qu'on nous trouve si blâmables quand nous aimons , qu'avec une seule passion , la plus longue , & la plus sincère qu'on puisse voir , nous avons encore bien de la peine à échapper au mépris , & que tel est notre malheur , que ce que l'on regarde en vous , comme des vertus , nous est toujours compté pour des vices. Oui , autrefois on pensoit cela , répondit - il , mais les mœurs ayant changé , nos idées ont changé avec elles. Oh ! non , si ce n'étoit que la crainte

te.

te du blâme qui vous retint ,
vous pourriez vous livrer à l'a-
mour. Dans le fonds reprit - el-
le , vous avez raison , car ,
qu'importe qu'on occupe son
cœur ? essentiellement , je n'y
vois pas le moindre mal. Et ce-
pendant , repliqua - t - il , avec
un esprit qui vous fait discerner
si bien le faux du vrai , vous sa-
crifiez aux préjugés , comme
quelqu'un qui ne sçauroit pas
raisonner ? Vous voilà détermi-
née à pleurer toute votre vie ,
votre foiblesse pour Mazulhim ,
plutôt que de songer sagement
à vous en consoler , vous croyez
qu'une femme qui pense d'une
certaine façon , ne doit aimer
qu'une fois ; vous sentez bien ,
intérieurement que le principe
d'après lequel vous agissez , n'est
pas vrai , mais vous résistez à
vos lumières , pour jouir du no-
ble

ble plaisir de vous affliger , & apparamment aussi , pour qu'on ne cesse pas de dire que c'est la perte de Mazulhim que vous voulez pleurer toujours. Ne font-ce pas là de beaux propos à faire tenir de foi ? De moi ! répondit - elle , mais je me flatte qu'on n'en parlera pas.

Je le crois bien , repliqua-t-il , je sçais que vous , Madame, vous ne direz rien de ceci , il est constant que je n'en parlerai pas , moi ; la chose fait assez peu d'honneur à Mazulhim, pour qu'il se croye obligé à garder le silence , & cependant si vous ne changez point de façon de penser , tout le monde le sçaura. Mais , pourquoi , demanda - t - elle ?

Parbleu ! reprit - il , croyez-vous qu'on vous voye affligée , sans qu'on cherche à pénétrer
pour-

pourquoi vous l'êtes , & que si on le cherche opiniâtement , enfin , on ne le découvre pas ? Pensez - vous que Mazulhim même , de qui , votre douleur flattera la vanité , résiste au plaisir d'apprendre au Public , que c'est sa perte qui la cause ? Cela est vrai ! dit - elle , mais Naffès , est - ce donc qu'il dépendroit de moi , de n'être plus affligée ? Sans doute , répondit - il , cela dépend de vous. Au fonds , que regrettez - vous à présent ? Mazulhim ? S'il revenoit à vous , consentiriez vous à le recevoir ? Moi ! s'écria - t - elle , ah ! J'aime mieux être au dernier des hommes , que d'être à lui. Si quelque chose qu'il pût faire , rien ne pouroit lui rendre votre cœur , il est donc , reprit - il , bien ridicule que vous le regrettiez ?

Dites -

Dites-moi un peu, demanda le Sultan, en avez-vous encore pour longtems? Oui, Sire, répondit Amanzei. De par Mahomet! Tant pis, repliqua Schah-Baham, voilà des discours qui m'ennuyent furieusement, je vous en avertis. Si vous pouviez les supprimer, ou les abréger du moins, vous me feriez plaisir, & je n'en ferois pas ingrat. Vous avez tort de vous plaindre, lui dit la Sultane, cette conversation qui vous ennuye, est pour ainsi dire, un fait, par elle même. Ce n'est point une dissertation inutile, & qui ne porte sur rien, c'est un fait N'est-ce pas dialogué qu'on dit, demanda-t-elle à Amanzei en souriant? Oui, Madame, répondit-il. Cette façon de traiter les choses, reprit-elle, est agréable,

elle peint mieux , & plus universellement , les caractères que l'on met sur la scène , mais elle est sujette à quelques inconvéniens. A force de vouloir tout approfondir , ou de saisir chaque nuance , par exemple , on risque de tomber dans des minuties , fines peut-être , mais qui ne sont pas des objets assez importants pour que l'on doive s'y arrêter , & l'on excède de détails , & de longueurs , ceux qui écoutent. S'arrêter précisément où il le faut , est peut-être une chose plus difficile , que de créer. Le Sultan a tort de vouloir que dans l'endroit où vous êtes , vous marchiez si rapidement , mais vous l'aurez devant moi , & devant toute personne de goût , si la fureur de parler vous emporte , & si vous ne sçavez pas sacrifier de tems en tems ,

tems, les choses mêmes qui vous paroîtront le plus agréables, lorsque vous ne pourriez nous les dire, qu'aux dépens de celles que nous attendons. Le Sultan a tort, dit Schah-Baham, cela est bien-tôt dit ! & moi, je vous soutiens que cet Amanzei là, n'est qu'un bavard, qui se mire dans tout ce qu'il dit, & qui, ou je ne m'y connois pas, a le vice d'aimer les longues conversations, & de faire le bel esprit. Cela vous choque, ajouta-t-il en se tournant du côté d'Amanzei, mais c'est que je suis franc, & si vous voulez l'être, je parie que vous avouerez que j'ai raison. Oui, Sire, répondit Amanzei, & complaisance de courtisan à part, je suis d'autant plus forcé d'en convenir qu'il y a long tems qu'on me trouve le défaut que votre

Majesté me reproche. Corrigez-vous en donc , dit Schah-Baham. S'il m'avoit été aussi facile de m'en corriger , qu'il me l'a paru d'en convenir , repartit Amanzei, votre Majesté n'auroit pas eu de reproche à me faire.

La force du raisonnement de Nassès , frappa Zulica , poursuivit-il. Dans le fonds , vous avez raison , lui dit-elle , aussi n'est-ce plus Mazulhim que je pleure , c'est ma foiblesse , c'est de m'être donnée à un homme si indigne de moi. J'avoüe , repliqua Nassès d'un air simple , que le tour qu'il vous joue , ne doit pas le rendre aimable à vos yeux ; cependant si vous voulez le juger sans prévention , je ne doute pas que vous ne lui trouviez des agrémens , car enfin il en a. Si vous voulez , répondit-elle dédaigneusement , d'abord ,

Bord, il n'est pas bienfait. Je ne sçais pas, reprit-il, mais personne, cependant, n'a plus de graces que lui, il a la plus belle tête, & la plus belle jambe du monde, l'air noble, & aisé, l'esprit vif, léger, amusant. Oui, reprit-elle, je ne nie point qu'il ne soit une bagatelle assez jolie, mais après tout il n'est que cela, & de plus je vous assure qu'il s'en faut beaucoup qu'il soit aussi amusant, qu'on le dit. Entre-nous, c'est un fat, d'une présomption ! d'une suffisance ! Je pardonne un peu d'orgueil à un homme assez heureux pour vous avoir plû, interrompit Nassès, on en prend à moins, tous les jours.

Mais, Nassès, répondit-elle, pour un homme qui me dit qu'il m'aime, & qui veut que je le

G 3 croye

croye apparamment , vous me
 tenez de singuliers propos. Tout
 odieux que vous est à present
 Mazulhim , répondit Nassès , il
 vous l'est encore moins que moi ;
 & je croirois risquer plus à vous
 parler d'un amant que vous n'ai-
 merez jamais , que je ne fais à
 vous entretenir d'un que vous
 avez si tendrement aimé. Il vous
 occupe encore si vivement , que
 jamais je ne prononce son nom ,
 que vos yeux ne se mouillent de
 larmes , actüellement encore ils
 s'en remplissent , & vous vou-
 lez en vain me les cacher. Ah !
 retenez vos pleurs , aimable Zu-
 lica , s'écria - t - il , ils me per-
 cent le cœur ! Je ne puis , sans
 un attendrissement qui me de-
 vient funeste , les voir couler
 de vos yeux.

Zulica , qui depuis quelque
 tems n'avoit pas envie de pleu-
 rer ,

ter , ne put entendre ce discours , sans se croire obligée de verser de nouvelles larmes. Nassès qui se divertissoit de tout le manège qu'il lui faisoit faire à son gré , la laissa quelque tems dans cette douleur affectée. Cependant pour ne pas perdre ses momens auprès d'elle , il s'amusa à lui baiser la gorge qu'elle avoit extrêmement découverte. Elle fut assez long tems sans daigner songer à ce qu'il faisoit , & ce ne fut qu'après lui avoir laissé là dessus entière liberté , qu'elle s'avisa d'y trouver à redire. Vous n'y pensez pas , Nassès , lui dit-elle ayant toujours un mouchoir sur ses yeux , voilà des libertés qui me blessent. Vraiment ! Je le crois , répondit-il , n'allez-vous pas prendre cela pour une faveur ? regardez-moi donc ,

G 4 ajouta-

ajouta - t - il , que je voye vos yeux. Non , reprit - elle , ils ont trop pleuré pour être beaux. Sans vos larmes , repliqua - t - il , vous me paroîtriez bien moins belle.

Ecoutez moi , continua - t - il , l'état où je vous vois , m'afflige , je veux absolument que vous vous en tiriez. Je vous ai prouvé la nécessité où vous êtes d'aimer encore , & je vais autant qu'il me sera possible , vous prouver actüellement que c'est moi qu'il faut que vous aimiez. Je doute , répondit - elle , que vous y réussissiez. C'est ce que nous allons voir , reprit - il ; premièrement , vous convenez de m'avoir haï sans sujet , c'est une injustice que vous ne pouvez réparer qu'en m'aimant à la fureur. Elle sourit. D'ailleurs , continua - t - il , je vous aime , & tout facile qu'il

VOUS

(81)

vous est de faire prendre à qui que ce soit , plus d'amour même qu'il ne vous plaira peut-être de lui en inspirer , jamais vous ne trouverez personne aussi disposé que moi , à vous aimer avec toute la tendresse que vous méritez.

Que nous ayons tort , ou raison , il est constant qu'en général , nous pensons mal des femmes ; nous nous sommes persuadés qu'elles ne sont ni fidèles , ni constantes , & sur ce fondement , nous croyons ne leur devoir ni constance , ni fidélité. De passions , par conséquent on n'en voit guères ; il faudroit pour nous déterminer à en prendre une , que nous scûssions qu'une femme mérite des sentimens moins légers que ceux que communément on lui accorde ; examiner son caractère.

re, & la façon de vivre, & de penser, & régler là dessus, le degré d'estime que nous pouvons lui devoir. . . . hé bien ! interrompit-elle, qui vous en empêche ? vous vous moquez, Madame, répondit-il, cette étude prend du tems ; pendant que nous en serions occupés, une femme nous préviendrait d'inconstance, & c'est un si cruel accident pour nous, que pour n'y pas être exposés, nous la quittons souvent, avant que de sçavoir si elle mérite que nous l'aimions plus long tems. Mais, demanda-t-elle, qu'est-ce que tout cela peut conclure pour vous ?

Le voici, répondit-il ; mais ce mouchoir fera-t-il éternellement sur vos yeux ? Ne vous ai-je pas regardé ? lui dit-elle. Pas assez, répondit-il, je ne

ne veux plus que ce mouchoir paroisse, ou je vous hais, s'il est possible, autant que vous m'avez haï.

Alors elle le regarda en soupirant, & d'une façon assez tendre. Continuez donc, lui dit-elle, en se penchant sur lui. Oui, répondit-il en la ferrant fortement dans ses bras, je vais continuer, n'en doutez point. Ce que j'ai vû de vous ici, pourfuivit-il, me vaut l'étude dont je vous parlois, vous a acquis toute mon estime, & conséquemment a redoublé mon amour pour vous. Un autre que moi ne peut donc pas vous aimer autant que je vous aime, il ne verroit de vous que vos charmes, & la beauté de votre ame, seroit une chose dont il ne pourroit jamais être sûr, puisque rien ne lui prouveroit jusques à quel point

point vous portez la délicatesse des sentimens. Il l'apprendroit, direz vous, en me voyant agir; Eh! Madame, (je vais parler mal de nous,) pensez-vous qu'un homme dissipé, étourdi, sans mœurs sur-tout sur ce qui regarde les femmes, & ne trouvant pas de moyen plus sûr pour les mépriser toujours, que de ne leur faire jamais l'honneur de les examiner, pensez-vous, dis-je, qu'il s'apperçoive des choses qui devroient vous assurer son estime, ou qu'il ne vous accuse pas de forcer votre caractère, & de vous parer à ses yeux de vertus que vous ne possédez point? Oui, je le crois, dit-elle, ce que vous dites là, par exemple, est, on ne peut pas plus sensé.

Nassès pour la remercier de cet éloge, voulut d'abord lui
 baiser

baïser la main , mais la bouche de Zulica , se trouvant plus près de lui , ce fut à elle qu'il jugea à propos de témoigner sa reconnoissance. Ah ! Nassès, lui dit - elle doucement , nous nous broüillerons. Vous voyez donc bien , poursuivit - il sans lui répondre , que puisque je suis l'homme du monde qui vous estime le plus , & qui a le plus de raison de le faire , je dois être aussi le seul que vous puissiez aimer. Non , répondit - elle, l'amour est trop dangereux. Vieille maxime d'Opéra , si plate , si usée , repliqua - t - il , qu'on ne la voudroit seulement pas aujourd'hui passer dans un madrigal , & qui , au reste , n'empêchera point du tout , que vous ne m'aimiez. Je vous en avertis.

Si ce n'est pas elle qui m'en
em-

empêche , répondit - elle
Mais pourquoi me demander
de l'amour? ne vous ai - je pas
promis de l'amitié? Sans dou-
te! repliqua - t-il , l'effort est gé-
néreux ! il est constant que si
je ne vous aimois pas , je vous
tiendrois quitte pour cela , &
peut - être même à moins , mais
les sentimens que j'ai pour vous ,
ne peuvent être payés que par
le plus tendre retour de votre
part , & je puis vous jurer que
je n'oublierai rien pour vous inf-
pirer toute l'ardeur que je vous
demande. Je vous proteste aussi ,
répondit - elle , que je n'oublie-
rai rien pour m'en défendre.
Ah ! Ah ! dit - il , vous voulez
prendre des précautions contre
moi , j'en suis charmé , ce m'est
une preuve que vous me croyez
dangereux. Vous avez raison.
En vous aimant comme je fais ,
je

(87)

je le ferai pour vous , plus que personne. Avec une femme moins estimable que vous , je ne serois pas si sûr de ma victoire.

Cependant reprit - elle , plus je suis estimable , plus je résisterai. Tout au contraire , repliqua - t - il , les coquettes seules coûtent à vaincre , on leur persuade aisément qu'elles sont aimables , mais on ne les touche pas de même , & de toutes les conquêtes , la plus aisée , c'est celle d'une femme raisonnable. Je ne l'aurois assurément pas crû , dit - elle. Rien n'est pourtant plus vrai , répondit - il. Vous ne pouvez pas douter que je ne vous aime , vous , par exemple : Répondez , en doutez vous ? Soyez de bonne foi ! Je viens d'être si sottement crédule , repartit - elle , que je crois qu'on

ne

ne me persuadera de long tems. Mais , Mazulhim à part , insista - t - il , qu'en croyez vous ? Elle répondit qu'elle croyoit qu'il ne la haïssoit pas , il s'obstina , & enfin obtint d'elle , qu'elle étoit persuadée qu'il l'aimoit. Et vous , poursuivit - il , vous ne me trouvez plus odieux ? Odieux ! dit - elle , non sans doute , je puis vouloir être indifférente , mais je ne veux plus être injuste.

Vous croyez que je vous aime ! s'écria - t - il , vous ne me haïssez pas , & vous imaginez que vous me résisterez long tems ! Vous ! avec cette vérité que vous avez dans le caractère ! vous vous flatez que vous pourrez me rendre malheureux , lorsque vos propres desirs , vous parleront en ma faveur ! que vous fixerez un tems pour céder ,

der , & que ce ne fera que lorsqu'il sera arrivé , que vous croirez pouvoir vous rendre avec décence ! Non , Zulica , non , j'ai meilleure opinion de vous , que vous même. Vous n'aurez point assez de fausseté pour vouloir desespérer un Amant que vous aimez , vous ignorerez l'art perfide de me conduire de faveur en faveur , jusques à celle qui doit à jamais combler , & ranimer mes desirs , l'instant où je vous attendrirai , sera celui où je mourrai de plaisir entre vos bras , & cette bouche charmante , ajouta-t-il avec transport . . .

Fort bien cela , fort bien , interrompit le Sultan , vous me tirez d'une grande peine. Ma foi ! Je commençois à craindre que cela ne fût jamais. Ah ! la forte créature que cette Zulica , avec ses façons ! En effet ! dit

I. l. Partie.

H la

(90)

la Sultane , il faut convenir qu'on ne peut pas faire attendre des faveurs plus long tems. Comment donc ! résister une heure ! Cela est sans exemple ! Ce qu'il y a de vrai , répondit le Sultan , c'est que cela m'ennuyoit autant que s'il y eût eu quinze jours , & que pour peu qu'Amanzei eût encore retardé la chose , je serois mort de chagrin , & de vapeurs , mais qu'auparavant , il lui en auroit coûté la vie , & que je lui aurois appris à faire périr d'ennui , une tête couronnée.

* * * * *

* * * *

* * *

* *

*

CHA-

C H A P I T R E X V.

Qui n'amusera pas ceux que les précédents ont ennuyés

AU silence qui se fit dans cet instant dont votre Majesté étoit hier si contente , dit Amanzei le lendemain , je jugeai que Nassès empêchoit Zulica de parler , & qu'elle l'empêchoit de poursuivre. Ah ! Nassès , s'écria - t - elle , dès qu'elle le pût , Nassès ! songez vous à ce que vous faites ? si vous m'aimez ! Plus Nassès craignoit les reproches de Zulica , moins il lui laissoit la liberté de lui en faire. Jamais , je n'ai , mieux qu'en cet instant , conçu combien il est avantageux d'être opiniâtre avec les femmes. Mais écoutez

H. 2. tez

92)

t Zulica , Nassès !

! Voulez - vous
vous déteste ?

qui entrecoupés,
iblement , per-
orce , & n'impo-
ica vit bien qu'il
u'elle parlât da-
omme perdu dans

& à qui l'on au-
un fruit , dit les
oses du monde.

qu'elle fit. Après
onnée contre les

: Nassès , au mi-
ible , tentoit avec
té possible , & s'ê-

égard , hors de
elle attendit pa-

fût en état d'en-
cours qu'elle lui
s impertinences.

dant , soit pour
sément son par-

don ,

don, soit qu'en effet Zulica l'eût troublé, ne la laissa en liberté que pour tomber sur son sein, & dans un abbatement qui ne devoit pas le laisser sensible à quelque autre chose qu'à l'état où il se trouvoit.

Embaras nouveau pour Zulica, car, à quoi sert-il de parler à quelqu'un qui ne sçauroit entendre. Ce qui, en cet instant, pouvoit lui rendre moins pénible, le silence auquel elle étoit forcée, c'est qu'il n'y avoit pas d'apparence que Nafès eût l'esprit assez libre pour faire dessus des commentaires. Elle tenta pourtant de se retirer tout à fait d'entre ses bras, & n'y réussit point. Quand il revint de son trouble, il avoit l'air si tendre ! Ses premiers regards errèrent sur Zulica d'une façon si touchante ! Il referma
les

les yeux si languissamment ! poussa de si profonds soupirs , que loin de pouvoir lui montrer autant de colére qu'elle s'en étoit flatée , elle commença , malgré son insensibilité naturelle , à se sentir émue , & à partager ses transports. Cette vertueuse personne étoit perdue , si Nassès eût pu s'appercevoir des mouvemens dont elle étoit agitée. Nassès enfin rendu à lui-même , fit la main de Zulica. Nassès , lui dit - elle d'un ton colére , est - ce ainsi que vous croyez vous faire aimer ?

Nassès s'excusa sur la violence de son ardeur qui , disoit - il , ne lui avoit pas permis plus de ménagement. Zulica lui soutint que l'amour , quand il est sincère , étoit toujours accompagné de respect , & que l'on n'avoit des façons aussi peu mesurées

rées que les siennes , qu'avec les femmes que l'on méprisoit. Lui de son côté soutint qu'il n'y avoit qu'à celles qui inspiroient des desirs que l'on manquoit de respect , & que rien ne devoit mieux prouver à Zulica, la force du sien que l'emportement qu'elle s'obstinoit à condamner en lui.

Si je vous avois moins estimée , poursuivit-il , je vous aurois demandé ce que je viens de ravir , mais quelque légères que soient les faveurs que je vous ai dérobées , je n'ignorois pas que vous me les refuseriez. Sûr de les obtenir de vous , je n'aurois pas songé à ne les devoir qu'à moi-même. Plus on pense bien d'une femme , plus on est forcé d'être coupable auprès d'elle de trop de hardiesse , rien n'est si vrai. Je n'en crois

crois pas un mot , répondit Zulica , mais quand ce que vous venez de me dire , seroit vrai , c'est toujours une règle établie de ne pas commencer l'aveu de ses sentimens par des façons aussi singulières que celles que vous avez.

Supposé que j'eusse brusqué les choses autant que vous le dites , repliqua - t - il , ce seroit encore une attention pour vous , dont vous devriez me remercier. Non , reprit-elle avec impatience , vous avez dans l'esprit , des opinions d'une bizarrerie dont rien n'approche ! Il est plaissant , repartit-il , que ces opinions que vous traitez de bizarres , soient toutes fondées en raison. Celle que vous me reprochez actuellement , est d'une vérité que sûrement je vous ferai sentir , car , non seulement

ment vous avez de l'esprit ,
 mais encore vous l'avez juste ,
 mérite assez rare dans votre sé-
 xe , pour que l'on puisse vous en
 féliciter. Le compliment ne me
 séduit pas , dit-elle d'un ton
 brusque , & je vous avertis que
 je n'en fais que le cas que je
 dois. C'est sans doute un defa-
 grément pour moi , répondit-il,
 de vous voir si peu sensible aux
 discours obligeants que je vous
 tiens. En un mot , Monsieur ,
 interrompit-elle , pour entre-
 prendre de certaines choses , il
 faut au moins avoir persuadé ;
 trouvez bon que je vous le di-
 se.

Je vous entends , Madame ,
 reprit-il , vous voulez que je
 vous perde dans le monde , hé
 bien ! Je vous y perdrai. Je vou-
 lois vous mettre à portée de
 m'aimer , sans que qui que ce

II Partie.

I fût

fût s'en doutât , mais puisque ce ménagement de ma part , vous déplaît , je vous rendrai des soins , Madame , on sçaura que je vous aime , & je ne vous épargnerai aucune des tendres étourderies qui pourront apprendre au Public quels sont les sentimens que j'ai pour vous. Mais , que voulez vous dire ? lui demanda-t-elle , vous êtes un étrange homme ! C'est par respect pour moi , que vous me faites une impertinence que je ne devrois jamais vous pardonner , c'est par une attention infinie sur ce qui me regarde , que vous me brusquez , comme la femme du monde qui mériteroit le moins d'égards ! C'est vous qui faites mille choses condamnables , & c'est moi qui ai tort ! dites moi , de grace , comment tout cela se peut faire ?

Si

Si vous étiez moins neuve en amour , repliqua - t - il , vous m'épargneriez toutes ces explications là. Je vous dirai pourtant que quelque gênantes qu'elles puissent être pour moi , j'aime sans comparaison , mille fois mieux vous donner des leçons sur cette matière , que de vous voir assez instruite pour n'en avoir pas besoin. Etes vous encore à sçavoir que ce sont moins les bontés qu'une femme a pour son Amant , qui la perdent , que le tems qu'elle les lui fait attendre ? Croyez vous que je puisse vous aimer , & être malheureux sans que mes assiduités auprès de vous , sans que les soins que je prendrai pour vous attendrir , échappent au Public ? Je deviendrai triste , & (ma discrétion fut elle extrême) on n'ignorera pas que vos seules

I 2 rigueurs

rigueurs causent ma mélancolie. Enfin, car il en faut toujours venir là, vous me rendrez heureux. Pensez vous qu'avec quelque attention que je m'observe, vos yeux, les miens, cette tendre familiarité qui malgré tous nos efforts, naîtra entre nous, ne découvrent pas notre secret ?

Zulica par son étonnement, & son silence, sembloit approuver ce que lui disoit Naffès. Vous voyez donc bien, poursuivit-il, que quand je vous presse de me rendre promptement heureux, c'est moins encore pour moi que pour vous, que je vous le demande. En suivant mes conseils, si vous m'épargnez des tourmens, vous évitez l'éclat qui suit toujours les commencemens d'une passion. D'ailleurs, dans la situation où nous avons été ensemble, je ne pourrois,
sans

(101)

fans tout découvrir , marquer d'abord de l'amour pour vous. D'accord tous deux , nous imposerons au Public , sur nos affaires , tant que nous le jugerons à propos ; persuadé que vous me détestez , il ne pourra jamais imaginer que , d'un sentiment qui lui est si contraire , vous ayez passé si rapidement à l'amour. Il vous sera facile au reste , d'amener naturellement notre reconciliation.

A la Cour , ou chez la première Princesse où nous nous trouverons ensemble , vous saisissez quelque occasion que ce soit de me faire une politesse , ne vous inquiétez pas de la conjoncture , j'aurai soin de la faire naître. Je répondrai avec empressement à ce que vous m'aurez dit d'obligeant , je parlerai tout haut de l'envie que j'ai que vous ne me

I 3 haïs-



haïssiez plus. Je vous ferai même proposer par quelqu'un de nos amis communs, de vouloir bien que je vous voye; vous direz que vous le voulez bien, je me ferai présenter à vous, je retournerai vous voir: je vanterai les charmes de votre commerce, & le malheur que j'ai eu d'en avoir été si long tems privé. Il n'en faudra pas d'avantage pour justifier mes empressements: ils paroîtront simples, & naturels, & nous aurons d'autant plus de plaisir à nous aimer, que nous jouïrons de celui de le cacher à tout le monde. Non, répondit-elle en rêvant, si je vous rendois si promptement heureux, je craindrois trop votre inconstance. J'avoüe que je ne serois pas fâchée de lier avec vous, un commerce fondé sur plus d'estime, de confiance,

fiance , & d'amitié , qu'on n'en trouve ordinairement dans le monde ; je vous dirai plus , je ne haïrois pas l'amour , si un Amant pouvoit n'exiger d'une femme que l'aveu de sa tendresse.

Ce que vous demandez , reprit-il tendrement , est une chose plus difficile avec vous qu'avec quelque femme que ce puisse être. J'avoüe aussi que quelque peu que vous accordiez , on doit en être plus flaté que d'obtenir tout d'une autre. Mais , Zulica , croyez moi , je vous adore , vous m'aimez , faites le bonheur de l'homme du monde qui ressent pour vous la passion la plus vive ! Si vous sçaviez borner vos desirs , répondit-elle avec émotion , & que ce que l'on pourroit vous accorder , ne fût pas pour vous , un droit de

demander davantage , on pourroit essayer de vous rendre moins malheureux , mais Non , Zulica , interrompit - il vivement , vous ferez contente de mon obéissance.

Sur cette parole que Zulica sentoit bien aussi périlleuse qu'elle l'étoit , elle se pencha nonchalamment sur Nassès qui se précipitant sur elle , usa sans ménagement des faveurs qui venoient de lui être accordées. Ah Zulica ! lui dit - il tendrement , un moment après , ne fera - ce qu'à votre complaisance que je devrai d'aussi doux instants , & ne voulez vous donc pas qu'ils le deviennent autant pour vous , qu'ils le font déjà pour moi ?

Zulica ne répondit rien , mais Nassès ne se plaignit plus. Bientôt il fit passer dans l'ame de Zulica ,

Zulica , tout le feu qui devoit la
 fienné. Bien-tôt il oublia la pa-
 role qu'il venoit de lui donner ,
 & elle ne se souvint pas elle-
 même de ce qu'elle avoit exigé
 de lui. Elle se plaignit à la vé-
 rité , mais si doucement que ce
 fût moins un reproche qu'un
 soupir tendre , que l'espèce de
 plainte qui lui échappa. Nassès
 sentant à quel point il l'égaroit ,
 crut ne devoir pas perdre d'aussi
 précieux instans. Ah Nassès !
 lui dit-elle , d'une voix étouffée ,
 si vous ne m'aimez pas , que
 vous allez me rendre à plaindre !

Quand les craintes de Zulica
 sur l'amour de Nassès auroient
 été aussi vraies , & aussi vives
 qu'elles paroissent l'être , il y
 avoit apparence que les trans-
 ports de Nassès les auroient dis-
 sipées. Aussi presque assuré qu'
 elle ne douteroit pas long tems
 de

de son ardeur , il ne jugea pas à propos de perdre à lui répondre , un tems qu'il devoit employer à la rassurer , & d'une façon plus forte qu'il ne l'auroit pû faire par les discours les plus touchants. Zulica ne s'offensa point de son silence ; Bien-tôt même , (car il ne faut souvent qu'une bagatelle pour faire perdre de vüe , les choses les plus importantes) elle ne parut plus s'occuper d'une crainte que , sans faire une injure mortelle à Nassès , elle croyoit ne pouvoir plus garder. D'autres idées , plus douces sans doute , succédèrent à celles là. Elle voulut parler , mais elle ne put proférer que quelques mots sans suite , & qui n'exprimoient rien que le trouble de son Ame.

Lorsqu'il eût cessé , Nassès se jetta à ses genoux. Ah ! laissez moi ,

moi, lui dit-elle en le repoussant foiblement. Quoi! répondit-il d'un air étonné, aurois-je eu le malheur de vous déplaire, & seroit-il possible que vous eussiez à vous plaindre de moi? Si je ne m'en plains pas, reprit-elle, ce n'est pas que je n'eusse de quoi le faire. Eh! de quoi vous plaindriez vous, repliqua-t-il, ne deviez vous pas être lâsse d'une aussi crüelle résistance? Je conviens, répondit-elle, que beaucoup de femmes, se seroient rendües plus-tôt, mais je n'en sens pas moins que j'aurois dû vous résister plus long tems. Alors elle le regarda avec ce trouble, cette langueur dans les yeux qui annoncent, & excitent les desirs. M'aimez-vous? lui demanda Nassès aussi tendrement que s'il l'eût aimée lui-même. Ah! Nassès, s'écria-t-elle, quel

quel plaisir vous feroit un aveu que vos emportemens m'ont déjà arraché ; m'avez vous là dessus , laissé quelque chose à vous dire ? Oui , Zulica , répondit-il ; sans cet aveu charmant que je vous demande , je ne puis être heureux ; sans lui , je ne puis jamais me regarder que comme un ravisseur. Ah ! Voulez vous me laisser un si cruel reproche à me faire ? Oui , Nassès , dit - elle en soupirant , je vous aime !

Nassès alloit remercier Zulica , lorsque l'Esclave de Mazulhim vint servir , il en soupira . . . Parbleu ! je le crois bien , interrompit le Sultan , voilà comme font les valets ! On ne les voit jamais que quand on a le moins besoin de leur présence. N'ayez pas peur qu'il soit venu antôt , pendant que Nassès ,

&

& Zulica m'ennuyoient tant ? Il faut précifément qu'il vienne interrompre , quand j'ai le plus de plaisir à entendre. Vous m'avez étonné, vous , lui dit la Sultane , de n'avoir rien dit. Tubleu ! repliqua - t - il , je n'avois garde de les troubler ; j'avois trop d'envie de fçavoir comment tout ceci finiroit. J'en fuis fort content , ajouta-t-il en fe tournant vers Amanzei ; voilà ce qui peut s'appeller une fituation touchante , j'en ai encore les larmes aux yeux. Quoi ! lui dit la Sultane , vous pleurez de cela ? Pourquoi donc pas ? répondit-il , cela est fort intérefant , ou je me trompe fort. C'est pour moi , comme une Tragédie , & fi vous n'en pleurez point , c'est que vous n'avez pas le cœur bon. En achevant ces paroles qu'il prenoit pour une épigramme

me sanglante contre la Sultane , il ordonna d'un air satisfait , à Amanzei de poursuivre.

Nassès soupira de se voir interrompu , poursuivit Amanzei , ce n'étoit pas qu'il fût amoureux , mais il avoit cette impatience , cette ardeur qui sans être amour , produit en nous des mouvemens qui lui ressemblent , & que les femmes regardent toujours comme les symptômes d'une vraie passion , soit qu'elles sentent combien il leur est nécessaire avec nous de paroître s'y tromper , ou qu'en effet , elles ne connoissent rien de mieux. Zulica , qui n'attribuoit qu'à ses charmes , l'impatience qu'elle remarquoit dans Nassès , en avoit toute la reconnaissance possible , mais pour soutenir ce caractère de personne réservée , qu'elle s'étoit donné ,

(111)

né, elle lui fit signe , en lui serrant la main , d'avoir devant l'Esclave de Mazulhim un peu de circonspection. Ils se mirent à table.

Après le souper Tout doucement s'il vous plaît , interrompit Schah - Baham , je veux , si cela ne vous déplaît pas , les voir souper. J'aime , sur toutes choses , les propos de table. Vous avez dans l'esprit , une inconséquence bien singulière ! lui dit la Sultane ; vous vous êtes impatienté mille fois , à des discours qui étoient nécessaires , & vous en demandez actuellement qui , absolument hors de l'histoire qu'on vous raconte , ne peuvent que l'allonger ! Hé bien ! répondit le Sultan , si je veux être inconséquent , moi , y a-t-il quelqu'un ici qui puisse m'en empêcher ?

Voyons ?

Voyons ? Je veux bien qu'on apprenne qu'un Sultan est fait pour raisonner comme il lui plaît ; que tous mes ancêtres , ont eu le même privilége que celui qu'on me dispute ; que jamais femme bel esprit , n'a eu le crédit de les empêcher de parler comme ils vouloient , & que ma grand - Mere même à qui , je crois , vous n'avez pas l'audace de vous comparer , n'a jamais eu celle de contredire Schah-Riar mon ayeul , fils de Schah-Mamoun , qui engendra Schah-Techai , lequel Ce que j'en dis , au reste , continua-t-il plus modérément , c'est plus pour vous faire voir que je sçais ma généalogie , que pour contrarier personne , & vous pouvez poursuivre , Amanzei.

C'est , dit Zulica , un instant après qu'elle se fût mise à table ,
une

une chose bien singulière que la façon dont les événemens les plus marqués de notre vie, sont amenés! Qui diroit à une femme, vous aimerez ce soir, à la fureur, un homme, non-seulement auquel vous n'avez jamais pensé, mais que même vous haïssez, elle ne le croiroit pas? & pourtant, il n'est pas sans exemple que cela arrive! Je vous en répons, repartit Nassès, & je serois bien fâché que cela n'arrivât pas. De plus, il est certain que rien n'est si commun que de voir les femmes aimer violemment quelqu'un qu'elles voyent pour la première fois, ou qu'elles ont haï. C'est même de là que naissent les passions les plus vives. Et pourtant, reprit-elle, vous trouvez des gens, mais je dis, beaucoup, qui vous soutiennent qu'il n'y a presque

point de coups de sympathie.
 Sçavez vous , répondit Nassès ,
 qui sont les gens qui soutien-
 nent cela ? ce sont , ou de jeu-
 nes gens qui ne connoissent pas
 encore le monde , ou des fem-
 mes dont l'esprit est prude , &
 le cœur froid , de ces femmes
 indolentes qui ne prennent une
 passion qu'avec toutes les pré-
 cautions possibles , ne s'enflam-
 ment que par degrés , & vous
 font acheter bien cher , un cœur
 où vous trouvez toujours plus
 de remords , que de tendresse ,
 & dont vous ne jouïssiez jamais
 parfaitement. Hé bien ! répon-
 dit-elle , ces femmes là , toutes
 ridicules qu'elles sont , ont en-
 core des partisans ; & , moi qui
 vous parle , il n'y a pas bien
 long tems que je pensois comme
 elles.

Vous ! repliqua - t - il , mais
 sça-

ſçavez-vous bien que vous avez tous les préjugés qu'on peut avoir ? Cela ſe peut , reprit-elle , mais actuellement j'en ai un de moins , car je crois aux coups de ſympathie. Quant à moi , dit-il , je ſçais qu'ils ſont fort communs. Je connois même , une femme qui y eſt ſi ſujette , qu'elle en trouve ordinairement trois ou quatre dans la journée. Ah ! Naffès , s'écria-t-elle , cela n'eſt pas poſſible ! Quand vous diriez ſimplement que cela n'eſt pas ordinaire , ſçavez-vous bien , repartit-il , que vous vous tromperiez encore , & qu'une femme qui a le malheur d'être née fort tendre , (ſi pourtant c'en eſt un ,) ne peut pas répondre un moment d'elle même ? Je vous ſuppoſe , vous , dans la néceſſité de m'aimer , que ferez vous ? Je vous aimerai , répon-

K 2 dit-

dit-elle. Hé bien ! Supposez à présent , continua-t-il , une femme qui soit dans la nécessité d'aimer par jour , trois , ou quatre hommes. Je la trouve bien à plaindre , dit-elle. Soit , j'en conviens , mais que voulez vous qu'elle fasse ? Qu'elle fuye , me direz vous ? Mais on ne va pas loin dans une chambre ; quand on s'y est promené quelque tems , on s'est lassé , il faut se rasseoir. Cet objet qui vous a frappé , est toujours présent à vos yeux. Les desirs se sont irrités par la résistance qu'on a faite , & la nécessité d'aimer , loin d'en être diminuée , n'en est devenu que plus pressante. Mais , répondit-elle en rêvant , en aimer quatre ! Puisque le nombre vous choque , repliqua-t-il , j'en ôte deux .

Ah ! dit-elle , cela devient plus vraisemblable , & plus possible

ble même. Que de façons ,
 pourtant n'avez vous pas faites ,
 s'écria-t-il , pour n'en aimer
 qu'un ! Taisez-vous , lui dit-elle
 en souriant , je ne sçais où vous
 prenez tous les raisonnemens
 que vous me faites , & où je
 prends , moi , toutes les réponses
 que je vous fais. Dans la natu-
 re , répondit-il. Vous êtes vraie ,
 sans art , vous m'aimez assez
 pour ne vouloir rien me cacher
 de ce que vous pensez , & je
 vous en estime d'autant plus qu'il
 y a bien peu de femmes qui
 aient autant de vérité dans le
 caractère :

Avec tous ces propos , &
 quelques autres qui ne furent
 pas plus intéressants , Nassès
 parvint à gagner le dessert. Il
 fut à peine servi que se voyant
 seuls , il se leva avec feu , & se
 mettant aux genoux de Zulica ,
 vous

vous m'aimez ! lui dit-il. Eh !
 Ne vous l'ai-je pas assez dit !
 répondit-elle languissamment ?
 Ciel ! s'écria-t-il en se relevant ,
 & en la prenant dans ses bras ,
 puis-je trop vous l'entendre di-
 re , & pouvez - vous trop me le
 prouver ! Ah Nassès ! répondit-
 elle , en se laissant aller sur lui ,
 & sur moi , quel usage faites
 vous de ma foiblesse !

Eh que diable ! dit le Sultan ,
 vouloit - elle donc qu'il en fit ?
 Ceci n'est pas mauvais ! Elle au-
 roit , je crois , été bien fâchée
 qu'il l'eût laissée plus tranquile.
 Non ! Les femmes sont d'une
 singularité bien singulière !
 elles ne sçavent jamais ce qu'el-
 les veulent. On ignore toujours
 comme on est avec elles . . . Quel-
 le colére ! interrompit la Sulta-
 ne , quel torrent d'épigrammes !
 Que vous avons nous donc fait ?

Non ,

(119)

Non , dit le Sultan , c'est sans colére que je dis tout cela. Est-ce que pour trouver les femmes ridicules , on a besoin d'être fâché contr'elles ? Vous êtes d'une causticité sans exemple , lui dit la Sultane , & je crains bien que vous qui haïssez tant les beaux esprits , vous n'en deveniez un incessamment. C'est cette Zulica qui m'a fâché , repartit le Sultan , je n'aime point les façons déplacées. Que votre Majesté prenne moins d'humeur contr'elle , dit Amanzei , elle n'en fit pas long - tems.



CHA-

 CHAPITRE XVI.

*Qui contient une Dissertation qui
ne sera pas goûtée de tout
le monde.*

APRE'S avoir dit ce peu de mots qui ont déplû à votre Majesté, Zulica se tut. Croyez vous, lui demanda enfin Nassès, que Mazulhim vous aimât mieux que je ne fais ? Il me loüoit davantage, répondit-elle, mais il me semble que vous m'aimez mieux. Je ne veux vous laisser aucun lieu de douter de ma tendresse, repartit-il, oui, Zulica ; vous apprendrez bien-tôt, combien Mazulhim m'est inférieur en sentiment.

Eh quoi ! reprit-elle, quoi ! ..

Nas-

Nassès ne la laissa pas achever, & elle ne se plaignit pas d'avoir été interrompue. Ah Nassès! s'écria-t-elle tendrement, que vous êtes digne d'être aimé! Nassès ne répondit à cet éloge, qu'en homme qui croyoit qu'on le loueroit moins sur le présent, si l'on ne prétendoit point par là, l'encourager sur l'avenir. Il avoit attendri Zulica, il parvint à l'étonner; aussi, prit-elle pour lui, une considération, même une sorte de respect, qui, vû le motif qui les lui faisoit obtenir, devenoient extrêmement plaisantes, & qui doivent flater un homme, d'autant plus qu'elles ne sont pas chez les femmes, l'effet de la prévention, comme le sentiment. Nassès, assez content de lui-même, crut qu'il pouvoit suspendre pour un moment, l'admiration.

II. Partie.

L qu'il

qu'il causoit à Zulica. Avoir triomphé d'elle , n'étoit rien pour lui : il la connoissoit trop pour en être flaté , & les bontés qu'elle lui marquoit , loin de diminuer la haine qu'il lui portoit , l'avoient augmentée. Il se sentoit pour elle , ce mépris profond , qui nous rend impossible la dissimulation , & les ménagemens avec les personnes qui nous l'inspirent ; & dans cette disposition , il ne croyoit pas pouvoir lui montrer assez tôt , toute l'impression que sa conduite avec lui , avoit faite sur son Ame.

Vous trouvez donc , lui demanda-t-il , que je ne vous loüe pas si bien que Mazulhim ? Oui , répondit-elle , mais je trouve en même tems que vous sçavez aimer mieux que lui. Voilà , repliqua-t-il , une distinction que
je

je n'entends pas ; qu'elle valeur attachez - vous actuellement au mot d'aimer ? Celle qu'il a , re-partit-elle , je ne lui en connois qu'une , & ce n'est que de celle-là que je prétends parler ; mais vous qui me paroissez aimer si bien , pourquoi me demandez-vous ce que c'est que l'amour ? Si je le demande , repliqua-t-il , ce n'est pas que je l'ignore , mais , comme chacun définit ce sentiment , suivant son caractère , je voulois sçavoir ce qu'en particulier , vous entendez , vous , en disant que je vous aime mieux que Mazulhim ne vous aimoit. Je ne puis connoître la différence que vous mettez entre lui , & moi , si vous ne m'apprenez pas ce que c'étoit que la façon d'aimer. Mais , répondit - elle , en affectant de rougir , c'est qu'il a le cœur épuisé , lui.

Le cœur épuisé! reprit-il, voilà une expression qui selon moi, n'offre point de sens déterminé. Le cœur s'épuise, sans doute, sur une passion trop longue, mais Mazulhim ne pouvoit pas se trouver avec vous, dans ce cas là, puisque pour ses yeux, & son imagination, vous étiez un objet nouveau. Par conséquent, ce que vous me dites de lui, n'est pas ce que vous devriez m'en dire. Je n'en dirai pourtant que cela, répondit-elle; ce que j'en sçais, c'est (du moins je m'en doute) qu'il y a peu d'hommes moins faits pour aimer que lui, & ne m'interrogez pas davantage, car je sens que sur cet article, je n'ai rien de plus à vous répondre.

Ah! Je vous entends, repliqua-t-il; cependant, je ne reconnois point Mazulhim au portrait

traît que vous m'en faites. Mais, reprit-elle, il me semble que je ne vous dis rien de lui. Ah ! pardonnez - moi, repartit - il, on sent aisément ce qu'on reproche à un homme quand on dit de lui, qu'il a le cœur épuisé; c'est une expression modeste, & mesurée, mais on l'entend. Je suis surpris pourtant que vous ayez eu à vous plaindre de lui. Je ne m'en plains pas, Nassès, répondit-elle, mais puisque vous voulez sçavoir ce que j'en pense, je vous dirai qu'il est vrai que j'en ai été surprise. Ah ! Ah ! dit-il, quoi ! vous l'avez trouvé ? ... Cela est étonnant ! reprit-elle, à ce que je crois du moins.

Oh ! Je m'en rapporterois bien à vous. Sans doute ! répondit-elle ironiquement, l'expérience m'a donné là dessus,

L 3 de

de si grandes lumières ! Ex-
perience ou non , repliqua-t-il ,
on sçait ce que doit être un
Amant quand on veut bien ne
lui laisser plus rien à desirer ; il
y a là dessus une tradition éta-
blie ; mais j'avoüe encore une
fois que vous me surprenez , car
Mazulhim . . . Hé bien ! Nafsès ,
interrompit - elle , c'est à un
point qu'on ne sçauroit imagi-
ner ! Je ne sçauois revenir de
ma surprise , répondit-il , je sçais
de lui des choses incroyables ,
des prodiges ! Ce sera apparam-
ment lui qui vous les aura con-
tés , dit - elle ? Quand ce n'au-
roit été que par amour propre ,
je me ferois , repartit-il , défié
d'un pareil récit. Non , il ne
m'a parlé de rien ; je vous di-
rai plus , il a là dessus une vraie
modestie. Pour modeste , répon-
dit - elle , il ne l'est pas , mais
quel-

quelquefois peut-être , il se rend justice.

Madame , Madame , lui dit-il , une réputation aussi brillante que celle de Mazulhim , doit avoir un fondement , & vous ne me ferez jamais croire que quelqu'un dont toutes les femmes d'Agra pensent bien , soit un homme si peu estimable. Eh ! Pensez - vous , répondit-elle , qu'une femme mécontente de Mazulhim (s'il est vrai cependant qu'il puisse s'en trouver qui soient sensibles à ce dont nous parlons) dise à qui que ce soit , la raison pour laquelle , elle en est si mécontente ? Précisément oui , reprit-elle , elle ne le dira pas à tout le monde , mais elle le dira à quelqu'un , & la preuve de cela , c'est que vous me le dites à moi. Je n'ignore pas que je ne dois cette confiance ,

L 4 qu'à

qu'à la façon dont nous sommes ensemble. Mais Mazulhim a plu à d'autres personnes que vous. Après lui, elles ont aimé des gens à qui sans doute, elles confioient leurs aventures. Il y a peut-être dans Agra, plus de mille femmes qui n'ont pas résisté à Mazulhim; il y auroit par conséquent, quarante mille hommes, ou à peu près, qui sçau-roient dans la plus exacte vérité, ce qu'il est, & vous voudriez qu'entre des femmes piquées, & des hommes humiliés, un secret de cette nature, eût été enseveli? Cela n'est pas probable! Non, Madame, encore une fois, non, un homme tel que Mazulhim vous a paru, n'en auroit pas imposé si longtems.

Vous dirai-je plus? Vous connoissez Telmisse? elle n'est plus assurément, ni jeune, ni

jolie ! Il n'y a que dix jours au plus , que Mazulhim lui a prouvé toute l'estime possible , & qu'il a mérité , & acquis toute la sienne. C'est pourtant un fait. Telmisse le dit à qui veut l'entendre ; ce n'est pas une personne à dire gratuitement du bien de quelqu'un , & nous ne connoissons point de femme de qui le suffrage fasse plus d'honneur , & soit plus difficile à obtenir que le sien. Pouvez-vous après cela , penser mal de Mazulhim ? Non , répondit-elle séchement , je crois qu'il est incomparable. C'est ma faute , fans doute , ajouta-t-elle avec un souris dédaigneux , si je ne l'ai pas trouvé tel. Je ne suis pas fait pour le penser , reprit-il , mais il est vrai qu'il y a là dedans , quelque chose d'inconcevable. Au surplus , vous ne croiriez peut-être

être pas une chose ! Si j'étois femme , les gens de l'espèce dont Mazulhim vous a paru , me plairoient infiniment plus que les autres. Je crois , répondit - elle , que ce ne seroit pas une raison de n'en pas vouloir , ou de les quitter , mais je vous avoüerai que je ne vois pas à propos de quoi , il faudroit leur donner la préférence.

Els aiment mieux , dit-il ; eux seuls connoissent les soins , & la complaisance : plus ils sentent qu'on leur fait grace de les aimer , plus ils s'empressent à mériter de l'être : nécessairement soumis , ils sont moins Amants qu'Esclaves. Sensuels , & délicats , ils imaginent sans cesse , mille dédomagemens , & l'amour leur doit peut-être ce qu'il a de plus ingénieux plaisirs. Leur arrive - t - il de se transf-

por-

porter? ce n'est point à un mouvement aveugle, & par conséquent jamais flatteur pour une femme, qu'elle doit l'ardeur dont leur Ame se remplit; c'est elle seule, ce sont ses charmes qui subjuguent la nature. Peut-il jamais y avoir pour elle, de triomphe plus doux, & plus vrai!

Vous ne m'étonnez point, lui dit Zulica, vous aimez les opinions singulières. Vous pensez trop bien, répondit-il, pour que celle-ci vous paroisse telle, & je sçais que plus d'une femme... Laissons cela, interrompit-elle, je n'ai jamais disputé sur les choses qui ne m'intéressoient pas. Au reste, c'est à ce qu'il me semble, moins à vous qu'à Mazulhim, à tâcher de faire recevoir cette opinion.

Elle a raison, dit le Sultan.
 Quand s'en va-t-elle? Que vous
 êtes

êtes impatient ! répondit la Sultane. Ce n'est pas que je m'ennuie, reprit le Sultan, à beaucoup près, mais quoique je me divertisse fort, il me semble que j'aimerois tout autant, entendre quelque'autre chose. Je suis comme cela, moi. Que voulez-vous dire ? lui demanda la Sultane. Est-ce que cela ne s'entend pas ? répondit-il, je me trouve fort clair. Quand je dis que je suis comme cela, c'est que je pense qu'un plaisir, quelquefois, n'empêche pas qu'on n'en souhaite un autre. Je vais encore me faire mieux entendre. Il y a mille choses qui perdent à être expliquées, interrompit la Sultane, on vous entend, voulez vous quelque chose de plus ? Oui, dit le Sultan, je veux qu'Amanzei finisse son histoire ; il faut pour cela qu'il
la

la continue , répondit la Sultane. Au contraire , reprit Schah-Baham , il me semble que s'il la laissoit là , il la finiroit beaucoup plutôt ; mais comme je suis la complaisance même , je lui permets de poursuivre , à condition pourtant que cela ne tirera pas à conséquence.

Au surplus , poursuivit Zulica , vous m'obligeriez beaucoup si vous vouliez bien ne me plus parler de Mazulhim. Très volontiers , répondit - il ; c'est ce cœur épuisé dont vous avez parlé qui nous a fait tomber sur une dissertation fort inutile en effet , & que je me reprocherois , puisqu'elle vous a fâchée , si je ne me rappellois que ma tendresse pour vous , & le desir de sçavoir pourquoi vous croyiez que je vous aimois mieux que Mazulhim , l'ont seuls amenée. Plus
les

les sentimens que vous me marquez , me sont chers , moins vous devriez me blâmer d'une curiosité que je ne n'ai que parce que je vous aime. Non , répondit-elle d'un air triste , il me semble que depuis quelques momens , vous ne m'aimez plus autant que vous m'aimiez , je ne sçais pas pourquoi je le crois , mais je le crois enfin , & cette idée m'afflige.

Je suis enchanté de vous la voir , repliqua Nafsès ; ces fortes d'inquiétudes qui , pour n'avoir pas d'objet , n'en tourmentent pas moins vivement , ne peuvent être senties que par un cœur , également tendre , & délicat : vous me faites injustice , mais cette injustice même , me prouve combien vous m'aimez , & vous ne m'en êtes que plus chère. Rassurez vous , poursuivit-il ,
aima-

(135)

aimable Zulica , Ciel ! Que de plaisirs je trouve à bannir vos craintes ! Zulica ! charmante Zulica ! Ah ! pour votre bonheur , & le mien , puissent - elles renaitre sans cesse ! En disant ces paroles , il prenoit Zulica dans ses bras , & l'accabloit des caresses les plus tendres. Que vous me donnez de transports ! s'écria - t - elle , je sens tous les vôtres passer dans mon cœur , ils le remplissent , le troublent , le pénètrent ! Ah Nafsès ! quel plaisir pour moi de vous en devoir de si doux , & que je connoissois si peu ! Vous seul ! . . . Oui , vous seul ! . . . Mais Nafsès ! Ah cruel ! . . .

Quoique Zulica ne cessât point de parler , il ne me fut plus possible d'entendre ce qu'elle disoit. C'est qu'apparamment elle parloit trop bas , dit le Sul-

tan ?

tan ? Cela est vraisemblable , répondit Amanzei. Et puis , continua le Sultan , c'est qu'il est vrai que vous ne perdîtes pas beaucoup à ne plus l'entendre , car , ou je suis bien trompé , ou il n'y avoit pas le sens commun dans ce qu'elle disoit ; du moins , moi , je n'y ai rien compris. Je suis de votre avis , Sire , reprit Amanzei , rien n'étoit moins clair. Cependant , ou Nafsès l'entendoit , ou il n'avoit pas en ce moment , plus d'esprit qu'elle , car il disoit à peu près les mêmes choses. Ne vous dis-je pas ? repartit le Sultan , ces gens là n'avoient pas le sens commun !

Lorsque Nafsès , & Zulica furent devenus plus raisonnables , continua Amanzei , Zulica en le regardant tendrement , vous êtes charmant ! Nafsès , lui dit-elle ,

elle , ah ! pourquoi ne vous ai-je pas aimé plutôt ! Vous devez moins vous en plaindre que moi , répondit - il , moi , dis-je , à qui chaque instant fait sentir que je n'ai commencé de vivre que depuis que vous m'avez aimé. Lorsque je songe à quelles beautés , Mazulhim a fermé les yeux , que je le plains ! Quoi Zulica ! dans ces lieux où nous sommes , dans ces mêmes lieux que vos bontés pour moi , me rendent aussi chers , que celles que vous y avez eues pour lui , me les ont d'abord fait trouver odieux , l'ingrat a pû ne pas rougir d'en avoir aimé d'autres , & renoncer pour jamais à son inconstance ! Quel génie ! Quel Dieu même ! veilloit pour moi , lorsqu'après l'avoir rendu insensible à tant de charmes , il lui inspira le dessein :

I. I. Partie.

M. de

de me choisir pour vous apprendre sa perfidie. Ah Zulica ! quel n'auroit pas été mon malheur , s'il vous avoit été fidelle , ou si quelqu'autre que moi

Arrêtez, interrompit majestueusement Zulica , s'il m'avoit été fidelle , je n'aurois jamais aimé que lui , mais pour le bannir de mon cœur , il ne falloit pas moins que Nafsès. Je crois puisque vous m'avez choisi , répondit-il , que j'étois en effet le seul qui pûtse vous plaire , mais quand je songe à l'état où vous étiez ici , à ce que pouvoit exiger de vous , un étourdi que Mazulhim vous auroit envoyé , à quel prix , peut-être , il auroit mis son silence , je ne puis m'empêcher de frémir.

Je ne vois pas bien pourquoi , répondit-elle ; ne voulant rien accorder , il m'auroit été assez indiffé-

(139)

indifférent que l'on eût exigé quelque chose. Vous n'en pouvez pas répondre, dit-il ; il y a pour les femmes, de terribles situations, & celle où je vous ai vûe, étoit peut-être une des plus affreuses ! Tant qu'il vous plaira, interrompit-elle, mais je vous prie de croire qu'il est bien moins cruel pour une femme qui a des sentimens, d'être abandonnée d'un homme qui l'aime, que de se livrer à quelqu'un qu'elle n'aime pas. Cela n'est pas douteux, répliqua-t-il, mais c'est une terrible chose que d'être prise dans une petite Maison. Je ne sçais pas, si j'étois femme, & que cela m'arrivât, ce que je ferois, mais il me semble que je ferois bien aise que l'homme qui m'y auroit surprise, voulût bien n'en dire mot.

M. 2 Vous

Vous seriez bien aise ! reprit-elle , apparamment , cela est tout simple ; & moi aussi j'aurois été bien aise , qui que ce fût qui m'eût surpris ici , qu'il n'en eût rien dit. Le beau propos ! Il faut que vous perdiez l'esprit pour en tenir de pareils ! Pensez-vous qu'un honnête homme ait besoin pour se taire , qu'on l'engage au silence par les choses que vous imaginez , & croyez-vous d'ailleurs qu'on fasse certaines propositions à des femmes d'un certain genre ? Certainement oui , répondit-il. Toute femme surprise dans une petite Maison , prouve qu'elle a le cœur sensible , on tire là dessus de terribles conséquences , & communément plus la femme est aimable , moins l'homme est généreux.

Oh ! C'est un conte , reprit
Zuli-

Zulica, le goût feul, mais je dis, le goût le plus vif, peut excuser une femme de s'être rendue, & je ne crois pas, quoiqu'on en puisse dire, qu'il y en eût une qui voulût acheter ailleurs que vous le croyez, la discrétion dont elle auroit besoin; & l'honneur..... Bon ! interrompit-il, croyez vous qu'une femme craigne jamais de sacrifier son honneur à sa réputation? Enfin, répondit-elle, je ne le ferois pas, & je ne connois point de situation, quelque terrible qu'elle fût, qui pût me déterminer à accorder à un homme, ce que mon cœur voudroit toujours lui refuser. Il faut être bien délicat, reprit-il, pour faire cette distinction, & s'y arrêter; en attendant que l'on puisse gagner le cœur, on cherche à engager une femme, de
fa-

façon que ce qu'elle ait de mieux à faire , foit de vous le donner , & assez souvent , elle est trop heureuse de pouvoir finir par là.

Je commence à vous entendre , Monsieur , lui dit - elle , vous voulez me faire sentir que vous ne croyez me devoir qu'à la situation où vous m'avez trouvée ici , & vous aimez mieux imaginer que vous n'aviez pas de quoi me plaire , que de ne pas mal penser de moi. Voilà donc , ajouta-t-elle en pleurant , le bonheur dont je m'étois flattée ? Ah Nafsès ! étoit - ce de vous que je devois attendre un procédé aussi cruel ? Mais , Zulica , répondit-il , croyez vous que j'aye oublié la résistance que vous m'avez faite , & ce qu'il m'en a couté pour obtenir de vous mon bonheur ? Eh ! Pensez-vous , reprit-elle en sanglotant ,

tant , que je ne sente pas que vous me reprochez de ne m'être pas assez long - tems défendue ? Hélas ! Entraînée par le goût que j'avois pour vous , plus encore que par celui que vous me marquiez , j'ai cédé sans craindre qu'un jour , vous me feriez un crime de n'avoir pas assez long-tems résisté. Mais qu'elle idée est donc la vôtre ? Zulica ! répondit-il en se rapprochant d'elle ; moi ! Vous reprocher d'avoir fait mon bonheur ! Pouvez vous le croire ! Moi qui vous adore , ajouta-t-il en n'oubliant rien de tout ce qui pouvoit lui prouver qu'il disoit vrai. Laissez - moi , lui dit-elle en le repoussant foiblement , laissez moi , s'il est possible ! oublier combien je vous ai aimé.

La résistance de Zulica étoit si douce , que quand les em-
 presse-

pressemens de Nafsès auroient été moins vifs, ils en auroient encore triomphé. Vous ! cesser de m'aimer ! lui disoit - il d'un air tendre, en ajoutant à ce discours, tout ce qui pouvoit le rendre plus persuasif, vous, qui devez faire éternellement mon bonheur ! Non, votre cœur n'est point fait pour me haïr quand le mien ne garde que pour vous, les plus tendres sentimens. Non, répondit Zulica, d'un ton qui commençoit à ne pouvoir plus marquer de la colère, non, traître que vous êtes ! Vous ne me tromperez plus. Ciel ! ajouta-t-elle plus doucement encore ; n'êtes vous pas le plus injuste, & le plus cruel des hommes ! Ah ! Laissez moi Non, vous ne me persuadez plus Je ne dois pas vous pardonner Que je vous hais !

Malgré

Malgré toutes ces protestations de haine que Zulica faisoit à Nafsès, il ne voulut pas croire un moment qu'il pût être hai, & Zulica, en effet, sembloit ne pas se soucier beaucoup qu'il crût qu'il n'étoit plus aimé. Je ne sçais pas si je me flate, lui dit-il enfin, mais je jure-rois presque que vous me haïssez moins que vous ne dites. Le beau triomphe ! répondit-elle en haussant les épaules, croyez vous que je vous en déteste moins ? Est-ce ma faute si Mais cela est vrai je vous hais beaucoup. Ne riez pas, ajouta-t-elle, rien n'est plus certain que ce que je dis. Je vous estime trop pour le penser, répondit-il, & cela est au point que je vous verrois inconstante, que je n'en voudrois rien croire. Je suis, & je veux être persuadé

I I. Partie. N que

que vous m'aimez autant que vous pouvez aimer quelque chose. En ce cas là reprit-elle, je vous aime donc autant qu'il est possible; mon cœur n'est point fait pour des sentimens modérés. Je le crois bien, repliqua-t-il, & c'est aussi ce que je voulois dire. Plus on a de délicatesse, plus on a les passions vives, & quand j'y songe, une femme est bien malheureuse quand elle pense comme vous. En vérité! j'ose le dire, la dépravation est telle aujourd'hui, que plus une femme est estimable, plus on la trouve ridicule; je ne dis pas que ce soient les femmes seules qui lui fassent cette injustice, cela seroit tout simple, mais ce que l'on ne conçoit pas, c'est que ce sont les hommes! Eux, qui leur demandent sans cesse des sentimens!

Cela

Cela n'est que trop vrai, dit-elle.

Je le vois dans le monde, continua-t-il, qu'y cherchons nous ? L'amour ? Non sans doute. Nous voulons satisfaire notre vanité, faire sans cesse parler de nous ; passer de femme en femme ; pour n'en pas manquer une, courir après les conquêtes, même les plus méprisables : plus vains d'en avoir eu un certain nombre, que de n'en posséder qu'une digne de plaire ; les chercher sans cesse, & ne les aimer jamais. Ah ! Que vous avez raison, s'écria-t-elle, mais aussi, c'est la faute des femmes, vous les mépriserez moins, si toutes pensoient d'une façon, avoient des sentimens qui pussent les faire respecter. Je l'avoüe à regret, répondit-il, mais il est certain qu'on ne

N 2 sçau-

sçauroit nier que les sentimens ne soient un peu tombés. Un peu ! dit-elle avec étonnement, ah ! dites beaucoup. Il y a encore des femmes raisonnables assurément , mais ce n'est pas le plus grand nombre. Je ne parle point de celles qui aiment , car je crois que vous les trouvez vous-mêmes , plus à plaindre qu'à blâmer , mais pour une que l'amour seul conduit , combien n'en est-il pas qui loin de pouvoir le prendre pour excuse , font tout ce qu'elles peuvent , pour qu'on ne puisse pas seulement les soupçonner de le connoître. Il y a , repartit-il , bien peu de femmes assez équitables pour parler comme vous. A quoi sert-il de vouloir dissimuler des choses aussi connües , répondit-elle ? Je vous dirai , pour moi , qu'autant que je
vous

voudrois qu'on ménageât les femmes railonnables , autant je voudrois qu'on accablât de mépris , celles dont la conduite est du dernier délabrement. Toute foiblesse est excusable , mais en vérité ! l'on ne peut trop condamner le vice.

On le condamne , repliqua-t-il , mais on le tolère ; le vice ne paroît ce qu'il est que dans celles qui ne sont point faites pour inspirer des desirs , & le plus grand agrément peut - être des femmes d'aujourd'hui , est cet air indécent qui annonce qu'on en peut facilement triompher.

Je n'ignore pas , répondit-elle , que ce sont celles là que vous cherchez le plus ; ce n'est jamais le cœur que vous demandez. Comme vous n'aimez pas , vous ne vous souciez pas d'être aimés , & pourvû que vous triom-

N 3 phiez

phiez de la personne , la conquête du reste , vous paroît toujours inutile.

Un moment , Amanzei , dit le Sultan. Quand est-ce donc qu'il la méprise ? L'admirable question ! s'écria la Sultane. Ce que je dis , répondit le Sultan , n'est point par méchanceté. Une question , une fois , c'est une question , & je n'ai pas tort à ce qu'il me semble , de faire celle là. On m'ennuye , & l'on ne veut pas encore que je parle , cela est plaissant , oui ! On me donne pour un conte , un recueil de conversations où n'y a le mot pour rire que quand on n'y parle pas , & c'est moi qui ai tort ! En un mot comme en mille , Amanzei , si demain , Nafsès n'a pas méprisé Zulica , je ne vous dis que cela , mais c'est à moi que vous aurez affaire.

CHA-

 CHAPITRE XVII.

Qui apprendra aux femmes novices , s'il en est , à eluder les questions embarrassantes.

VOTRE Majesté, dit Amanzei le lendemain, se souvient sans doute . . . Oui, interrompit brusquement le Sultan, je me souviens qu'hier je mourus d'ennui; est-ce cela que vous me demandiez? Si le conte vous ennuye, dit la Sultane, il n'y a qu'à le finir. Non pas s'il vous plaît, répondit le Sultan, je veux qu'on le continue, & qu'on ne m'ennuye pas, si cela se peut, s'entend, car je ne demande point des choses impossibles. Amanzei reprit ainsi la parole.

N 4 Vous

(152)

Vous par exemple, continua Zulica , je crains que vous n'ayez fort peu de délicatesse. Vous me faites tort , répondit-il d'un air tranquile , je suis naturellement fort susceptible d'amour. J'avoüerai pourtant que j'ai eu plus de femmes que je n'en ai aimées. Mais , voilà qui est infâme ! repliqua - t - elle , je ne conçois pas comment on peut se vanter de cela ! Je ne m'en vante pas non plus , repar-tit - il , je dis simplement ce qui est. Je crois , dit-elle , que vous avez trompé bien des femmes. J'en ai quitté quelques unes , & n'en ai point trompé , répon-dit - il ; elles ne m'avoient point prié d'être constant , par consé-quent , je ne leur avois pas pro-mis de l'être , & vous concevez bien que quand on se prend sans conditions , on n'a d'aucun côté ,

té, à se plaindre qu'on en ait violé quelqu'une.

Je serois curieuse au possible, dit Zulica, de sçavoir tout ce que vous avez fait. Vous faut-il, repartit Nafsès, une histoire de ma vie, bien circonstanciée? Cela seroit long, & je craindrois de vous ennuyer beaucoup. Je puis cependant, vous obéir sans risque, en supprimant les détails. Il y a dix ans que je suis dans le monde, j'en ai vingt cinq, & vous êtes la trente-troisième beauté que j'ai conquise en affaire réglée. Trente-trois! s'écria-t-elle. Il est pourtant vrai que je n'en ai eues que cela, répondit-il, mais ne vous en étonnez pas? Je n'ai jamais été à la mode, moi.

Ah Nafsès! dit-elle que je suis à plaindre de vous aimer, & que difficilement, je pour-
rois

rois compter sur votre constan-
 ce ! Je ne vois pas pourquoi ,
 répondit - il , croyez - vous que
 pour avoir eu trente - trois fem-
 mes , je doive vous en aimer
 moins ? Oui , reprit - elle ; moins
 vous auriez aimé , plus je pour-
 rois croire qu'il vous resteroit
 des ressources pour aimer enco-
 re , & qu'enfin vous ne seriez
 pas absolument usé sur le senti-
 ment. Je crois , repliqua - t - il ,
 vous avoir prouvé que je n'ai
 pas le cœur épuisé ; d'ailleurs à
 vous parler avec franchise , il y
 a bien peu d'affaires où l'on se
 ferve du sentiment. L'occasion,
 la convenance , le desœuvre-
 ment , les font naître presque
 toutes. On se dit , sans le sen-
 tir , qu'on se paroît aimable ; on
 se lie , sans se croire , on voit
 que c'est en vain qu'on attend
 l'amour , & l'on se quitte de
 peur

peur de s'ennuyer. Il arrive aussi quelquefois qu'on s'est trompé à ce que l'on sentoît, on croyoit que c'étoit de la passion, ce n'étoit que du goût, mouvement, par conséquent, peu durable, & qui s'use dans les plaisirs, au lieu que l'amour semble y renaître. Tout cela, comme vous voyez, fait qu'après avoir eu beaucoup d'affaire, on n'en est quelquefois pas encore à la première passion.

Vous n'avez donc jamais aimé, lui demanda-t-elle? pardonnez-moi, repliqua-t-il, j'ai aimé deux fois à la fureur, & je sens à la façon dont je commence avec vous, que si, depuis, mon cœur n'a pas été ému, ce n'étoit pas comme je le croyois, qu'il ne dût plus l'être, mais parce qu'il n'avoit pas encore rencontré l'objet qui de-
voit

voit lui faire retrouver plus de sentimens qu'il ne craignoit d'en avoir perdu. Mais vous qui m'interrogez , me feroit-il , à mon tour , permis de vous demander combien de fois , vous vous êtes enflammée ? Oui , repartit-elle , & je vous le permettrois encore plus volontiers , si je ne vous l'avois pas déjà dit ; vous n'ignorez pas que Mazulhim , & vous , êtes les seuls qui ayez pu me plaire.

Quand nous nous connoissions moins , reprit-il , il étoit naturel que vous me tînssiez ce langage. Je n'ai pas même trouvé à redire que tout impossible qu'il étoit de me cacher Mazulhim , vous ayez cependant voulu le faire ; mais à présent que la confiance doit être établie , & que je n'ai moi-même , rien de caché pour vous , il me paroîtroit

roitroit singulier , je l'avoüe , que vous ne me fissiez pas le dépositaire de vos secrets. Vous le seriez assurément , répondit-elle , si je m'en étois réservé quelques-uns , mais je vous jure que je n'ai rien à me reprocher là dessus , & qu'il me paroît même étonnant que , pour le peu de tems qu'il y a que je vous aime , j'aye en vous une aussi grande confiance , & qu'enfin je croye devoir en être aussi sûre , que je le suis de moi-même.

J'en suis charmé , Madame , répondit-il d'un air piqué , j'ose dire cependant qu'après la façon dont je me suis livré , j'étois en droit d'attendre mieux de vous.

A ces mots , il voulut s'éloigner , mais elle le retenant ; qu'elle est donc cette fantaisie , Nafsès? lui demanda-t-elle tendre-

drement , comment se peut - il que tantôt , vous vous fûssiez fait un crime de douter de ce que je vous disois , & qu'à présent il semble que vous vous reprocheriez de me croire ? S'il faut vous le dire , Madame , répondit-il , tantôt , je ne vous croyois pas , mais occupé alors d'un intérêt plus pressant pour moi , j'ai crû qu'il valoit mieux travailler à vous persuader , que d'entrer dans des détails qui ne pouvoient , en cet instant , que vous déplaire , & que je n'étois pas même en droit d'exiger de vous. Mais Nafsès insista-t-elle , je vous jure que je n'ai à vous dire que ce que je vous ai dit.

Cela n'est pas possible , Madame , interrompit - il brusquement. Depuis plus de quinze ans que vous êtes dans le monde , il n'est pas croyable que vous
n'ayez

n'avez souvent été attaquée , & qu'au moins , vous ne vous foyez point quelquefois rendue. Vous seriez la première , qui dans un espace de tems aussi considérable , n'auroit eu que deux Amants , ou vous seriez forcée de convenir que le goût de la galanterie vous auroit pris bien tard. Cela ne seroit pas assez nouveau , Monsieur , pour être trouvé incroyable , répondit-elle , & je suis bien trompée s'il n'est arrivé à d'autres que moi , d'être long tems indifférentes , faute d'avoir rencontré de bonne-heure , l'objet auquel il étoit réservé de les rendre sensibles. Je n'ai certainement rien à vous dire , mais quand il seroit vrai que j'eusse , sur cet article , quelque chose à vous confier , la crainte de vous perdre , m'empêcheroit toujours de le faire.

J'ai

J'ai presque toujours vu le mépris , suivre ces fortes de confidences , & quoique pour avoir autrefois aimé , nous ne soyons point coupables envers l'objet qui nous occupe , il est cependant fort rare que la vanité nous pardonne de n'avoir pas été le premier qui nous ait rendu sensibles.

Mais , quelle idée ! lui dit-il , qui moi ! Je vous mépriserois parce que vous me donneriez , en m'avoüant tout ce que vous avez fait , une nouvelle preuve de votre tendresse , & peut-être , la plus convainquante de toutes , par la peine qu'on a communément à l'obtenir ? Eh bien ! Vous avez aimé Mazulhim , cela m'a-t-il étonné ? Vous en estimé - je moins ? Pourquoi voudriez-vous que quelques Amants de plus , fissent sur moi , une impression

pression defagréable ? ai-je quelque chose à démêler avec ceux qui m'ont précédé ? Est - ce votre faute , si le destin ne m'a pas offert à vos yeux le premier ? Non , Zulica , non ; je ne suis pas même de l'avis de ceux qui croient qu'une femme qui a beaucoup aimé , n'est plus capable d'aimer encore. Loin que je pense que le cœur s'use en aimant , je suis , au contraire , persuadé que plus on aime , plus on est vif sur le sentiment , plus on a de délicatesse.

Suivant ce principe , répondit - elle , vous ne feriez donc pas flaté d'être le premier amant d'une femme ? J'ose dire que non , repliqua - t - il , & voici sur quoi je fonde une façon de penser qui peut-être vous paroît ridicule.

Dans cet âge tendre où une

II. Partie.

O fem-

femme n'a point encore aimé, si elle desire d'être vaincûe, c'est moins encore par ce qu'elle est pressée par le sentiment, que parce qu'elle desire de le connoître; elle veut enfin moins aimer que plaire. On l'ébloüit plus qu'on ne la touche. Comment la croire quand elle dit qu'elle aime? a-t-elle, pour s'assurer de la nature, & de la force de son sentiment actuel, de quoi le comparer? dans un cœur, où par leur nouveauté, les plus foibles mouvemens sont des objets considérables, la moindre émotion paroît trouble, & le simple desir, transport; & ce n'est pas enfin quand on connoît aussi peu l'amour qu'on peut se flater de le ressentir, & qu'on doit le persuader.

Peut-être en effet, s'exagère-t-on ses mouvemens, répondit

Zu-

(163)

Zulica , mais du moins on ne dit que ce qu'on croit sentir , & , que ce desordre parte du cœur ; ou qu'il n'existe que dans l'imagination , l'Amant en est - il moins heureux ? Non , Nafsès , avec quelque desavantage que vous peigniez les premiers sentimens , je vous aimerois , s'il étoit possible , mille fois plus que je ne vous aime , si j'étois la première à qui vous rendissiez hommage.

Vous y perdriez plus que vous ne pensez , repliqua - t - il. Je suis à présent mille fois plus en état de sentir ce que vous valez , que je ne l'aurois été dans le tems que vous voudriez que je vous eusse aimée. Tout alors m'échappoit , esprit , délicatesse , sentiment. Toûjours tenté , n'aimant jamais , mon cœur ne s'émeuvoit point , même dans

O 2 ces

(164)

ces momens , où emporté par mes transports , je n'étois plus à moi-même. Cependant on me croyoit amoureux , je croyois l'être aussi. L'on s'applaudissoit de pouvoir me rendre si sensible ; moi-même je me félicitois d'être capable d'une aussi délicate volupté : il me sembloit qu'il n'y avoit dans la nature , que moi d'assez heureux pour sentir aussi vivement les charmes de l'amour. Sans cesse aux pieds de ce que j'aimois , quelquefois languissant , jamais éteint , je trouvois dans mon Ame , mille ressources dont j'étois étonné de pouvoir faire si peu d'usage. Un seul regard portoit le trouble , & le feu dans mes sens ; mon imagination toujours bien au de là de mes plaisirs . . . Ah Nafsès ! Nafsès ! s'écria vivement Zulica , que vous deviez être

être aimable ! Non ! Vous n'aimez plus comme vous aimiez alors.

Mille fois davantage, repliqua-t-il ; dans le tems dont je vous parle, je n'aimois point. Emporté par le feu de mon âge, c'étoit à lui, non à mon cœur que je devois tous ces mouvemens que je croyois de l'amour, & j'ai bien senti depuis . . . Ah ! interrompit-elle, il est impossible que vous n'ayez point perdu à être desabusé. La jalousie, la défiance, mille monstres qu'alors vous vous feriez seulement fait scrupule d'imaginer, empoisonnent à présent vos plaisirs. Plus instruit, vous avez moins aimé, vous avez donc été moins heureux. Votre esprit n'a pu s'éclaircir qu'aux dépens de votre cœur ; vous raisonnez mieux sur le sentiment, mais vous n'aimez plus si bien. Ce

(166)

Ce raisonnement , répondit-il , feroit autant contre vous , que contre moi , & je dois croire , en supposant toujours que Mazulhim a été votre premier Amant , que vous ne pouvez pas m'aimer autant que vous l'avez aimé , lui. Je ne serois point surpris du tout , que vous eussiez cette idée , repliqua-t-elle , vous ne suivez avec plaisir que celles auxquelles je puis perdre , mais laissons cela. Point du tout , dit-il , ne le laissons pas.

Au reste , continua-t-elle aigrement , à la façon dont vous avez vécu , il n'est pas bien surprenant que vous pensiez mal des femmes. Et si c'étoit , interrompit-il , la façon dont les femmes vivent qui fût cause que je n'en pense pas bien ? Vous allez dire qu'il est impossible que cela soit. Non , je vous jure , reprit-

prit-elle d'un air dédaigneux ,
 je n'en prendrai pas la peine.
 Ah ! J'entends , repartit-il , vous
 craindriez qu'elle ne fût inutile.
 Vous ne voulez donc pas abso-
 lument me dire qui vous avez
 aimé ?

Quoi ! s'écia-t-elle , pensez-
 vous encore à cela ? si vous m'ai-
 miez , pourriez vous douter de
 ce que je vous dis ? En vérité !
 Zulica , lui dit-il , vous m'en
 croirez si vous voulez , mais ce-
 ci devient du dernier ridicule.

Zulica , qui , comme votre
 Majesté à pu le voir , dit Aman-
 zei , cherchoit depuis long tems
 à détourner la conversation
 Elle faisoit bien , interrompit le
 Sultan , mais vous auriez , vous ,
 fait beaucoup mieux si vous l'a-
 viez rapprochée , & si vous m'a-
 viez épargné toutes ces disserta-
 tions que vous y avez mises à
 tort ,

tort , & à travers. Vous convenez que vous n'êtes qu'un bavard , & ce n'est que pour en parler plus ! Comment voulez-vous qu'on tienne à ces perfidies là ? En un mot , comme en mille , finissez votre histoire.

Zulica , continua Amanzei , opposa long tems encore de mauvaises défaites aux empressements de Nafsès. Enfin , elle parut se rendre , & après avoir tiré parole de lui qu'il ne l'en estimerait pas moins ; plus je me suis défendue de satisfaire votre curiosité , lui dit - elle , moins à présent , j'y devrois céder. Vous me sçavez peut-être , moins de gré de l'aveu qu'enfin vous m'arrachez , que vous ne me voudrez de mal de vous l'avoir refusé si long tems. Vous aurez tort. Vous ne devez pas ignorer qu'il est plus aisé d'ins-
pirer

pirer un nouveau goût à une femme, que de la faire convenir de ceux qu'elle a eus. Je ne sçais si c'est par fausseté que quelques-unes pensent ainsi, mais pour moi, je puis vous jurer que mon silence n'étoit pas fondé sur un aussi indigne motif. Je crois qu'il est impossible que l'on se rappelle avec plaisir, une foiblesse qui loin de se retracer à votre imagination avec les charmes qu'elle avoit autrefois pour vous, ne s'y présente jamais qu'accompagnée des remords qu'elle vous cause, ou du souvenir douloureux des mauvais procédés d'un Amant. Cela est exactement vrai, dit Nafsès, une femme délicate est bien à plaindre.

Fort bien, dit le Sultan, mais pour le plaisir que je prends à vous entendre, je desiré que vous

(170)

remettiez à demain la suite , (car
je n'ose encore dire la fin) de
cette inouïe conversation.

CHAPITRE XVIII,

*Rempli d'allusions , fort difficiles
à trouver,*

VOUS sçavez donc, conti-
nua Zulica , que quand
j'entrai dans le monde , je ne
laissai pas , (sans être pourtant
plus belle qu'une autre) de trou-
ver plus d'Amans que je n'en
desirois , toute sorte que j'étois
alors sur ce que l'on appelle
l'empire de la beauté. Quand je
dis des Amans , j'entends cette
foule de gens desœuvrés qui di-
sent qu'ils aiment , plus par ha-
bitude que par sentiment ; qu'on
écoute parce qu'il le faut , &
qui

qui parviennent plus aisément à nous faire croire que nous sommes aimables , qu'à se le faire trouver eux-mêmes. Ils amusèrent long tems ma vanité , & ne m'en rendirent pas plus sensible. Née délicate , je craignois l'amour ; je sentoís que je trouverois difficilement un cœur aussi tendre , aussi vrai que le mien ; & que le plus grand malheur qui puisse arriver à une femme raisonnable , est d'avoir une passion , quelque heureuse même qu'elle puisse être. Tant que je dus être indifférente , ces considérations prirent tout sur moi , mais je connus enfin qu'elles n'avoient retenu mon cœur , que parce qu'on n'avoit pas encore sçu le toucher , & que ce calme dont nous nous applaudissons , est moins en nous l'ouvrage de la raison , que l'effet du hazard.

Un moment , un seul moment
 suffit pour troubler mon cœur !
 Voir , aimer , adorer même :
 sentir à la fois , & avec une ex-
 trême violence , ce que l'amour
 a de plus doux , & de plus cruels
 mouvemens ; être livrée au plus
 flatteur espoir , retomber de là ,
 dans les plus cruelles incertitu-
 des , tout cela fut l'ouvrage d'un
 regard , & d'une minute. Eton-
 née , confuse même d'un état si
 nouveau pour mon Ame ; devo-
 rée de desirs qui jusques alors
 m'avoient été inconnus , sen-
 tant la nécessité d'en démêler la
 cause , craignant de la connoi-
 tre : absorbée dans cette douce
 émotion , cette divine langueur
 qui avoient surpris tous mes sens ,
 je n'osois m'aider de ma raison
 pour détruire des mouvemens
 qui tout confus , tout inexpli-
 quables qu'ils étoient pour moi ,
 me

me faisoient déjà jouir de ce bonheur qu'on ne peut définir , & quand on le sent , & quand on ne le sent plus.

Je vis enfin que j'aimois. Quelque empire que ce mouvement eût déjà pris sur moi , j'essaiâi de le combattre. Les leçons du devoir ; la crainte de me perdre dans le monde ; soupirs , larmes , remords , tout fut inutile , ou , pour mieux dire , tout augmentoit encore, ce sentiment cruel dont j'étois tyrannisée. Ah Nafsès ! quel ne fut pas mon plaisir , quand dans les soins respectueux , quoiqu'empressés de ce que j'adorois , je connus que j'étois aimée ! Quel trouble ! Quels transports ! Avec quel ménagement , quels égards , ne m'apprenoit-il pas sa passion ! Quelle douleur d'être obligée de contraindre la mienne !

P 3. Que

(174)

Que vous êtes heureux ! Nafsès ! de pouvoir au premier mouvement dont votre Ame est agitée , l'apprendre à l'objet qui le cause ; de ne pas connoître cette dissimulation si nécessaire pour nous conserver votre estime , mais si pénible pour un cœur tendre ! Combien de fois en l'entendant soupirer auprès de moi , soupirois - je de douleur de ne l'oser faire pour lui ! Quand ses yeux s'attachoient tendrement sur les miens , que j'y trouvois cette expression douce , & langoureuse , que j'y trouvois enfin l'amour même , ah ! comment dans ces instants qui me mettoient si loin de moi , avois - je la force de me dérober à cette volupté qui m'entraînoit ? Enfin , il parla. Nafsès ! Vous ignorez le plaisir que donne ce tendre , ce charmant
aveu.

aveu. On ne vous dit qu'on vous aime qu'après vous l'avoir fait desirer, & quelquefois trop long tems; qu'après vous avoir fait redire mille fois que vous aimez: mais voir un Amant timide, un Amant adoré, mais qui ne sçait pas son bonheur; pénétré de sentiment, de crainte, de respect, venir à vos pieds, vous déclarer tout ce qu'il sent pour vous; manquer même d'expressions en voulant vous l'apprendre; tremblant autant de l'émotion que son amour lui donne, que de la crainte qu'il ne soit pas agréé; voler au devant de ses paroles, se les répéter tout bas, se les graver dans le cœur: en lui répondant qu'on ne le croit pas, se faire intérieurement un crime de son mensonge; s'exagérer même ce qu'il vous dit, ajouter à tout l'amour

(176)

qu'il vous montre , celui que vous sentez pour lui , Nafsès !
Croyez moi , de tous les spectacles , de tous les plaisirs , ceux dont je vous parle , sont assurément les plus doux.

Si la vanité suffit pour vous rendre agréable , le spectacle que vous me peignez si vivement , répondit Nafsès , je conçois que quand l'amour y mêle l'intérêt du cœur , il n'en est pas pour vous de plus satisfaisant. Mais enfin , il parla , cet Amant si tendrement aimé , répondites vous ?

Peignez-vous mon embarras , repliqua-t-elle ; combattue par l'amour , & par la vertu , si la dernière ne l'emporta pas , du moins , elle me servit à masquer l'autre , mais ce ne fut point autant que je le desirois. Livrée trop long tems à ses discours ,
mon

mon émotion découvrit le secret de mon cœur , & en croyant ne lui répondre que froidement , ma bouche , & mes yeux lui dirent mille fois que ma tendresse égalait la sienne.

C'est un malheur qui est arrivé à d'autres , répondit froidement Nafsès ; hé bien ! Qui étoit cet homme si dangereux que , le voir , & l'aimer ne furent , malgré votre fierté naturelle , qu'une même chose ? Que vous importe son nom , demanda-t-elle , ne vous dis-je pas ce que vous vouliez sçavoir ? Pas encore , repliqua-t-il , & vous sentez bien vous-même , que la confiance n'est pas complète. Hé bien ! répondit-elle , c'étoit le Raja Amagi.

Amagi ! s'écria-t-il , quel tems avez-vous donc pris pour l'avoir ? Il est mon ami , ne me cache rien ,

rien , & je ſçais que , depuis qu'il eſt dans le monde , il n'a véritablement aimé que Canzade. Amagi ! répéta-t-il , mais ne vous tromperiez-vous point ?

Aſſurément ! s'écria-t-elle à ſon tour , voilà une fingulière queſtion , elle eſt unique ! Point du tout , reprit-il , vous allez voir qu'elle eſt fort ſimple. Amagi m'a dit que malgré ſon extrême tendreſſe pour Canzade , & le peu d'envie qu'il avoit de lui manquer , il s'étoit quelquefois amuſé ailleurs , parce qu'il y a des femmes qui font des avances ſi peu ménagées , & que nous femmes ſi fats , que le mépris qu'elles nous inſpirent , ne nous empêche pas de leur ſçavoir gré , pour le moment du moins , de ce qu'elles font pour nous. En me parlant des infidélités qu'il avoit faites à Canzade ,

(179)

de , il m'a avoué qu'il se les reprochoit d'autant plus que parmi les femmes qui l'avoient quelquefois arraché à elle , il n'en avoit pas trouvé une qui méritât de l'estime , & de l'attachement , & qui ne fît pour lui , par dérèglement de tête seulement , ce qu'il avoit été assez ridicule pour attribuer quelquefois à un sentiment si vif qu'il leur avoit fait oublier toutes bienféances. Vous n'êtes pas de ces femmes là , vous ? Par conséquent je dois croire qu'il ne vous a pas aimée.

Vous voyez bien qu'il ne vous dit pas tout , répondit-elle , car il m'a aimée plus de trois ans , avec toute l'ardeur possible. S'il ne me l'a pas dit , repartit-il , ce n'étoit pas qu'il voulût m'en faire un mystère , mais c'est qu'apparemment , il ne s'est pas sou-
venu

venu de me le dire. Fut-ce vous qui lui fites une infidélité ? Me ferez vous long tems de pareilles questions , lui demanda-t-elle ? Je vous en demande pardon , reprit-il , mais vous êtes si peu faite pour être quittée , qu'elle ne doit pas vous surprendre. Il vous quitta donc ? Après lui qui est-ce qui vous occupa ?

Personne , répondit-elle d'un air simple. Long tems livrée à la douleur de l'avoir perdu , je me flatois que je ne pouvois plus être sensible , mais Mazulhim parut , & je ne me tins point parole.

Parbleu ! s'écria-t-il , les femmes sont bien malheureuses , & bien cruellement exposées à la calomnie ! Cela n'est que trop vrai , dit-elle , mais , à propos de quoi vous en souvenez-vous à présent ? A propos de vous ,

re-

repartit-il , à qui , puisqu'il faut vous le dire , on a l'injustice de donner un peu plus d'avantures que je vois que vous n'en avez eues. Oh ! répondit - elle , cela ne me fâche , ni ne m'étonne. Pour peu qu'une femme ne fasse pas peur , on n'imagine point qu'elle ne soit pas plus sensible qu'il ne le faudroit : & ce sont souvent les hommes qu'elle a voulu écouter le moins , que le Public lui donne le plus ; mais quoiqu'il en soit , cela ne me fait rien. Ne seroit-il donc pas possible de vous obliger à parler d'autres choses ? Il n'est donc pas vrai que vous ayez eu tous les Amans qu'on vous a donnés ? lui demanda - t - il encore. Zulica ne répondit à cette nouvelle impertinence qu'en haussant les épaules. Ne vous fâchez point de ce que je vous dis , con-

tinua-

tinüa - t - il ; si vous étiez moins aimable , je croirois plus aisément que vous ne diminüez rien de votre histoire. Pardonnez moi , répondit-elle aigrement , j'ai eu toute la terre. Enfin reprit-il , voici ce qu'on m'a dit.

Vos commencemens sont douteux ; on sçait pourtant que dans votre très grande jeunesse , passionnée pour les talents , & persuadée que le meilleur moyen pour en acquérir , & les perfectionner , est d'intéresser vivement à nous , ceux qui les possèdent , vous ne dédaignâtes pas vos Maîtres , & que c'est ce qui fait que vous chantez avec tant de goût , & que vous dansez avec tant de grace.

Ah ! Grand Dieu ! Quelle horreur ! s'écria Zulica. Vous avez raison de vous récrier là dessus , Madame , répondit - il froide-
ment,

(183)

ment , car en effet , cela est horrible. Pour moi , je ne vous condamne pas , & je ne sçau-
rois même assez vous estimer
de ce que dans un âge où les
femmes qui , un jour , doivent
être le moins réservées , ont tous
les préjugés imaginables , vous
avez eu assez de force d'esprit
pour sacrifier ceux que votre
naissance , & l'éducation de-
voient vous avoir donnés. A vo-
tre entrée dans le monde , con-
vaincûe qu'on ne sçauroit y être
trop fausse , vous cachâtes sous
un air prude , & froid , le pen-
chant qui vous porte aux plai-
sirs. Née peu tendre , mais ex-
cessivement curieuse , tous les
hommes que vous vites alors ,
piquèrent votre curiosité , & au-
tant que vous le pûtes , vous les
connûtes à fonds. Quand on a
autant d'esprit , & de pénétra-
tion

tion que vous, l'étude d'un homme, n'est pas une chose bien difficile, & j'ai oui dire que celui que vous vous attachâtes le plus à observer, ne vous occupa pas huit jours. Ces amusemens Philosophiques éclatèrent, on donna un mauvais tour à vos intentions; sans renoncer à votre curiosité, vous la modérâtes, cependant ce ne fut pas pour long tems. Vos occupations particulières, n'ayant pas l'aveu de ceux qui en étoient les témoins, vous crutes devoir vous soustraire à leurs yeux, vous renoncâtes à la solitude, & vous allâtes porter dans le monde, ce penchant naturel qui vous portoit à tout connoître.

La Princesse Saheb avoit alors Iskender pour Amant, vous voulutes juger par vous même, si l'on pouvoit se fier à son goût, & vous
le

(185)

le lui enlevâtes. Elle ne vous l'a jamais pardonné , & s'en plaint même encore tous les jours.

Ah ! juste Ciel ! s'écria Zulica outrée de fureur, est-il au monde, de plus abominables calomnies !

On m'a assuré, continua-t-il avec le même sang froid qu'il avoit commencé, que vous quit- tâtes bien tôt Iskender, pour prendre Akébar - Mirza à qui (parce que tout Prince qu'il étoit, il vous ennuyoit) vous af- fociâtes le Vizir Atamulk, & l'Emir Nouredin ; que le Prin- ce ne vous entretenait jamais que du mauvais état de sa santé, (que vous connoissiez pour être plus déplorable encore qu'il ne disoit) le Vizir étant trop oc- cupé des affaires de l'Etat, pour l'être de vos charmes, autant qu'il l'auroit dû, & ne vous amu- sant jamais que des détails de

II Partie.

Q. fa

sa profonde politique, & l'Emir, des grandes actions qu'il avoit faites à la Guerre, vous vous étiez dégoutée de trois personnages, plus importants qu'aimables.

On ose ajouter que sçachant combien il est dangereux à la Cour, de se faire des ennemis, vous leur aviez laissé ignorer vos dispositions à leur égard, & que forcée de les ménager, vous vous étiez avec tout le mystère possible, jettée entre les bras du jeune Vélid qui moins grand, moins profond, moins guerrier, mais plus agréable que ses rivaux, vous avoit lui seul, pendant quelque tems, dédommagée de l'ennuy qu'ils vous causoient. On dit encore, que voyant Vélid moins amoureux, & ayant besoin pour réveiller son ardeur, de lui donner de
l'in-

(187)

l'inquiétude , vous aviez pris Jemla ; que Vélid fâché de se voir un rival , & vous épiant avec soin , avoit enfin découvert les trois autres , & que toute cette affaire , jusques là si judicieusement conduite , avoit fini pour vous par l'éclat le plus injurieux , & vous avoit donné les plus cruelles , & les plus publiques mortifications.

Ah ! C'en est trop , interrompit Zulica en se levant , & je vais Un moment encore , s'il vous plaît , Madame , dit Nafsès en la retenant , on a poussé l'impudence jusques à me dire , que voyant que les affaires réglées ne vous réussissoient pas , haïssant l'amour , mais tenant encore aux plaisirs , vous ne vous étiez plus permis que des amusements passagers , assez agréables pour remplir vos mo-
Q 2 ments ,

ments , mais jamais assez vifs pour intéresser votre cœur. Sorte de Philosophie qui , pour le dire en passant , n'a pas laissé de faire quelque progrès dans ce siècle ci , & dont il seroit aisé de démontrer la sagesse , & l'utilité , si c'étoit ici le tems de le faire.

A la fin de ce récit , Zulica se mit à pleurer de fureur , & Nafsès feignant de ne s'en pas appercevoir , continua ainsi , vous concevez bien que je vous rends trop de justice , que je vous connois trop à présent pour croire absolument tout ce qu'on m'a dit. Vous me faites trop de grace , répondit-elle. Non , reprit-il modestement , ce que je fais pour vous , est tout simple , & pour sçavoir l'opinion que je dois en avoir , je n'ai qu'à consulter la façon dont vous vous êtes

êtes rendue à mes desirs ; mais en ne croyant pas tout , vous sentez bien aussi qu'il est impossible que je ne croye rien.

Pourquoi donc ? lui demanda-t-elle , tout ce qu'on vous a dit est si probable , que je ne puis concevoir que vous vouliez avoir pour moi , un ménagement si déplacé ? Je crois donc seulement , reprit-il , ... Ah ! croyez tout , Monsieur , interrompit-elle , croyez tout , & ne nous revoyons jamais. Quand vous le mériteriez , répondit-il , c'est un effort dont je ne serois pas capable ; jugez si , en vous croyant innocente , je pourrois prendre assez sur moi , être assez barbare pour faire ce que vous semblez me conseiller. Non , non , Monsieur , repliqua-t-elle , vous croyez tout ce qu'on vous a dit , vous le croyez ,
&

(190)

& vous ne valez pas la peine que je vous defabuse. Ainsi donc , reprit-il , nous allons être brouillés ? Une même soirée aura vu naître , & finir votre ardeur , car je ne parle pas de la mienne , ajouta-t-il en soupirant , je ne sens que trop qu'elle sera éternelle.

Oui , Monsieur , répondit Zulica , oui , nous serons brouillés , & pour jamais. Pour jamais ! s'écria-t-il , c'est à dire que vous me quittez aussi promptement que vous m'avez pris ? C'est , en honneur , une chose que je ne croyois pas possible. Mais comment cette constance si prodigieuse dont vous vous piquez , cette Ame si délicate sur le sentiment , peuvent-elles s'accommoder d'un procédé pareil ? Quelle cruelle violence , n'allez-vous pas vous faire pour
me

(191)

me tenir parole ! Que je vous plains ! Après tout , rien n'est plus heureux pour moi , puisque vous deviez changer , que de vous voir changer si promptement ; un plus long commerce avec vous , m'auroit rendu votre inconstance trop douloureuse. Je me flate pourtant encore que vous ferez vos réflexions , & que s'il est vrai que votre goût pour moi , soit totalement éteint , vous craindrez , du moins , que je ne puisse dire que comblé de vos bontez les plus particulières , vous , ayant tous les sujets du monde , de vous louer de moi , vous n'avez pas pu gagner sur vous , d'être constante seulement vingt quatre heures. Après les petites libertés que vous m'avez permises , on trouvera votre procédé mauvais , je vous en avertis.

Non,

Non , continua-t-il en s'avancant vers elle ; & en la serrant tendrement dans ses bras , non , vous ne ferez pas cette injustice à l'Amant du monde , le plus passionné. Qui moi ! s'écria-t-elle en se débattant dans ses bras avec violence , moi ! Je ferois encore à vous ! Elle ajouta à ce propos , tout ce qui pouvoit marquer vivement à Nafsès son indignation contre lui. Ce fut en vain qu'il voulut triompher de ses efforts ; son dépit la servant mieux que n'avoit fait cette sévère vertu pour laquelle , elle combattoit si mal à propos , il fut obligé de disputer contre-elle , jusques à des faveurs si peu importantes qu'il n'avoit pas encore crû les lui devoir demander. Elle se défendoit toujours contre lui , lorsqu'un Char qu'ils entendirent arrêter , suspendit
l'atta-

l'attaque , & la résistance.

Voilà sans doute , mes gens , Monsieur , lui dit - elle , & je parts. Je ne vous presse pas de réfléchir sur ce qui s'est passé entre nous , cela vous seroit inutile ; plus on est capable d'un mauvais procédé , moins on est fait pour le sentir.

En achevant ces paroles , elle se leva , & elle alloit sortir , lorsque ce que je dirai demain à votre Majesté , la força de demeurer. Pourquoi demain ? dit le Sultan , pensez vous que vous ne me le disiez pas aujourd'hui , si j'en avois la fantaisie ? heureusement pour vous , je n'ai sur tout ceci , aucune curiosité ; & soit demain , soit un autre jour , tout cela m'est indifférent.

CHAPITRE XIX.

Ah Tant mieux !

APRE'S ce qui s'étoit passé entre Zulica, & Mazulhim, elle devoit peu s'attendre à le revoir, c'étoit, cependant lui qui entroit. Elle recula de surprise en le voyant, & les pleurs succédant à son étonnement, elle se laissa tomber sur moi. Il feignit de ne pas remarquer l'état où sa présence la mettoit, & s'avançant vers elle d'un air libre, je viens, Reine, lui dit-il, vous demander pardon. Un enchaînement d'affaires, accablantes, affreuses, desespérantes, m'a empêché de me rendre à vos ordres.... Quoi ! Vous pleurez Ah Nafsès ! cela

la n'est pas bien , vous avez abusé de ma facilité , de mon amitié , de ma confiance !

Mais , mais , au vrai , je ne comprends rien à tout ceci , moi. Vous êtes fâchée ! C'est que j'en suis furieux , desolé , je ne m'en consolerai jamais. Ceci fait une aventure unique , étonnante , du premier rare ! . .

Enfin , ne peut-on pas sçavoir ce que c'est que tout cela ? Dites donc vous autres ? vous ne parlez point ? Ah ! Je vois ce que c'est ; j'en suis la cause innocente. Vous me croyez infidelle , oui , vous le croyez. Que vous connoissez peu mon cœur ! Je reviens à vous , mille fois , je dis , mille fois , plus tendre , plus épris , plus enchanté que jamais.

Plus Mazulhim feignoit de tendresse , plus Zulica , décon-

R 2 certée ,

(196)

certée, abbatüe , s'obstinoit au silence. Nafsès qui jouïssoit malignement de sa confusion , craignoit , s'il répondoit à Mazulhim , qu'elle ne profitât de ce tems là pour se remettre , & attendoit impatiemment qu'elle répondît elle - même. Ce fut en vain. Ils resterent quelque tems tous trois dans le silence. De grace , éclaircissez-moi ce mystère , dit enfin Mazulhim à Nafsès , est - ce de vous , ou de moi que Madame a à se plaindre ? Ne m'aime-t-elle plus , vous aime-t-elle ? Point du tout , repartit Nafsès , c'est moi , puisqu'il faut vous le dire , que l'infidelle juge à propos de ne plus aimer. Nous sommes brouillés. Ah Perfide ! dit Mazulhim , après les sermens que vous m'aviez faits de m'être toujours fidelle.... Quelle horreur ! Ce n'est

(197)

n'est qu'avec une peine extrême que je suis parvenu à consoler Madame de votre perte , répondit Nafsès ; c'est une justice que je lui dois , & pour faire mon devoir jusques au bout , je vais , quelque chose qu'il m'en coûte , vous laisser essayer si vous pourrez avec plus de facilité , la consoler de la mienne. Adieu , Madame , poursuivit-il en s'adressant à Zulica , mon bonheur n'a pas duré long tems , mais je connois trop la bonté de votre cœur , pour ne pas espérer qu'un jour vous me rendrez ce que votre prévention me fait perdre aujourd'hui. En cas qu'il vous plaise de vous souvenir de moi , soyez sûre que je serai toujourns à vos ordres.

Lorsque Nafsès fut parti , Zulica se leva brusquement , & sans regarder Mazulhim , voulut for-

R 3 tir

(198)

tir aussi. Non, Madame, lui dit-il d'un air respectueux, je ne puis me déterminer à vous quitter sans m'être justifié; il se pourroit aussi que vous eussiez quelques petites excuses à me faire, & de quelque façon que ce soit, il me paroît indécent que nous nous séparions sans nous être expliqués. Garderez-vous toujours le silence? Ne vous souvient-il plus que vous m'avez promis une constance éternelle? Ah Monsieur! répondit-elle en pleurant, n'ajoutez pas à vos autres indignités, celle de me parler encore d'un amour que vous n'avez jamais ressenti. Hé bien! repliqua-t-il, voilà les femmes! On manque malgré soi, on en gémit, on sèche, on languit de douleur; & lorsqu'on n'a mérité que d'être plaint, que l'on revient, plein
des

des plus tendres transports , se jeter aux pieds de ce qu'on aime , on se trouve abhorré ! Après tout , vous seriez moins injustes , si vous étiez moins délicates. Avec les Ames sensibles , on n'a jamais de petits torts. Je vous remercie de votre colére , pourtant ; sans elle , j'aurois peut-être ignoré toute ma vie , combien vous m'aimez , & je vous en aurois , moi-même aimée moins. Mais , dites - moi donc , ajouta - t - il en s'approchant d'elle familièrement , êtes - vous réellement bien fâchée ?

Zulica ne répondit à cette question qu'en le regardant avec le dernier mépris. C'est qu'au fonds , continua - t - il , il me feroit bien aisé de me justifier ; mais oui , ajouta - t - il en lui voyant hauffer les épaules , très - aisé , je ne dis rien de trop.

R 4 Car ,

Car, voyons, quels sont mes torts avec vous ?

En vérité ! s'écria-t-elle, j'admire votre impudence ! me faire venir ici, ne vous y pas rendre ; tout mauvais, tout impertinent, tout méprisable même qu'est ce procédé, vous êtes fait pour l'avoir, il ne m'a point étonnée ; mais y joindre la dernière perfidie ! M'envoyer ici un inconnu que vous instruisez de ma foiblesse quand vous devriez la cacher à toute la terre...

Oui ! La cacher ! interrompit-il ; ce seroit un beau mystère, & fort utile au reste, que celui là ; Pensez-vous qu'une affaire entre personnes comme nous puisse s'ignorer ? Mais je suppose que, contre votre expérience même, vous vous fûssiez assez aveuglée pour croire qu'on ne vous nommeroit pas, en quoi,

(per-



(permettez - moi de vous le demander) vous ai - je exposée ? Notre secret n'est - il pas mieux entre les mains d'un homme d'un certain rang , qu'entre celles d'un esclave ? Avois - je même alors , pour vous l'envoyer , celui qui a auprès de moi détail de ces sortes de choses , & n'étoit - il pas ici à nous attendre ? le tems me pressoit. J'ai choisi pour vous instruire de ce qui m'arrivoit , celui de mes Amis à qui je sçais le plus de mœurs ; Nafsès enfin qui , outre des mœurs a de l'esprit , est l'homme du monde qui , assurément mérite le plus d'être vû avec plaisir , & à qui j'ose le dire , on doit le plus d'estime , & de considération.

Au reste , je prendrai la liberté de vous dire que je ne vois pas bien pourquoi , après
les

les remerciemens que vous l'avez si généreusement mis à portée de vous faire , vous vous plaignez de ce que je vous l'ai envoyé. Entre-nous , cet article pourroit mériter éclaircissement ; vous ne me le donnerez pourtant qu'en cas qu'il vous plaise de le faire , car , soit dit sans vous fâcher , je ne suis ni aussi curieux , ni aussi incommode que vous.

Que d'impertinence , & de fatuité ! s'écria Zulica. Doucement , s'il vous plaît , Madame , sur les exclamations de ce genre , dit vivement Mazulhim ; tel que vous me voyez , il y a mille choses sur lesquelles , je pourrois me récrier aussi , & je vous demande en grace de ne pas m'obliger à prendre ma revanche. Si vous voulez bien me faire l'honneur de m'en croire ,
nous

nous nous parlerons amicalement ; peut-être y gagnerez-vous autant que moi. Voyons un peu ? La présence de Nafsès vous a fâchée d'abord , je n'en doute pas ; & ce dont je doute aussi peu , c'est que pour vous mettre à l'aise avec lui , vous l'avez accablé de toutes les faveurs que vous aviez la bonté de me destiner.

Quand cela seroit , répondit fièrement Zulica J'entends interrompit-il , cela est. Hé bien ! Oui , reprit-elle courageusement , oui , je l'ai aimé. N'abusons pas ici des mots , repliqua-t-il , vous ne l'avez point aimé , mais cela est revenu au même. Convenez , puisqu'à présent vous le connoissez un peu , que c'est un homme d'un rare mérite.

Ce que j'en sçais , repartit-elle

elle froidement , c'est que s'il est fat , insolent , & sans égards , il a du moins de quoi se le faire pardonner , & que tel qui ôse prendre les mêmes tons , auroit plus d'une raison pour être modeste.

Toute détournée qu'est cette épigramme , reprit-il , je sens à merveilles qu'elle s'adresse à moi , & je veux bien , sans que cela tire à conséquence , vous donner la petite consolation de me l'entendre avouer. Je pousserai même les égards beaucoup plus loin , & ne me permettrai pas une justification dont peut-être la politesse seroit blessée.

Que vous tenez de misérables propos ! s'écria-t-elle en le regardant d'un air de pitié , & que le ton railleur , & léger convient mal à une *espèce* comme vous ! Vous aurez beau faire ,
Mada-

Madame , répondit - il , je ne m'écarterais ni du respect que je vous dois , ni du plan sur lequel j'ai résolu de vous entretenir. Je ne serai pas fâché de vous offrir en ma personne un modèle de modération ; peut-être qu'en ne me voyant point me démentir , vous serez tentée de m'imiter. Vous l'exercerez donc tout seul , cette modération si vantée , repartit-elle en se levant , car je vais Non , s'il vous plaît , Madame , dit-il en la retenant , vous ne me quitterez point ; ce n'est pas ainsi que des gens comme nous doivent finir ; pour votre honneur , pour le mien , nous devons mutuellement nous prêter à un éclaircissement , & éviter un éclat qui seroit beaucoup plus à craindre pour vous que pour moi. En un mot , Zulica , vous m'écoutez.

Soit

Soit que Zulica sentit le tort que cette aventure pouvoit lui faire si elle se répandoit, & qu'elle crût, toutes réflexions faites, ne devoir rien oublier pour engager Mazulhim au silence; soit que trop méprisable pour être long tems fâchée qu'on la méprisât, sa colére commencât à se calmer; elle se rejetta sur le Sopha, mais sans regarder Mazulhim, qui peu touché de cette marque de dépit, reprit ainsi son discours. Vous convenez que vous avez pris Nafsès; un autre vous diroit que communément une femme ne s'engage dans une nouvelle affaire, que quand celle qu'elle avoit, est entièrement rompüe, & là dessus il vous accableroit de tout le mépris qu'en apparence semble mériter cette conduite : pour moi qui ai assez d'usage du monde

de pour sentir comment cela s'est fait , loin de vous en sçavoir mauvais gré , je vous en aime davantage.

Ce n'étoit cependant pas l'effet que je voulois produire sur votre cœur , répondit-elle. Vous n'en pouvez rien sçavoir , repliqua-t-il : dans le trouble où vous étiez , étoit-il possible que vous démêlâssiez les motifs qui vous faisoient agir. Vous me croiyez inconstant, on vous pressoit de vous vanger; si vous m'avez moins aimé , vous ne l'auriez pas fait , & Nafsès auroit tenté vainement de vous mener aussi loin qu'il l'a fait. Il n'appartient , croyez moi , qu'à la passion la plus vive , d'inspirer ces mouvemens qui ne laissent pas aux réflexions , le tems , ou la liberté d'agir. Je ne sçaurois assez m'étonner que Nafsès ait
été

été assez peu délicat pour vouloir profiter du moment où vous vous trouviez , ou assez aveuglé pour ne pas voir que , même entre ses bras , vous étiez toute à un autre , & que sans votre amour pour moi , vous ne l'auriez jamais rendu heureux.

Oh ! Non , répondit - elle , il m'a plu , & je vous ai fait assurément une infidélité dans toutes les règles. Vanité toute pure de votre part , repliqua - t - il , n'allez pas croire cela , rien n'est moins vrai.

Comment donc ? dit - elle , rien n'est moins vrai ! Je trouve assez singulier que vous vouliez sçavoir mieux que moi , ce qui en est. Je le sçais pourtant si bien que je pourrois vous dire mot à mot , comment il s'y est pris pour vous séduire , répondit - il ; Nafsès vous a trouvé belle , il a mieux

mieux aimé vous instruire des desirs que vous lui donniez , que de me justifier , & je parierois même que loin de vous parler en ma faveur , il a . . . Cela n'est pas douteux , interrompit-elle. Ne vous dis-je pas ? continua-t-il. Quel misérable triomphe a-t-il remporté là , & qu'il est peu flatteur ! Après tout , il y a des gens à qui il faut pardonner ces petits stratagêmes , ils en ont besoin pour plaire.

Quoi ! lui dit-elle avec étonnement , vous oseriez me soutenir que vous n'êtes point infidelle. Assurément , reprit-il , je ne l'étois pas , & c'est ce qui rend votre aventure si plaisante. Vous n'étiez pas coupable ! répéta-t-elle , qu'étiez vous donc devenu ! Je ne suis , repliqua-t-il , sorti de chez l'Empereur , qu'à l'heure à laquelle vous m'avez vu arriver

II. Partie.

S ici ,

ici ; & Zâdis même à qui , par parenthèse , on a fait mille plaisanteries sur ce qu'il a été hier perdu tout le jour , ne m'a point quitté ; il peut vous le dire.

Au nom de Zâdis , Zulica frémit , & regarda en rougissant Mazulhim qui sans paroître remarquer aucun de ses mouvemens , continua ainsi.

Quoique j'aye toujours pour vous un goût fort vif , vous concevez bien que nous ne vivrons plus ensemble dans cette intimité que vous m'aviez permise. Ce n'est pas que je ne vous pardonne tout , mais un commerce lié ne nous convient plus ; au reste , nous nous étions pris plus de fantaisie que d'amour ; ce n'étoit point le sentiment qui nous unissoit ; ce qui arrive ne doit ni vous mortifier , ni me déplaire , ni nous empêcher de
céder

céder au caprice , si , sans vouloir nous reprendre , nous nous en trouvons quelquefois susceptibles l'un pour l'autre. Je me flate , répondit-elle dédaigneusement , qu'en faisant cet arrangement , vous en sentez tout le ridicule , & que vous n'espérez pas de m'y faire consentir. Pardonnez-moi , reprit-il ; vous êtes trop raisonnable pour ne pas sentir ce que l'on doit d'égards , & de ménagemens à ses anciens amis ; d'ailleurs , vous n'ignorez pas qu'aujourd'hui , c'est un usage établi de former autant d'affaires que l'on peut , & d'accorder tout à ses nouvelles connoissances , sans pour cela retrancher rien aux anciennes. Vous trouverez bon que les choses s'arrangent comme j'ai l'honneur de vous le dire , & que je regarde ce point là com-

me très décidé entre nous.

A ce honteux marché, Zulica très - digne qu'on le fit avec elle , s'offensa pourtant de ce que Mazulhim osoit la croire capable de ce qu'elle faisoit tous les jours , & voulut le prendre avec lui sur un ton de dignité qui ne la rendant que plus méprisable , ne l'encouragea que plus à ne la pas ménager.

S'il n'étoit pas si tard , lui dit-il , je vous prouverois que loin que vous ayez à vous plaindre de moi , vous avez mille remerciemens à me faire. Je n'ignore pas que Zâdis a passé hier chez vous , & seul avec vous , toute la journée , & une grande partie de la nuit. Plus curieux que je n'étois jaloux , & fûr que vous manqueriez à la parole que vous m'aviez donnée de ne le jamais revoir , je vous ai fait observer

server tous deux . . . Il n'étoit pas besoin , interrompit - elle , que vous en prîssiez la peine. Je n'ai point prétendu me cacher , & le motif qui m'a fait recevoir hier Zâdis chez moi , ne peut jamais que me faire honneur. Ah ah ! dit - il d'un air surpris , cela est très-particulier ! Votre air railleur n'empêchera point que je ne dise vrai , repliqua - t - elle ; je n'avois pas encore rompu absolument avec lui , & c'étoit pour lui annoncer que je ne le verrois jamais Que vous passâtes , interrompit - il , tout le jour , & toute la nuit avec lui. Je ne vous contredis pas sur le motif , tout extraordinaire qu'il est ; car enfin vous avouerez qu'il est rare qu'une femme se renferme vingt quatre heures avec un homme quand elle ne veut que se brouil-
ler

ler avec lui. Mais comme une chose , pour être sans exemple , peut n'en être pas moins sentée , je conçois , moi qui ne cherche uniquement qu'à vous justifier , que Zâdis recevant de vous la confirmation de son malheur , en a pensé mourir de desespoir à vos genoux , & que touchée de l'abattement où votre inconstance le jettoit , vous l'avez consolé avec toute l'humanité dont vous êtes capable , sans que vos soins pour lui , prissent rien sur la fidélité que vous m'aviez jurée. Un homme désespéré est peu raisonnable , on a de la peine à l'amener à une conduite sentée ; il faut dire , redire , retourner mille fois la même chose ; essuyer des regrets , des reproches , des larmes , de la fureur : rien ne prend plus de tems. Au reste , je vous
dirai

dirai que vous n'avez pas à regretter celui que vous avez employé à tâcher de calmer Zâdis , il étoit aujourd'hui d'une gayeté charmante. Zâdis guai ! Cela vous paroît-il concevable ! Si , comme je me garderai bien d'en douter , vous me dites vrai , ou vos conseils ont eu bien de l'empire sur lui , ou pour vous regretter aussi peu qu'il le fait , il falloit qu'il vous aimât bien foiblement. Si l'un fait honneur à votre esprit , l'autre en fait assez peu à vos charmes ; mais je ne vous afflige pas , vous sçavez à quoi vous en tenir là dessus. A tout événement , vous deviez bien lui recommander de paroître triste , au moins pour le tems que vous pouviez avoir besoin de me tromper.

Zulica , à ces paroles , voulut essayer de se justifier , mais
Ma-

Mazulhim l'interrompant , tout ce que vous pourriez me dire , Madame , lui dit-il , seroit inutile. Epargnez vous une justification que je ne vous demande , ni ne veux recevoir , & qui vous couteroit sans me satisfaire. Adieu , ajouta-t-il en se levant , il est tard , & nous devrions déjà nous être séparés. Ah ! A propos , que ferez vous de Nafsès ?

Zulica , à cette question , parut étonnée. Ce que je vous demande , poursuivit-il , me paroît sensé. Vous vous êtes quittés mal , & il me semble qu'en cela vous avez manqué de prudence. Si vous faites bien , vous le reverrez ; croyez moi , évitez un éclat. Il ne doit pas vous être plus difficile de le garder en le haïssant , qu'il ne vous l'a été de le prendre sans l'aimer. Si

vous

vous vous obstinez à ne le pas revoir, il parlera peut-être, & quoique rien assurément ne soit si simple que ce que vous avez fait, il se trouveroit des gens assez noirs, assez injustes pour vous donner le tort, & pour faire d'une chose toute ordinaire, l'histoire la plus singulière, & la plus ridicule. Ce n'est pas, dans le fonds, ce qu'on en dira qui doit vous inquiéter; quand on porte un certain nom, qu'on est d'un certain rang, une affaire de plus, ou de moins n'est pas une chose à laquelle on doive regarder de si près, mais c'est qu'il faut éviter de se faire des ennemis. Demain, je vous le présenterai. Moi! s'écria-t-elle, je vous reverrois! Eh oui! répondit-il en lui présentant la main pour descendre, il faudra prendre cela sur vous.

II. Partie.

T Si

Si par hazard , Zâdis est assez extraordinaire pour le trouver mauvais , comptez sur moi , ou il sera forcé de vous quitter , ou il s'accoutumera à la fin à nous voir vous faire assidûement notre cour.

En achevant ces paroles , il lui offrit encore la main , & voyant qu'elle s'obstinoit à la refuser , quelle misère ! lui dit-il en la lui prenant malgré elle , vous faites l'enfant à un point qui n'est pas supportable.

Alors ils sortirent. Ils sortirent ! s'écria le Sultan , ah ! le grand mot , c'est à mon gré , le meilleur de votre histoire , & ne revinrent-ils pas ? Je ne revis plus Zulica , répondit Amanzei , mais je vis encore long tems Mazulhim. Et toujours , dit le Sultan , comme vous sçavez . . . Parbleu ! c'étoit un rare

ce garçon ! Quelle femme eut-il après Zulica ? Beaucoup qui ne valoient pas mieux qu'elle , & quelques-unes qui ne méritoient pas de l'avoir , & dont le destin me faisoit pitié. Mais à propos , demanda Schah-Baham à la Sultane , n'avez-vous pas trouvé que Mazulhim traite bien mal cette Zulica ? Je la trouve si méprisable , repliqua la Sultane , que je voudrois , s'il étoit possible , qu'il l'eût encore plus punie. Il m'a semblé à moi , repartit le Sultan , qu'elle étoit trop douce avec lui ; cela n'est pas dans la nature. Et moi , je crois le contraire , dit la Sultane ; une femme telle que Zulica n'a point de ressources contre le mépris ; & comme l'ignominie de sa conduite , la livre aux plus cruelles insultes , la bassesse de son caractère , &

T 2 cette

cette honte intérieure dont malgré elle même , elle se sent toujours accablée , ne lui laissent pas la force de les repousser. D'ailleurs quand il seroit vrai qu'Amanzei eût outré l'humiliation de Zulica , loin de lui en faire des reproches , je lui en ferois bon gré. Ce seroit en quelque façon donner des préceptes de vice , que de le peindre heureux & triomphant. Oh Oui ! reprit le Sultan , cela est bien nécessaire ! Mais laissons cela , la dispute m'aigrît , & je ne doute point que je ne me fâchasse , si nous parlions plus long tems. Quand vous eutes quitté Mazulhim , où allâtes vous , Amanzei ?



C H A P I T R E X X.

Amusemens de l'Âme.

QUELQUES plaisirs que je trouvasse dans la petite Maison de Mazulhim, l'intérêt de mon Âme me força de m'en arracher, & persuadé que ce ne seroit pas là que je trouverois ma délivrance, j'allai chercher quelque Maison où je fusse, s'il étoit possible, plus heureux que dans toutes celles que j'avois déjà habitées. Après plusieurs courses qui n'offrirent à mes yeux que des choses que j'avois déjà vues, ou des faits peu dignes d'être racontés à votre Majesté, j'entrai dans un vaste Palais qui appartenoit à un des plus grands Seigneurs

T 3 d'A-

d'Agra. J'y errai quelque tems, enfin je fixai ma demeure dans un Cabinet orné avec une extrême magnificence, & beaucoup de goût, quoique l'un semble toujours exclure l'autre. Tout y respiroit la volupté; les ornements, les meubles, l'odeur des parfums exquis qu'on y bruiloit sans cesse, tout la retraçoit aux yeux, tout la portoit dans l'Ame; ce Cabinet enfin auroit pu passer pour le temple de la molesse, pour le vrai séjour des plaisirs.

Un instant après que je m'y fus placé, je vis entrer la divinité à qui j'allois appartenir. C'étoit la fille de l'Omrah chez qui j'étois. La jeunesse, les graces, la beauté, ce je ne sçais quoi qui seul les fait valoir, & qui plus puissant, plus marqué qu'elles mêmes, ne peut cependant

dant jamais être défini, tout ce qu'il y a de charmes, & d'agrémens, composoit sa figure. Mon Ame ne put la voir sans émotion, elle éprouva à son aspect, mille sensations délicieuses que je ne croyois pas à son usage. Destiné à porter quelquefois une si belle personne, non seulement je cessai de me tourmenter sur mon sort, mais même je commençai à craindre d'être obligé de commencer une nouvelle vie.

Ah ! Brama, me disois-je, quelle est donc la félicité que tu prépares à ceux qui t'ont bien servi, puisque tu permets que les Ames que ton juste courroux a reprouvées, jouissent de la vue de tant d'attraits ! Vien, continuois-je avec transport, vien ! Image charmante de la divinité, vien calmer une Ame

inquiète qui déjà seroit confondue avec la tienne, si des ordres cruels ne la retenoient pas dans sa prison.

Il sembla dans cet instant que Brama voulût exaucer mes vœux. Le Soleil étoit alors à son plus haut point, il faisoit une chaleur excessive; Zéinis se prépara bien-tôt à jouir des douceurs du sommeil, & tirant elle même les rideaux, ne laissa dans le Cabinet que ce demi-jour si favorable au sommeil, & aux plaisirs, qui ne dérobc rien aux regards, & ajoute à leur volupté, qui rend enfin la pudeur moins timide, & lui laisse accorder plus à l'amour.

Une simple tunique de gâze, & presque toute ouverte, fut bien-tôt le seul habillement de Zéinis; elle se jetta sur moi nonchalamment. Dieux! avec
quels

quels transports je la reçus !
 Brama , en fixant mon Âme
 dans des Sopha lui avoit don-
 né la liberté de s'y placer où el-
 le le voudroit ; qu'avec plaisir
 en cet instant j'en fis usage !

Je choisis avec soin l'endroit
 d'où je pouvois le mieux obser-
 ver les charmes de Zéinis , &
 je me mis à les contempler avec
 l'ardeur de l'Amant le plus ten-
 dre , & l'admiration que l'hom-
 me le plus indifférent n'auroit
 pu leur refuser. Ciel ! Que de
 beautés s'offrirent à mes re-
 gards ! Le sommeil enfin vint
 fermer ces yeux qui m'inspi-
 roient tant d'amour.

Je m'occupai alors à détail-
 ler tous les charmes qu'il me
 restoit encore à examiner , & à
 revenir sur ceux que j'avois dé-
 ja parcourus. Quoique Zéinis
 dormît assez tranquillement, elle
 se

se retourna quelquefois , & chaque mouvement qu'elle faisoit , dérangeant sa tunique , offroit à mes avides regards de nouvelles beautés. Tant d'appas achevèrent de troubler mon Ame. Accablée sous le nombre , & la violence de ses desirs , toutes ses facultés demeurèrent quelque tems suspendues. C'étoit en vain que je voulois former une idée , je sentois seulement que j'aimois , & sans prévoir , ou craindre les suites d'une aussi funeste passion , je m'y abandonnois tout entier.

Objet délicieux ! m'écriai-je enfin , non , tu ne peux pas être une mortelle. Tant de charmes ne sont pas leur partage ! Au dessus même des êtres Aériens , il n'en est point que tu n'effaces. Ah ! daigne recevoir les hommages d'une Ame qui
t'ado-

r'adore , garde toi de lui préférer quelque vil mortel. Zéinis ! Divine Zéinis ! Non , il n'en est point qui te mérite ; non , Zéinis ! puisqu'il n'en est point qui puisse te ressembler !

Pendant que je m'occupois de Zéinis avec tant d'ardeur , elle fit un mouvement , & se retourna. La situation où elle venoit de se mettre , m'étoit favorable , & malgré mon trouble , je songeai à en profiter. Zéinis étoit couchée sur le côté , sa tête étoit panchée sur un couffin du Sopha , & sa bouche le touchoit presque. Je pouvois , malgré la rigueur de Brahma accorder quelque chose à la violence de mes desirs ; mon Ame alla se placer sur le couffin , & si près de la bouche de Zéinis qu'elle parvint enfin à s'y coller toute entière.

Et

Il y a , fans doute , pour l'Ame , des délices que le terme de plaisir n'exprime pas , pour qui même celui de volupté n'est pas encore assez fort. Cette ivresse douce , & impétueuse où mon Ame se plongea , qui en occupa si délicieusement toutes les facultés , cette ivresse ne sçau- roit se peindre.

Sans doute notre Ame em- barrassée de ses organes , obli- gée de mesurer ses transports sur leur foiblesse , ne peut , quand elle se trouve emprison- née dans un corps , s'y livrer avec autant de force que lors- qu'elle en est dépouillée. Nous la sentons même quelquefois dans un vif mouvement de plai- sir , qui voulant forcer les bar- rières que le corps lui oppose , se répand dans toute sa prison , y porte le trouble , & le feu qui

la dévore , cherche vainement une issue , & accablée des efforts qu'elle a faits , tombe dans une langueur qui pendant quelque tems semble l'avoir anéantie. Telle est , à ce que je crois du moins , la cause de l'épuisement où nous jette l'excès de la volupté.

Tel est notre sort , que notre Ame toujours inquiète au milieu des plus grands plaisirs , est réduite à en désirer plus encore qu'elle n'en trouve. La mienne collée sur la bouche de Zéinis , abimée dans sa félicité , chercha à s'en procurer une encore plus grande. Elle essaya , mais vainement à se glisser toute entière dans Zéinis ; retenüe dans sa prison par les ordres cruels de Brama , tous ses efforts ne pûrent l'en délivrer. Ses élans redoublés , son ardeur , la fureur de ses desirs ,
échauf-

échauffèrent apparamment celle de Zéinis. Mon Ame ne s'aperçut pas plutôt de l'impref-
 sion qu'elle faisoit sur la sienne, qu'elle redoubla ses efforts. Elle erroit avec plus de vivacité sur les lèvres de Zéinis, s'élan-
 çoit avec plus de rapidité, s'y attachoit avec plus de feu. Le desordre qui commençoit à s'em-
 parer de celle de Zéinis, augmenta le trouble, & les plaisirs de la mienne. Zéinis soupira, je soupirai; sa bouche forma quelques paroles mal articulées, une aimable rougeur vint colorer son visage. Le songe le plus flateur vint enfin égare les sens. De doux mouvemens succédèrent au calme dans lequel elle étoit plongée. Oui! tu m'aimes! s'écria-t-elle tendrement. Quelques mots interrompus par les plus tendres soupirs,

pirs , suivirent ceux là. Doutes-tu , continua-t-elle , que tu ne sois aimé ?

Moins libre encore que Zéïnis , je l'entendois avec transport & n'avois plus la force de lui répondre. Bien-tôt son Ame aussi confondue que la mienne , s'abandonna toute au feu dont elle étoit dévorée , un doux frémissement Ciel ! Que Zéïnis devint belle !

Mes plaisirs , & les siens se dissipèrent par son réveil. Il ne lui resta plus de la douce illusion qui avoit occupé ses sens , qu'une tendre langueur à laquelle elle se livra avec une volupté qui la rendoit bien digne des plaisirs dont elle venoit de jouir. Ses regards où l'amour même régnoit , étoient encore chargés du feu qui couloit dans ses veines. Quand elle pût ouvrir

ouvrir les yeux , ils avoient déjà perdu de l'impression voluptueuse que mon amour , & le trouble de ses sens y avoient mise , mais qu'ils étoient encore touchants ! Quel mortel , en se devant le bonheur de les voir ainsi , ne seroit expiré de l'excès de sa tendresse , & de sa joye !

Zéinis ! m'écriois - je avec transport , l'aimable Zéinis ! C'est moi qui viens de te rendre heureuse ; c'est à l'union de ton Ame , & de la mienne , que tu dois tes plaisirs : Ah ! Puisse-tu les lui devoir toujours , & ne répondre jamais qu'à mon ardeur. Non , Zéinis , il n'en peut jamais être de plus tendre , & de plus fidelle. Ah ! Si je pouvois soustraire mon Ame au pouvoir de Brama , ou qu'il pût l'oublier ; éternellement attachée à la tienne , ce seroit

feroit par toi seule que son immortalité pourroit devenir un bonheur pour elle , & qu'elle croiroit perpétuer son être. Si je te perds jamais , Ame que j'adore ! Eh ! Comment dans l'immensité de la nature , ou accablé de ces liens cruels dont Brama me chargera peut-être , pourrai-je te retrouver ! Ah Brama ! Si ton pouvoir suprême m'arrache à Zéinis , fais au moins que quelque douloureux que me soit son souvenir , je ne le perde jamais. !

Pendant que mon Ame parloit si tendrement à Zéinis , cette fille charmante sembloit s'abandonner à la plus douce rêverie , & je commençai à m'allarmer de la tranquillité avec laquelle elle avoit pris ce songe , dont quelques instants auparavant , je trouvois tant à

me féliciter. Zéinis, me disois-je, est sans doute accoutumée aux plaisirs qu'elle vient de goûter. Quelque chose qu'ils aient pris sur ses sens, ils n'ont point étonné son imagination : elle rêve, mais elle ne paroît pas se demander la cause des mouvemens dont elle a été agitée. Familiarisée avec ce que l'amour a de plus doux, & de plus tendres transports, je n'ai fait que lui en retracer l'idée. Un mortel plus heureux a déjà développé dans le cœur de Zéinis, ce germe de tendresse que la nature y a mis. C'est son image, non mon ardeur qui l'a enflammée ; elle connoît l'amour, elle en a parlé, elle sembloit au milieu de son trouble, être occupée du soin de rassurer un Amant qui, peut-être, est accoutumé à porter entre ses bras,
ses

ses craintes , & son inquiétude.
 Ah Zéinis ! s'il est vrai que vous
 aimiez , que dans l'état où m'a
 mis la colére de Brama , mon
 sort va devenir horrible !

Mon Ame erroit entre toutes ces idées , lorsque j'entendis frapper doucement à la porte. La rougeur de Zéinis à ce bruit imprévu augmenta mes craintes. Elle raccommoda avec promptitude , le dérangement où les erreurs de son sommeil l'avoient laissée , & plus en état de paroître , elle ordonna qu'on entrât. Ah ! Me dis-je avec une extrême douleur , c'est peut-être un rival qui va s'offrir à m'a vue ; s'il est heureux , quel supplice ! s'il le devient , que Zéinis soit telle que quelquefois je la suppose , & que ce soit à elle que je doive ma délivrance , quel coup affreux pour moi

si je suis forcé de me séparer d'elle après les sentimens qu'elle m'a inspirés !

Quoique par la connoissance que j'avois des mœurs d'Aggra, je dûsse être rassuré contre la crainte de quitter Zéinis, & qu'il fût assez vraisemblable qu'à l'âge de quinze ans à peu près qu'elle paroissoit avoir, elle n'eût pas tout ce que Brama demandoit pour me rendre à une autre vie, il se pouvoit aussi que j'eusse tout à craindre d'elle de ce côté là, & quelque cruel qu'il fût pour moi d'être témoin des bontés qu'elle auroit pour mon rival, je préférerois ce supplice à celui de la perdre.

A l'ordre de Zéinis, un jeune Indien de la figure la plus brillante, étoit entré dans le Cabinet. Plus il me parut di-
gne

gne de plaire , plus il excita ma haine ; elle redoubla à l'air dont Zéinis le reçut. Le trouble , l'amour , & la crainte se peignirent tour à tour sur son visage : elle le regarda quelque tems avant que de lui parler ; il me parut aussi agité qu'elle , mais à son air timide , & respectueux , je jugeai que s'il étoit aimé , on ne le favorisoit pas encore. Malgré son trouble , & son extrême jeunesse (car il ne me parut guères plus âgé que Zéinis , il sembloit n'en être pas à sa première passion , & je commençai à espérer que je n'aurois de cette aventure , que le chagrin que je pouvois le mieux supporter.

Ah Phélas ! lui dit Zéinis avec émotion , que venez vous chercher ici ? Vous que j'espérois y trouver , répondit-il en
se

(238)

se jettant à ses genoux , vous
sans qui je ne puis vivre , &
qui voulûtes bien hier me pro-
mettre de me voir sans témoins.

Ah ! N'espérez pas , reprit-elle
vivement , que je vous tienne
parole ; fortons , je ne veux pas
rester plus long tems dans ce
Cabinet. Zéinis , repliqua-t-il ,
m'enviez-vous le bonheur de
rester seul un moment avec
vous , & se peut-il que vous
vous repentiez si tôt de la pre-
mière faveur que vous m'accor-
dez ? Mais répondit-elle d'un
air embarrassé , ne puis-je pas
vous parler ailleurs qu'ici , & si
vous m'aimiez , vous obstine-
riez vous à me demander une
chose pour laquelle j'ai tant de
répugnance ?

Phéléas sans lui répondre , lui
faisit une main , & la baisa avec
toute l'ardeur dont j'aurois été

ca-

capable. Zéinis le regardoit languissamment, elle soupiroit ; encore émue de ce songe qui lui avoit peint son Amant si pressant, & où elle avoit été si foible, disposée encore plus à l'amour par les impressions qui lui en étoient restées ; chaque fois que ses yeux se tournoient vers Phéléas, ils devenoient plus tendres, & reprenoient insensiblement un peu de cette volupté que mon amour y avoit mise quelques momens auparavant.

Malgré le peu d'expérience de Phéléas, sa tendresse qui le rendoit attentif à tous les mouvemens de Zéinis, les lui faisoit assez remarquer pour qu'il ne pût pas douter qu'elle le voyoit avec plaisir. Zéinis, d'ailleurs, simple, & sans art ne cachant à Phéléas que par pudeur
l'état

l'état où sa présence la mettoit ; en croyant lui dérober beaucoup du trouble dont elle étoit agitée , le lui montrait tout entier. Phéleas n'en sçavoit pas assez pour triompher d'une coquette dont la fausse vertu , & les airs décents l'auroient effrayé , mais il n'étoit que trop dangereux pour Zéinis qui pressée par son amour , ignoroit , même en craignant de céder , la façon dont elle auroit pu se défendre.

Avec quelque plaisir qu'elle vît Phéleas à ses genoux , elle le pria de se lever. Loin de lui obéir , il les lui ferroit avec une expression si tendre , & des transports si vifs que Zéinis en soupira. Ah Phéleas ! lui dit-elle avec émotion , sortons d'ici , je vous en conjure. Me craignez vous toujours , lui demanda-t-il tendrement ? Ah Zéinis !

nis! Que mon amour vous touche peu! Que pouvez vous craindre d'un amant qui vous adore, qui presque en naissant fut soumis à vos charmes, & qui depuis, uniquement touché d'eux, n'a voulu vivre que pour vous! Zëinis! ajouta-t-il en versant des larmes, voyez l'état où vous me réduisez.!

En achevant ces paroles, il leva sur elle ses yeux chargés de pleurs; elle le fixa quelque tems d'un air attendri, & cédant enfin aux transports que l'amour, & la douleur de Phé-léas lui causoient; ah cruel! lui dit-elle d'une voix étouffée par les pleurs qu'elle tâchoit de retenir, ay-je mérité les reproches que vous me faites, & quelles preuves puis-je vous donner de ma tendresse, si après toutes celles que vous

en avez reçues , vous voulez en douter encore ? Si vous m'aimez , répondit-il , ne vous oublieriez-vous pas avec moi dans cette solitude , & loin d'en vouloir sortir , auriez-vous quelqu'autre crainte que celle qu'on ne vînt nous y troubler ? Hélas ! reprit-elle naïvement , qui vous dit que j'en aye d'autres ?

A ces mots , Phéleas quittant brusquement ses genoux , courut à la porte , & la ferma ; en revenant , il rencontra Zéinîs , qui devinant ce qu'il alloit faire , s'étoit levée pour l'en empêcher : il la prit entre ses bras , & malgré la résistance qu'elle lui opposoit , il la remit sur moi , & s'y assit auprès d'elle ,

CHAPITRE DERNIER.

JE ne sçais si Zéinis imagina que quand une porte est fermée, il est inutile de se défendre, ou, si craignant moins d'être surprise, elle même se craignît plus; mais à peine Phéleas fut-il auprès d'elle, que rougissant moins de ce qu'il faisoit que de ce qu'elle appréhendoit qu'il ne voulût faire; avant même qu'il lui demandât rien, d'une voix tremblante, & d'un air interdit, elle le supplia de vouloir bien ne lui rien demander. Le ton de Zéinis étoit plus tendre qu'imposant, & ne fâcha, ni ne contint Phéleas. Couché auprès d'elle, il la serroit dans ses bras avec tant de fureur que Zéinis en commen-

X 2 çant

çànt à connoître combien elle devoit le craindre , malgré elle , partagea ses transports.

Quelqu'émue qu'elle fût , elle tâcha de se débarasser des bras de Phéléas , mais c'étoit avec tant d'envie d'y rester , que pour rendre ses efforts inutiles , il n'eut pas besoin d'en employer de bien grands. Ils se regarderent quelque tems sans se rien dire , mais Zéinis sentant augmenter son trouble , & craignant enfin de ne pouvoir pas en triompher , pria , mais doucement , Phéléas de vouloir bien la laisser.

Ne voudrez - vous donc jamais me rendre heureux , lui demanda-t-il ? Ah ! répondit-elle avec une étourderie que je ne lui ai pas encore pardonnée , vous ne l'êtes que trop , & avant que vous vinssiez , vous l'a-
vez

vez été bien davantage.

Plus ces paroles parurent obscures à Phéleas , plus il lui parut nécessaire d'apprendre de Zéinis , ce qu'elles vouloient dirent. Il la pressa long tems de les lui expliquer , & quelque répugnance qu'elle eût à parler davantage , il la pressoit si tendrement , la regardoit avec tant de passion qu'enfin il acheva de la troubler. Mais , si je vous le dis , dit-elle d'une voix tremblante , vous en abuserez. Il lui jura que non avec des transports qui loin de la rassurer sur ses craintes , ne devoient pas lui laisser douter qu'il ne lui manquât de parole. Trop émue pour pouvoir former cette idée , ou trop peu expérimentée pour connoître toute la force de la confiance qu'elle alloit lui faire ; après s'être encore

X 3 foible-

foiblement défendue contre ses empressements , elle lui avoua qu'un moment avant qu'il entrât , s'étant endormie , elle l'avoit vu , mais avec des transports dont elle n'avoit jamais eu d'idée. Etois-je entre vos bras , lui demanda-t-il en la serrant dans les siens ? Oui , répondit-elle en portant sur lui des yeux troublés. Ah ! continua-t-il avec une extrême émotion , vous m'aimiez plus alors que vous ne m'aimez à présent. Je ne pouvois pas vous aimer plus , repliqua-t-elle , mais il est vrai que je craignois moins de vous le dire. Après ? lui demanda-t-il. Ah Phéleas ! s'écria-t-elle en rougissant , que me demandez vous ? Vous étiez plus heureux que je ne veux que vous le soyez jamais , & vous n'en étiez pas moins injuste.

Phéleas ,

Phéleas , à ces mots , ne pouvant plus contenir son ardeur , & devenu plus téméraire par la confiance que Zéïnis lui avoit faite , se foulevant un peu , & se penchant sur elle , fit ce qu'il pût pour approcher sa bouche de la sienne. Quelque hardie que fût cette entreprise , Zéïnis peut-être ne s'en feroit pas offensée , mais Phéleas uniquement occupé de se rendre heureux , porta son audace si loin qu'elle ne crût pas devoir lui pardonner ce qu'il faisoit. Ah Phéleas ! s'écria-t-elle , font - ce là les promesses que vous m'avez faites , & craignez - vous si peu de me fâcher ?

Quelques violents que fussent les transports de Phéleas , Zéïnis se défendit si sérieusement , & il vit tant de colére dans ses yeux , qu'il crût ne devoir plus

Y 4 s'opi-

s'opiniâtrer à une victoire qu'il ne pouvoit remporter sans offenser ce qu'il aimoit , & qui même , par la résistance de Zéinîs, devenoit extrêmement douteuse pour lui. Soit respect , soit timidité , enfin il s'arrêta & , n'osant plus regarder Zéinîs ; non , lui dit-il tristement , quelque crûelle que vous soyez , je ne m'exposerai plus à vous déplaire. Si je vous étois plus cher , vous craindriez sans doute moins de faire mon bonheur , mais quoique je ne doive plus espérer de vous rendre sensible , je ne vous en aimerai pas moins tendrement.

En achevant ces paroles , il se leva d'auprès d'elle , & sortit. Mortellement fâchée que Phéléas la quittât , & n'osant cependant pas le rappeler , la tête appuyée sur ses mains , Zéinîs

mis pleuroit , & étoit demeurée sur le Sopha. Inquiète pourtant du départ de son Amant , elle se levoit pour sçavoir ce qu'il étoit devenu , lorsque ramené par sa tendresse , il rentra dans le Cabinet. Elle rougit en le revoyant , & se laissa retomber sur moi en pouffant un profond soupir. Il courut se jeter à ses genoux , lui prit tendrement la main , & n'osant la baiser , il l'arrosa de ses larmes. Ah levez vous ! lui dit Zéinis sans le regarder. Non , Zéinis , lui dit-il , c'est à vos pieds que j'attends mon arrêt ; un seul mot . . . Mais vous pleurez ! Ah Zéinis ! Est-ce moi qui fais couler vos larmes ?

La barbare Zéinis en ce moment , lui serra la main , & tournant vers lui des yeux que les pleurs qu'ils versaient , embellissoient

soient encore , soupira sans lui répondre. Le trouble qui régnoit dans ses yeux , ne fut pas plus obscur pour Phéleas qu'il ne l'étoit pour moi-même. Ciel ! s'écria-t-il en l'embrassant avec fureur , seroit-il possible que Zéinis me pardonnât ! Zéinis garda encore le silence. Hélas ! Phéleas ne perdit rien de ce qu'il sembloit lui dire , & sans interroger davantage Zéinis , il alla chercher jusques sur sa bouche l'aveu qu'elle sembloit lui refuser encore.

En cet instant , je n'entendis plus que le bruit de quelques soupirs étouffés. Phéleas s'étoit emparé de cette bouche charmante où mon ame un instant avant lui . . . Mais pourquoi rappelé-je un souvenir encore si cruel pour moi. Zéinis s'étoit précipitée dans les bras de son Amant ; l'amour ,
un

un reste de pudeur qui ne la rendoit que plus belle, animoient son visage, & ses yeux. Ce premier trouble dura long tems. Phéléas, & Zéinis tous deux immobiles, respirant mutuellement leur Ame, sembloient accablés de leurs plaisirs.

Tout cela, dit alors le Sultan, ne vous faisoit pas grand plaisir, n'est-il pas vrai? Aussi, de quoi vous aviez-vous de devenir amoureux, pendant que vous n'aviez pas de corps? Cela étoit d'une folie inconcevable, car, en bonne foi, à quoi cette fantaisie pouvoit-elle vous mener? Vous voyez bien qu'il faut sçavoir raisonner quelquefois. Sire, répondit Amanzei, ce ne fut qu'après que ma passion fût bien établie, que je sentis combien elle devoit me tourmenter, & selon ce qui arrive ordinairement,

tement , les réflexions vinrent trop tard. Je suis vraiment fâché de votre accident ; car je vous aimois assez sur la bouche de cette fille que vous avez nommée , reprit le Sultan , c'est réellement dommage qu'on vous ait dérangé.

Tant que Zéinis avoit résisté à Phéleas , dit Amanzei , je m'étois flaté que rien ne pourroit la vaincre , & lorsque je la vis plus sensible , je crus qu'arrêtée par les préjugés de son âge , elle ne porteroit pas sa foiblesse jusques où elle pouvoit faire mon malheur. J'avoüerai cependant que quand je lui entendis raconter ce songe , que j'avois cru qu'elle ne devoit qu'à moi , que j'apris d'elle même que l'image de Phéleas , étoit la seule qui se fut présentée à elle , & que c'étoit au pouvoir qu'il avoit
sur

sur ses sens , & non à mes transports qu'elle avoit dû ses plaisirs , il me resta peu d'espérance d'échapper au sort que je craignois tant. Moins délicat cependant , que je n'aurois dû l'être , je me consolais du bonheur de Phéleas , par la certitude que j'avois de le partager avec lui. Quelque chose qu'il eût dite à Zéinis de sa passion , & de la fidélité qu'il lui avoit toujours gardée , il ne me paroissoit pas possible qu'il fût parvenu à l'âge de quinze , ou seize ans , sans avoir eu au moins quelque curiosité qui l'empêcheroit de délivrer mon Ame de cette captivité qui m'avoit long tems paru si crüeille , & que je préférerois dans cet instant au poste le plus glorieux qu'une Ame pût remplir. Tout desespéré que j'étois de la foiblesse de Zéinis ,
j'en

J'en attendis les suites avec moins de douleur , dès que je me fus persuadé que , quelque chose qui arrivât , je ne serois pas contraint de la quitter.

Quelque affreuse que fût pour moi , la tendre léthargie où ils étoient plongés , & que chaque soupir qu'ils pouffoient , paroissoit augmenter encore , elle retardoit les téméraires entreprises de Phéleas , & quoiqu'elle me prouvât à quel point ils sentoient leur bonheur , je priois ardemment Brama de ne point permettre qu'elle se dissipât. Inutiles vœux ! J'étois trop criminel pour que deux Ames innocentes , & dignes de leur félicité , me fussent sacrifiées.

Phéleas , après avoir languï quelques instants sur le sein de Zéinis , pressé par de nouveaux desirs , que la foiblesse de son
Amante ,

Amante , avoit rendu plus ardens , la regarda avec des yeux qui exprimoient la délicieuse ivresse de son cœur. Zéinis embarrassée des regards de Phéleas , détourna les siens en soupirant. Quoi ! Tu fuis mes regards , lui dit-il , ah ! tourne plutôt vers moi tes beaux yeux ! Vien lire dans les miens , toute l'ardeur que tu m'inspires.

Alors il la reprit dans ses bras. Zéinis tenta encore de se dérober à ses transports , mais soit qu'elle ne voulût pas résister long tems , soit que se faisant illusion à elle même , en cédant , elle crût résister , Phéleas fut bientôt regardé aussi tendrement qu'il desiroit de l'être.

Quoique les dernières bontés de Zéinis l'eussent jettée dans une tendre langueur peu différente de celle où mes transports l'avoient plongée,

plongée , & qu'elle regardât Phéleas avec toute la volupté qu'il avoit désirée d'elle , elle parût se repentir de s'être trop livrée à son ardeur , & chercha à se retirer des bras de Phéleas.

Ah Zéinis ! lui dit-il , dans ce songe dont vous m'avez parlé , vous ne craigniez pas de me rendre heureux. Hélas ! répondit-elle , quelque soit mon amour pour vous , sans lui , sans le trouble qu'il a mis dans mes sens , vous n'en auriez pas tant obtenu.

Imaginez , Sire , quel fut mon chagrin , lorsque j'appris que c'étoit à moi seul que mon rival devoit son bonheur. Vous devez être content de votre victoire , continua-t-elle , & vous ne pouvez , sans m'offenser , vouloir la pousser plus loin. J'ai fait plus que je ne devois pour

VOUS

(257)

vous prouver ma tendresse ,
mais Ah Zéinis ! interrom-
pit l'impétueux Phéleas , s'il étoit
vrai que tu m'aimâsses , tu crain-
drois moins de me le dire , ou
du moins , tu me le dirois mieux.
Loin de ne te livrer à mon amour
qu'avec timidité , tu t'abandon-
nerois à tous mes transports ,
que tu ne croirois pas encore
faire assez pour moi. Vien , con-
tinua-t-il en s'élançant auprès
d'elle avec une vivacité qui
m'auroit fait mourir si une Ame
étoit mortelle , vien , acheve
de me rendre heureux.

Ah Phéleas ! s'écria d'une
voix tremblante , la timide Zéi-
nis , songe-tu que tu me perds !
Hélas ! Tu m'avois juré tant de
respect ! Phéleas ! Est-ce ainsi
qu'on respecte ce qu'on aime !

Les pleurs de Zéinis , ses prié-
res , ses ordres , ses menaces ,

II. Partie.

Y rien

rien n'arrêta Phéleas. Quoique la tunique de gâze qui étoit entr'elle , & lui , ne le laissât jouir déjà que de trop de charmes , & que ses transports l'eussent remise comme elle étoit pendant le sommeil de Zéinis : moins satisfait des beautés qu'elle offroit à sa vue , que transporté du desir de voir celles qu'elle lui déroboit encore ; il écarta enfin ce voile que la pudeur de Zéinis défendoit encore foiblement , & se précipitant sur les charmes que sa témérité offroit à ses regards , il l'accabla de caresses si vives , & si pressantes , qu'il ne lui resta plus que la force de soupirer.

La pudeur , & l'amour combattoient cependant encore dans le cœur , & dans les yeux de Zéinis. L'une refusoit tout à
 l'Amant ,

L'Amant, l'autre ne lui laissoit presque plus rien à desirer. Elle n'osoit porter ses regards sur Phéléas, & lui rendoit avec une tendresse extrême, tous les transports qu'elle lui inspiroit. Elle défendoit une chose pour en permettre une plus essentielle : elle vouloit, & ne vouloit plus ; cachoit une de ses beautés pour en découvrir une autre ; elle repoussoit avec horreur, & se rapprochoit avec plaisir. Le préjugé quelquefois triomphoit de l'amour, & lui étoit un instant après sacrifié, mais avec des réserves, & des précautions qui, tout vaincu qu'il avoit paru, le faisoient triompher encore. Zéinis avoit tour à tour honte de sa facilité, & de ses répugnances. La crainte de déplaire à Phéléas, l'émotion que lui causoient ses transports, &

Y 2 l'épui-

l'épuisement où un combat aussi long l'avoit jettée , la forcèrent enfin à se rendre. Livrée elle-même à tous les desirs qu'elle inspiroit , ne supportant qu'impatiemment des plaisirs qui l'irritoient sans la satisfaire , elle chercha la volupté qu'ils lui indiquoient , & ne lui donnoient point.

En ce moment , outré du spectacle qui s'offroit à mes yeux , & commençant à craindre à de certaines idées de Phéleas qui me prouvoient son peu d'expérience , qu'il ne chassât mon Ame d'un lieu où malgré les chagrins qu'on lui donnoit , elle se plaisoit à demeurer ; je voulus sortir pour quelques instants du Sopha de Zéinis , & éluder les decrets de Brama. Ce fut en vain , cette même puissance qui m'y avoit exilé , s'opposa à mes efforts,

efforts , & me contraignit d'attendre dans le defefpoir , la décision de ma destinée.

Phéléas O fouverir affreux ! Moment cruel dont l'idée ne s'effacera jamais de mon Ame ! Phéléas enivré d'amour , & maître , par les tendres complaifances de Zéinis , de tous les charmes que j'adorois , fe prépara à achever fon bonheur. Zéinis fe prêta voluptueufement aux transports de Phéléas , & fi les nouveaux obftacles qui s'oppofoient encore à fa félicité , la retardèrent , ils ne la diminuèrent pas. Les beaux yeux de Zéinis verfèrent des larmes , fa bouche voulut former quelques plaintes , & dans cet instant , fa tendrefse feule , ne lui fit point pouffer des foupirs. Phéléas auteur de tant de maux , n'en étoit cependant pas plus haï ;

hai ; Zéinis , de qui Phéleas se plaignoit , n'en fut que plus tendrement aimée. Enfin , un cri plus perçant qu'elle poussa , une joye plus vive que je vis briller dans les yeux de Phéleas , m'annonçerent mon malheur & ma délivrance ; & mon Ame pleine de son amour , & de sa douleur , alla en murmurant , recevoir les ordres de Brama , & de nouvelles chaines.

Quoi c'est là tout ? demanda le Sultan ; ou vous avez été Sopha bien peu de tems , ou vous avez vu bien peu de chose , pendant que vous l'étiez. Ce seroit vouloir ennuyer votre Majesté , que de lui raconter tout ce dont j'ai été témoin pendant mon séjour dans les Sopha , répondit Amanzei ; & j'ai moins prétendu lui rendre toutes les choses que j'ai vues , que celles qui pou-

pouvoient l'amuser. Quand les choses que vous avez racontées , dit la Sultane , seroient plus brillantes que celles que vous avez supprimées , & je le crois (puisqu'il est impossible d'en faire la comparaison) on auroit toujours à vous reprocher de n'avoir amené sur la scène que quelques caractères , pendant que tous étoient entre vos mains , & d'avoir volontairement resserré un sujet qui , de lui même est si étendu. J'ai tort sans doute , Madame , répondit Amanzei , si tous les caractères sont agréables , ou marqués au même point : si j'ai pu les traiter tous , sans tomber dans l'inconvénient d'exposer à vos yeux , des traits communs , ou rebatus , & si j'ai pu m'étendre beaucoup sur une matière qui devoit , quelque variété que j'eusse

se

(264)

se mise dans les caractères. devenir ennuyeuse par la répétition continüelle, & inévitable du fonds.

En effet, dit le Sultan, je crois que si l'on vouloit pezer tout cela, il pourroit bien avoir raison, mais j'aime mieux qu'il ait tort que de me donner la peine d'examiner ce qui en est. Ah! Ma grand-Mère! continua-t-il en soupirant, ce n'étoit pas ainsi que vous contiez!

F I N.





